



## BULLETIN DE LIAISON DES ANCIENS DE L'ATHÉNÉE

### Sommaire

Editorial	1
Jesuiten und Benediktiner	5
25 ans AAA	11
Schaeffer Mathias	15
Loewen Robert: Abiturexamen	17
Histoires de vieillesse	25
Gesiichter aus dem Athenee	28
Rinnen Ado	29
Konveniat	35
Sensibilisation dans les écoles	45
L'Athénée, il y a ...	47
Goedert Jos: hommage	51
Diedenhoven Jacques	57
Liste des promotions à partir de 1839 [V]	74
Nos portraits de famille	78
Fasichsgëcken	87
Unser Athenäum	95



# ditorial

## NUMÉRO VINGT-SEPT

Ce titre vous rappelle peut-être la charmante comédie de Feydeau: «Le petit train de huit heures quarante-sept. » Une prostituée, mue par une sorte d'instinct maternel appelait de ce nom son client, un humble fonctionnaire un tantinet complexé, parce qu'il arrivait au rendez-vous toujours par le train de huit heures quarante-sept.

Que signifie «numéro vingt-sept»? Mystère. Non, regardez de plus près, chers lecteurs: c'est le numéro du bulletin de l'A. A. A. que vous tenez dans vos mains.

Lorsqu'en 1982 Gilbert Maurer et moi proposâmes au Comité la création d'une publication, les réactions étaient des plus mitigées, des plus superficielles: «Ouais, ouais». Est-ce que «ça» ne les intéressait pas? Pensaient-ils qu'on allait vite s'essouffler, se casser une dent, ou alors tout simplement se casser la gueule? Lorsque le premier bulletin fut prêt pour l'impression, des amis très versés en la matière nous demandèrent avec un regard malicieux si un deuxième numéro allait voir le jour. Vingt-cinq autres ont pris le relais de ce deuxième fascicule, ce qui en fait d'après Adam Riese, grand mathématicien devant l'Éternel, vingt-sept éditions.

Le premier bulletin porte la date de septembre 1984. Il était introduit par une dédicace du directeur, Monsieur Henri Folmer, qui nous a fait cet honneur, et d'une autre de la plume du professeur Jean-Pierre Wolff, représentant le corps enseignant de l'Athénée. Il a donc fallu deux années à notre vénérable association pour accoucher du premier bulletin, un temps qui dépasse largement la durée de la gestation d'une éléphant.

Au cœur du bulletin, le texte de la conférence que Monsieur Jacques Santer avait prononcée le 20 avril 1983: «L'Etat Providence est-il en crise?» S'y ajoutaient quelques photos, quelques nouvelles de l'Athénée, en tout 32 pages. Le bulletin avait l'allure d'un jeune homme bien svelte.

Notre souci majeur était le coût de l'entreprise. La caisse de l'A. A. A. n'était pas particulièrement bien remplie, on en percevait aisément le fond. Oh miracle, nous dégotâmes quelques amis charitables, qui nous ont gratifiés de leur publicité.

Le format du bulletin était de Din A5, aisé à mettre en poche, facile à lire sur un banc en sirotant un café ou alors en dégustant une bière sur une terrasse. Indirectement c'était l'occasion de nous faire connaître. Au fil des années, Gilbert agrandit le format d'un ou deux centimètres, l'aspect devint plus agréable, l'envoi dans une

enveloppe classique plus malaisé, les frais d'envoi plus onéreux et la photocopie d'extraits plus difficile.

Les quinze premiers bulletins étaient essentiellement consacrés aux conférences et tables rondes que nous organisions au cours des années. Ainsi, pensions-nous, les auditeurs auraient l'occasion de relire et d'approfondir quelques idées qui les avaient intrigués, tandis que la majorité de nos membres, absents lors de nos manifestations, auraient la possibilité de vivre, confortablement installés dans leur fauteuil, la substance et les connaissances distillées à cette occasion.

Un aperçu biographique sur notre vénéré professeur Jean Strommenger fut intercalé. Nous y faisons la part de son dada, le film à l'école. «Strips» était un visionnaire en la matière, qui l'eût cru.

Après coup, je pense que nous nous faisons des illusions sur l'intérêt que suscitaient les conférences et autres tables rondes.

A part les conférences, dont les auteurs nous remettaient les textes, les discussions furent enregistrées sur bande magnétique. Encore fallait-il les transcrire. De bonnes volontés se manifestèrent, les cassettes changèrent de main, puis disparurent textes et transcription perdus pour l'éternité. Entre autres cette soirée sur l'Europe, où nous avons l'honneur des interventions de Hans-August Lücker et de Gaston Thorn. «Dem Mimen flicht die Nachwelt keine Kränze», écrivait Schiller. Depuis lors, son époque est révolue; les hommes politiques peut-on les assimiler à des acteurs de théâtre? <sup>1</sup>

Lors du quatre centième anniversaire de notre Alma Mater un volet spécial des réjouissances était consacré aux «Grands Anciens». Une exposition, un fascicule des publications étaient réalisés avec compétence, recherche et assiduité. Nous étions obligés de constater que dans l'aréopage des Luxembourgeois qui s'étaient illustrés à l'étranger, nos compatriotes enseignants et écrivains se taillaient la part du lion. Mais l'Athénée n'a-t-il pas formé les concitoyens qui ont bâti et développé la société, l'économie, la culture et l'essor social de notre patrie? Ne sont-ils pas des Anciens méritants? Avec le numéro 16 du bulletin, nous avons donc commencé à rappeler au souvenir de nos lecteurs la personnalité et l'œuvre des Ackermann, Kroll, Mosinger, Loesch, Mouton et d'autres, en attendant avec impatience les Dutreux, père et fils, d'Huart et j'en oublie. Il y a pléthore, ce qui manque, c'est les plumitifs qui daignent plonger leur instrument de travail pointu dans l'encrier et fouiller dans leur mémoire, richement fournie, pour sécréter des souvenirs, des appréciations. Certes, tel confrère et critique d'une sagacité spéciale pourrait débusquer une faute de grammaire, un datif à la place d'un accusatif, ou l'inverse, une virgule mal placée. N'est-ce pas une faute grave d'omission de léser tel chef d'entreprise, tel homme politique, tel enseignant du rappel au souvenir de la postérité? Souvenons-nous des braves gens, honnêtes, souvent humbles, bienfaiteurs, argumentant qu'ils n'ont fait que leur devoir. Ils étaient les bâtisseurs créant les fondements de notre société épanouie actuelle. N'étaient-ils pas pour notre société les «guten Geister meiner Jugend», dont parle

---

<sup>1</sup> Il en est de même de l'enregistrement des discours prononcés lors de la séance commémorant les 25 ans d'existence de notre association. Mais cette fois, ce n'est pas la bande qui s'est perdue, au temps de l'informatique et de l'Internet, c'est le disque dur de l'ordinateur qui a eu son crash! Les copies de sauvegarde n'existent pas encore à l'Athénée.

Goethe. Oublions notre égocentrisme et témoignons-leur notre gratitude et notre admiration.

Des contributions, telles que l'article de Jean Koepler dans le bulletin numéro 26 ouvriront de nouveaux horizons à notre bulletin. Réflexions et critiques essaient d'élargir les domaines d'intérêt de nos lecteurs.

Oui, chère lectrice, cher lecteur, la présentation du bulletin vous paraît humble, un tantinet fruste. Pourtant, c'est le contenu qui compte. Je me suis souvenu d'un excellent ami, président d'une autre association, qui voyant ses caisses bien remplies, transforma sa publication en fascicule Din A4 quadrichromie magnifique. Les conséquences en furent sa mise à l'honorariat, un hiatus dans la parution de la publication, puis de nouveaux numéros en noir et blanc sous l'autorité du successeur plus terre à terre: Chat échaudé craint l'eau froide.

Si pendant les 24 années de travail sur le bulletin de l'A. A. A. une chose nous pesait, à Gilbert et à moi, c'était la recherche de publicité. Nous utilisons la bonne parole, les approches amicales, nous sollicitons un geste d'Ancien, la récolte s'avéra fruste. Parfois des promesses renvoyées aux calendes grecques, surtout des refus motivés: les Anciens ne constituent pas une clientèle potentielle valable, étant une entité disparate qui n'a rien d'un groupe cohérent acheteur. Pour nous rien que déception et découragement.

Je considère que le bulletin est destiné à faire le lien entre tous les membres, tous les Anciens, notre école, à resserrer les liens et à rassembler toutes les sensibilités. Lors de nos manifestations 40 à 120 personnes nous honorent de leur présence, dix fois plus liront ou du moins parcourront le bulletin. Ils sont émus en revoyant les photos, souvent anciennes, certes de qualité discutable, mais rappelant un visage, un personnage, une circonstance.

Maintenant, sérieux s'abstenir. Oserai-je citer une phrase que me glissa à l'oreille le docteur Emile Bohler, Ancien de l'Athénée: «Si vous rencontrez une jolie femme, bien habillée, bien maquillée, bien parfumée, tâchez de voir ses sous-vêtements, vous aurez des surprises.» Notre bulletin, vu de l'extérieur ne paye pas de mine, ne cache-t-il pas sous ses couvercles bleus de petits trésors?

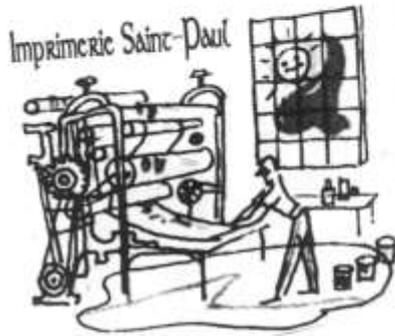
Deux remarques pour conclure: Le bulletin a besoin de plumitifs, aux stylos citoyens! Je voudrais être l'interprète de nous tous en remerciant Gilbert Maurer, Milly Wegener et Jean-Pierre Wolff de leur patience et de leur assiduité pour les 27 numéros.

Joseph Mersch

AAA Association des Anciens de l'Athénée

Marc Hoffmann, président      Gilbert Maurer, secrétaire      Jos Faber, trésorier  
Carlo Ackermann, Claude Feyereisen, André Glodt, Norbert Gruber,  
Emile Haag, Marcel Haas, Jean Koepler, Jos Krier, Joseph Mersch,  
Roger Petry, Martine Stein-Mergen, Claude Wassenich, Roby Zenner,  
Sylvère Sylvestrie, représentant des enseignants  
24, Bd Pierre Dupong      L-1430 Luxembourg

La cotisation s'élève à 10 € : ccpl IBAN LU81 1111 1761 0045 0000  
email: [anciens@al.lu](mailto:anciens@al.lu)

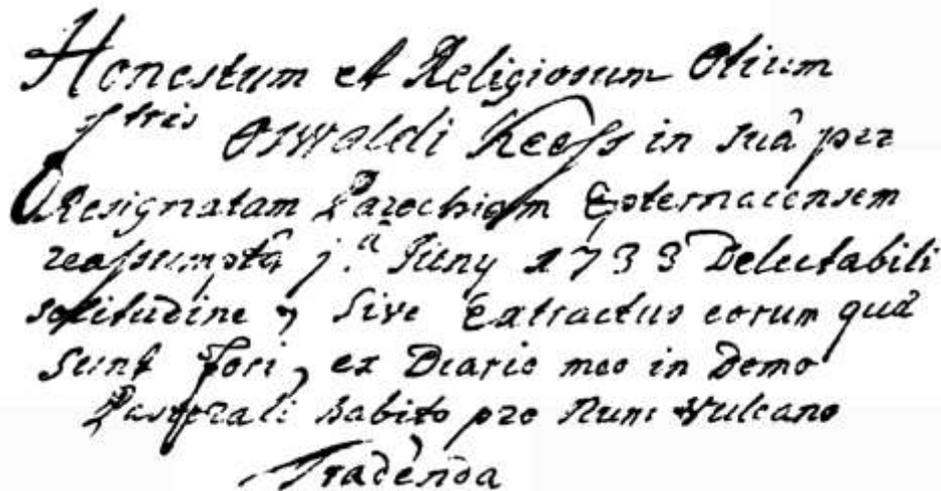


## Les différentes étapes dans la confection du bulletin

## Die Beziehungen der Jesuiten und Benediktiner beschrieben von zwei Chronisten aus Echternach

Es gibt nur sehr wenige uns bekannte Dokumente des Anfangs des XVIII. Jahrhunderts, die etwas über das Verhältnis zwischen den Stadtluxemburger Jesuiten und den Benediktinern von Echternach aussagen. Die beiden Mönche aus Echternach, Oswald Keess und Placidus Eringer, beschreiben aber einige eher außergewöhnliche Episoden.

Mathias Keess kam 1673 in Kinheim an der Mosel, wo die Echternacher Abtei bedeutende Einkünfte besaß, zur Welt. Unter dem Namen Oswald Keess wird er Mönch in Echternach. Der Abt, Benedikt Zender, ernennt ihn zum Echternacher Pfarrer; dieses Amt wird er viele Jahre ausüben, bis die Altersschwäche ihn zwingt sich in eine Zelle der neu erbauten Abtei zurückzuziehen. Während all der Jahre in Echternach führte Keess ein Tagebuch, das er während der letzten Jahren seines Lebens in eine sehr interessante Chronik umwandelte<sup>2</sup>.



*Honestum et Religiosum Opus  
fratris Oswaldi Keess in sua post  
designatam Parochiam Echternacensem  
recessum a j. Junij 1733 Delectabili  
solitudine, sive Extractus eorum quae  
sunt fori, ex Diario meo in demo  
strationali habito pro Num. Vulcano  
Tradenda*

Karl Franz Eringer kam am 3.12.1664 als Sohn von Joannes Eringer und Catharina Hurdt in Luxemburg zur Welt. Nach seinen Studien in Luxemburg und Trier begann er 1682 sein Noviziat in Echternach unter dem Abt Philippe de la Neufeforge in einer sehr stürmischen Zeit, in der dem Kloster mehrmals der Untergang drohte. Im Jahre 1688 wurde er in Trier zum Priester geweiht. Bis zu seinem Tode im Jahr 1733 lebte und wirkte er in der Echternacher Abtei unter dem Namen Placidus Eringer. Wie Keess hat auch Eringer eine Chronik verfaßt, die hauptsächlich seine Arbeit als Kellner beschreibt<sup>3</sup>. Manchmal läßt er einfließen, dass er auch als Arzt tätig war. Es kommt ihm hauptsächlich darauf an, für seine Nachfolger konkrete Beweise zu hinterlassen, dass das Kloster Recht auf bestimmte Einnahmen hatte. Er schreibt, dass er in einer bestimmten Ortschaft z.B. in Bollendorf das Jahrgeding abgehalten

<sup>2</sup> Kauthen P, Schiltz P. 2007. Frère Oswald Keess. La retraite honorable et religieuse. Luxembourg : Archives Nationales.

<sup>3</sup> Die Chronik von Eringer wird Anfang 2009 erscheinen.

hat und dass also der Abt in dieser Ortschaft Grundherr mit bestimmten Rechten ist. Er läßt den Neunten in Diekirch versteigern, er kontrollierte die Gewichte auf dem Jahrmart in Ettelbrück, er geht in Niederweis mit Hunden und Horn zur Jagd usw.

Im Gegensatz zu den Jesuiten legten die Echternacher Benediktiner keinen Wert auf die direkte Erziehung der Jugend. Es gab in Echternach wohl einen Schulmeister. Er wurde aber von der Stadt bezahlt und hing nicht vom Kloster ab. Die Benediktiner bildeten ihre Novizen selber aus, aber erst nachdem sie ihre Studien in Luxemburg und Trier abgeschlossen hatten. Das kommt wohl daher, daß einerseits das Echternacher Kloster nach den alten, traditionellen Regeln des hl. Benedikt geführt wurde, in denen keine Schulen vorgesehen waren, und andererseits sich genug Kandidaten meldeten, die Mönch in Echternach werden wollte, so dass sie keinen Bedarf verspürten, mit Hilfe einer Schule direkten Einfluß auf die jungen Leute zu nehmen, um sie zum Mönchsberuf zu führen.

Das Athenäum in Luxemburg muß einen sehr guten Ruf gehabt haben. Nicht nur der Stadtluxemburger Eringer begann sein Studium dort, auch Keess, für den Trier näher gewesen wäre, besuchte das hauptstädtische Athenäum, bevor sie beide ihre theologischen und philosophischen Studien in Trier fortsetzten. Sie wurden also beide als Jugendliche von den Jesuiten aus Luxemburg erzogen. Diese Jahre kommen aber in den beiden Chroniken überhaupt nicht vor. Die Jesuiten haben anscheinend auf die beiden zukünftigen Benediktiner keinen größeren Eindruck gemacht.

Bei Keess werden die Jesuiten aus Luxemburg zuerst im Zusammenhang mit einem Hexenprozess genannt. Im Jahre 1680 werden 6 Frauen in Echternach als Hexe verbrannt. Eine der Frauen, Christine Talfanck, hat einen Sohn, der Jesuit in Luxemburg ist. Die Jesuiten schicken drei Advokaten aus Luxemburg nach Echternach, Pierre Didier, Jean Strabius und Jean-Bernard Knepper, die die Aufgabe haben, Christine Talfanck zu retten. Aber trotz ihrer Bemühungen endet sie wie die andern fünf Frauen auch auf dem Scheiterhaufen auf Thoul. Philippe de la Neuveforge, der Echternacher Abt, war Grund- Mittel- und Hochgerichtsherr, das heißt in Echternach geschah nichts ohne sein Wissen und sein Einverständnis. Weshalb er im Jahre 1680, als die Hexenprozesse schon überall der Vergangenheit angehörten, noch diese Frauen hinrichten ließ, können wir aus der Chronik nicht erfahren, denn die beiden Benediktiner haben nicht die Gewohnheit die Taten eines Abtes zu diskutieren. Von diesem Prozeß, der sich abwickelte, bevor die beiden jungen Männer in Echternach wirkten, schreibt Eringer kein Wort.

9i Jan: vxor Mathie Hagland pro veneficiis incarceration  
ii. Feb: Advocatus Knepper hic in causa veneficarum Sap:  
-vitarum laborat!  
19 Feb: Advocatus Didier et Procurator Strabius hic instructu  
gestidarum et Capucinatorum veneficio patrocinatur  
cum una ex illis filium apud Strabius altera apud  
Capucinos alterum religiosum haberet.

4]

<sup>4</sup> Kauthen, Schiltz, 2007, S. 40

Die erste Erwähnung der Jesuiten bei Eringer stammt aus dem Jahr 1711. „Servata fuit disputatio hic non de asini umbra<sup>5</sup>], sed theologica. Venerunt huc duo confratres Maximiani, duo ex St. Mathia, tres jesuitae. Si non satis disputatum, saltem egregie potatum fuit. Consumptae sunt duae ahmae<sup>6</sup> vini cum media.“ Die Echternacher Abtei hatte eine theologische Diskussion angeregt, an der außer den Echternacher Patres auch einige von Trier aus den Klöstern St. Maximin und St Mathias teilnahmen und drei Jesuiten. Im Diskutieren waren die heiligen Männer anscheinend nicht so tüchtig, sie leisteten aber Gewaltiges im Trinken. Der Leser merkt, dass Eringer mit bissigen Bemerkungen nicht zurückhält. Ausser dem Abt kritiziert er jeden, der nicht nach seinen moralischen Vorstellungen handelt, besonders der Churfürst von Trier muss sich manche Bemerkung gefallen lassen. Keess weist darauf hin, dass Eringer einen aufbrausenden Charakter besaß und sich so manche Schwierigkeiten einhandelte.

3 Jahre später gerät Eringer vollständig aus dem Häuschen. Er regt sich furchtbar über einen Jesuiten auf und läßt sich zu Bemerkungen hinreißen, die heute nicht mehr denkbar sind. Was wirklich geschehen ist, schreibt er leider nicht. Dieser Auszug belegt auch sehr schön seine eigentümliche Sprache, in der er deutsche und lateinische Wörter zu einem bunten Gemisch vermenngt.

„Juni 1714 In festo corporis Christi post mensam hatt P. Legrand, jesuita et scotus, ihro Hochwurden den gebührenden Respect verloren und getrotzet; waruber das Convent zu ihro Hochwurden kommen und diesen Gesellen sive socium begehrt abgeschafft zu haben; welches alsogleich geschehen, nachdem das gantzes Convent dem P. Rectori zu Lützburg geschrieben und sich alle Patres onderschrieben nebst beygetrucktem Convents Sigel. Dieser Jesuiter ware ein importuner Gast und hatt mitt seinem Auslaufen in die Statt Streit und Missel erwecket zwischent uns und den Herren beyerischen Officieren in der Stat und hatt in Beysein der Gäst sich allenthalben vorahn gemacht etc. fuit in omnibus ineptus et importunus socius. Haec hic pro memoria ut posteritas nostra sibi imposterum caveant a talibus sociis, imprimis cum fratres sint qui munus lectoris exequantur qualis modo et antequam jesuita ille huc venerunt sufficientes erant ad docendum magis idonei quam ille; familiaritas jesuitarum est quasi vestimentum quod comeditur a tinea. Acht Tag darnacher ist die Disputation gehalten worden praesidentibus et defendentibus ipsismet fratribus nostris und wir haben des Jesuiter Nahmen in den getruckten thesibus ausgethan.

Ne maculent aedes porcus, jesuita, judaeus

Sit stabuli foetens incola quisque sui. »

Abgesehen vom Zwischenfall selbst, der nicht erwähnt wird, kann man sehr gut aus dem Text herauslesen, dass es Eringer gar nicht gefiel, dass die Luxemburger Jesuiten, das Recht hatten, die Missionen in Echternach zu predigen. Er ist der Ansicht, dass die Benediktiner auch über gute Prediger verfügen, die sich nicht hinter den Jesuiten verstecken müssen. Es sieht also so aus, als hätte er diesen Vorfall nur als Vorwand genutzt, um seine Meinung über die Jesuiten frei ausdrücken zu kön-

---

<sup>5</sup> Sprichwörtlicher Ausdruck, der auf eine von Demosthenes erzählte Anekdote zurückgeht : Ein Reisender hatte einen Esel gemietet und ruhte sich in dessen Schatten aus. Der Eigentümer machte ihm dafür den Prozess, da er auch den Genuss des Schattens bezahlt haben wollte.

<sup>6</sup> Eine ama oder Öhm enthält 150 lt. Der Convent gemeinsam mit den Gästen hat also ungefähr 375 Liter Wein getrunken, um den Gedankenfluss anzuregen.

nen. Es kommt hinzu, daß wie E. Seiler<sup>7]</sup> schreibt, die Jesuiten manchmal während der Volksmissionen Partei gegen die Benediktiner ergriffen und einzelnen abgelegenen Pfarreien erlaubten, die Pflichtprozession nach Echternach durch eine Prozession an eine näher gelegene Kirche zu ersetzen, was den Benediktinern selbstverständlich nicht gefallen konnte. Es ist also durchaus möglich, daß Eringer in diesem Text auf eine zwar krasse Art die allgemeinen Spannungen zwischen Jesuiten und Benediktinern zum Ausdruck bringt und daß der Text nicht nur seine persönliche Auffassung ausdrückt.

Keess erwähnt diesen Streit überhaupt nicht. Einige Jahre später berichtet er aber, daß die Jesuiten wieder die Missionen in Echternach und Diekirch predigen. Er empfängt bei sich im Pfarrhaus Albert Immendorf und Ferdinand Bell, „ambo viri tam virtute quam doctrina insignes“. In diesem Text finden wir nicht die geringste Spur von Neid oder Mißtrauen. Er beherbergt sie im Pfarrhaus und beköstigt sie während 9 Tage auf seine Kosten. Keess erwähnt aber ausdrücklich, daß der Abt den Wein stellt, der anscheinend immer eine sehr bedeutende Rolle in den theologischen Diskussionen spielte.



<sup>7</sup> E. Seiler, 2007. Die Springprozession in Berichten vor dem Jahre 1800. Lux Wort 8.11.2007.

<sup>8</sup> Frontispice in «Ars magna lucis et umbrae» von A. Kircher

Wenn wir die Bibliothek Eringers näher untersuchen, machen wir freilich ganz erstaunliche Feststellungen. Eringer interessierte sich für alle Fachgebiete und besaß alle wichtigen wissenschaftlichen Bücher seiner Zeit. Auch die Werke der Jesuiten schätzte er sehr. In seiner Bibliothek standen z.B. zwei der bedeutendsten Werke des Jesuiten A. Kircher: *Ars magna sciendi* und *Ars magna lucis et umbrae*. Anathasius Kircher war einer der vollkommensten Gelehrten des 17. Jhts. Er lehrte in Rom am Collegium Romanum und interessierte sich für alles. Er forschte und schrieb nicht nur über Theologie sondern auch über Medizin, Geschichte, Physik, Chemie, wie Goethe über die Farbenlehre usw. Er war bahnbrechend nicht nur in der Ägyptologie, er interessierte sich für die Hieroglyphen, sondern auch in der Bekämpfung der Pest, er benutzte als erster ein Mikroskop, usw.

Eringer besaß auch das Werk eines anderen Jesuiten, das 1618 in Luxemburg vom Verleger Hubertus Reulandt gedruckt worden war. In seinem Buch *“Goclenius Heautontimorumenos: id est Curationis magneticae, unguenti armarii ruina“* greift Jean Roberti mit größter Verbissenheit den Calvinisten und Arzt Goclenius an, der an der Universität Marburg Professor für Medizin, Mathematik und Physik war und den Roberti bezichtigt mit den Dämonen im Bunde zu sein und „magiam illicitam“ zu betreiben. Goclenius, der sich auf die Theorien von Paracelsus berief, vertrat in seinem Buch „*Tractatus de magnetica vulnerum curatione*“ die Theorie, dass man mit Hilfe eines „sympathetischen Pulvers“ Wunden heilen könne. Die Salbe wurde freilich nicht auf die Wunde aufgetragen sondern auf die Waffe, die die Wunde verursacht hatte. Der Magnetismus bewirkte, dass die Wunde sich anschließend schloss.

Dieses Buch war schon hundert Jahre alt, als Eringer es kaufte, aber die Diskussion über die Wirkung des Magnetismus war noch lange nicht abgeschlossen. Für uns heute, hat Roberti wohl das Verdienst, eine abstruse Theorie anzuprangern, es erscheint uns aber eigenartig, dass er dabei Dämonen zu Hilfe nehmen musste. Die Medizin war halt noch immer sehr eigenartigen Gedankengängen verpflichtet. Eringer, der in seiner Chronik relativ nüchtern wirkt und nirgends eine Vorliebe für Phantastereien zeigt, wird wohl die Ansichten Robertis geteilt haben, der übrigens Verdienste um das Echternacher Kloster erworben hatte. Als erster hatte er im Jahre 1619 die *Flores Epithaphii Sanctorum* des Echternacher Abtes Theofrid veröffentlicht<sup>9</sup>. Jean Roberti wurde in St. Hubert geboren und war ein Bruder des Abtes von Neumünster Pierre Roberti. Neyen zählt 21 Werke von ihm auf, von denen 5 sich mit der Widerlegung von Goclenius Theorien befassen.

Mehr erfahren wir nicht über die Jesuiten in den beiden Chroniken der Benediktiner. Die Beziehungen war nicht sehr entwickelt und zum Teil widerspruchsvoll wie alle menschlichen Beziehungen.

Pol Schiltz

*Oswald Reess*

LA RETRAITE HONORABLE ET RELIGIEUSE

TRADUIT ET COMMENTÉ PAR PIERRE KAUTHEN ET POL SCHILTZ

---

<sup>9</sup> Neyen, 1861.

## *Au professeur*

*Quand vous serez bien vieux, le soir à la chandelle,  
Assis auprès du feu, méditant et pensant  
Direz, voyant ces vers et vous ressouvenant:  
"Ces gosses du passé! Que la vie était belle!"*

*Et, domptant les défauts d'un souvenir rebelle,  
Vous nous reverrez tous devant vous défilant;  
Vous penserez à nous que vous voyiez peinant  
Sous l'atroce pensum ou la tâche rebelle.*

*Serons-nous tous sur terre, ou, nous quittant trop tôt,  
Certains de nous, aux cieux, prendront-ils leur repos?  
Vous serez un vieillard à la tête blanchie.*

*Regrettant nos tourments et votre fier dédain.  
Eh! Bien, si n'en croyez, n'attendez à demain:  
Veuillez, dès aujourd'hui, nous adoucir la vie!*

*J. Dahlem*

*extrait du «blé qui lève» d'après Pierre de Ronsard*



Roger Neiers, Joseph Maertz, Paul Henkes, Robert Bruch, Norbert Schroeder

# **ASSOCIATION DES ANCIENS DE L'ATHÉNÉE**

**Association sans but lucratif**

Siège social: Luxembourg

## **STATUTS**

### **Art. 1er. Nom, objet et siège de l'Association**

L'Association des Anciens de l'Athénée (AAA) a pour objet

- de rassembler les anciens élèves de l'Athénée,
- de nouer et de resserrer entre eux les liens d'amitié,
- de sauvegarder les attaches des anciens avec leur école,
- de pratiquer entre ses membres l'entraide et la solidarité,
- de contribuer au développement du prestige et au rayonnement culturel de l'Athénée.

Le siège de l'Association est à Luxembourg.

-----  
**Fait en l'Athénée à Luxembourg, le 19 avril 1982.**

Signatures. Enregistré à Luxembourg, le 11 mai 1982, vol. 348, fol. 69, case 8. - Reçu 20 francs.

Le receveur (signé): R. Fries.

(114 lignes.) Déposé au greffe du tribunal d'arrondissement de et à Luxembourg, le 13 mai 1982.

## **Vingt-cinq ans après**

Non, chère lectrice, cher lecteur, vous ne vous êtes pas trompés. Alexandre Dumas, ou était-ce un de ses nègres, a écrit «Trente ans après», faisant suite à ses «Trois Mousquetaires», qui comme vous le savez étaient quatre.

Lors de la célébration du vingt-cinquième anniversaire de l'A.A.A. j'avais dressé un bilan très succinct des réalisations de notre association. D'après les échos qui nous sont parvenus, il n'a pas été considéré trop maigre. Mais, n'est-il pas dans la nature humaine qu'après coup, en réfléchissant, en se remémorant tout, bref, en ruminant, on pense qu'on aurait pu faire mieux, faire plus? Aurions-nous pu? Incontestablement, oui. En vrais mousquetaires, on n'est jamais satisfait. A nos successeurs de faire mieux, le cas échéant de faire autrement. Après, «le peuple» jugera, il nous enverra en enfer ou peut-être seulement au purgatoire!

Mais, revenons à nos moutons, ou plutôt à ce qu'on aurait voulu réaliser et qui en partie ou en totalité a foiré. C'est le modèle nord-américain qui a inspiré les initiateurs de l'A.A.A: Les écoles importantes des Etats-Unis, c'est ce qu'on nous a raconté, recrutent leurs élèves dès leur examen de sortie dans des associations bien structurées et dynamiques. Celles-ci agissent dans le sens d'une entraide entre Anciens, elles les orientent dans la recherche d'une carrière, dans le développement de leurs entreprises. Les Anciens ne se lassent pas de se protéger, de se soutenir réciproquement, même de se pistonner ouvertement. Une fois arrivés, ces Anciens mettent spontanément la main au porte-monnaie pour alimenter l'escarcelle de leur alma mater.

Ces idées, en grande partie, n'ont pas eu prise chez nous. Pourquoi? La conscience d'appartenir à son école, de lui être redevable et de faire corps avec elle, n'a pas pris racine. Pendant les sept années passées ensemble, «on» n'a pas veillé et réussi à inculquer aux jeunes la mentalité de clan, de groupe particulier. Après avoir reçu le diplôme de sortie, envoyé pendant longtemps simplement par la Poste, puis heureusement, plus récemment remis de manière festive, les jeunes Anciens s'éparpillent dans toutes les directions. Ils ont hâte, dans une sorte de Complexe d'Œdipe, d'oublier leur école. Souvent, ils ressentent un sentiment de «Hassliebe» envers l'institution et les enseignants.

Au bout d'une dizaine d'années et à la lumière de leur carrière, ils prennent conscience de leur passé, ils repensent aux sept années qui les ont préparés, formés à ce qu'ils sont devenus. Entre-temps, ils se sont installés dans un individualisme casanier, allant d'Internet à la chorale mixte de Tartempion, en passant trop rarement par la Ligue du Coin de Terre et du Foyer, celle de la Protection de la Nature et des Oiseaux pour atterrir finalement au Lions Club de leur région. L'appartenance au Rotary, au Lions, au Richelieu et à l'A.A.A. font-ils double emploi? Nullement, leurs activités et leurs intentions se chevauchent en partie, mais il y a des différences essentielles.

L'entraide individuelle dans les «Service-Clubs» existe, mais elle est limitée à un petit groupe, chez les Anciens, elle n'arrive guère à se concrétiser. Pourquoi? Y a-t-il une certaine pudeur à prendre contact, à se confier, qui n'existe pas dans un milieu plus restreint et fermé?

Puis-je aborder de nouveau un sujet qui m'est cher, mais que je qualifierais de bizarre, sinon inquiétant. Pendant des siècles, l'Athénée était une école réservée au sexe mâle comme la majorité des écoles du secondaire. Le féminisme conquérant a ouvert les portes de notre école au sexe féminin, non pas par effraction, mais à la hussarde. Actuellement, la gent féminine s'apprête à être franchement majoritaire dans le corps enseignant et chez les élèves. Quoi de plus logique que de voir l'A.A.A. «à l'ombre de nos jeunes filles en fleurs»? Quelle aubaine d'être sous l'éteignoir d'une «nouvelle vague» entreprenante. Apparemment le tsunami féminin et féministe qui a submergé l'Athénée s'est arrêté aux portes des Anciens. Se serait-il épuisé? Espérons que non.

Mesdames, je viens de parler de «nos jeunes filles en fleurs», restez jeunes, soyez en fleurs, mais de grâce, faites la distinction entre vieux (vieille) et Ancien (Ancienne).

Depuis peu les écoles secondaires, l'Athénée en bonne place, jouissent d'une autonomie financière. C'est une bonne chose. Les établissements sont censés s'émanciper de la tutelle rigoureuse du ministère. Mais cette autonomie reste limitée, frileuse, l'Etat est toujours le «mécène» incontournable, les contrôles, les «sujets à condition» persistent. Est-ce qu'un jour, l'Athénée sera pubère et fera son Complexe d'Œdipe?

Bien sûr les Anciens ont pu contribuer au bon fonctionnement et à l'épanouissement de «leur Ecole». Ils ont offert des instruments de musique à la Section F, des livres de référence à la bibliothèque, des ordinateurs, du mobilier. Ils ont aidé à l'édition de C. D. lors de «Kolléisch in Concert».

Des Anciens de l'Athénée sont venus exposer leurs connaissances et leurs expériences sur nombre de métiers, ils ont conseillé les élèves en décrivant les perspectives d'avenir dans les carrières proposées. De concert avec les Parents d'Elèves, ils ont attiré leur attention sur l'émergence de nouveaux métiers.

Par leur présence occasionnelle ou prolongée dans certaines institutions sous le sigle du «monde extérieur», les Anciens ont pu attirer l'attention sur des problèmes et des sujets dont le «monde intérieur» n'avait pas suffisamment connaissance ou qui lui échappaient. Nous avons insisté sur l'importance de l'exposé oral, n'étions-nous pas désavantagés pendant nos études universitaires et surtout plus tard par le manque de maîtrise du parler librement?

Y a-t-il un avenir pour la collaboration entre l'Athénée et les Anciens? Qu'il me soit permis d'insister sur un préalable essentiel et intouchable, qui d'ailleurs tombe sous le sens: nous devons nous abstenir de toute immixtion dans le fonctionnement de l'école. C'est la tâche de la direction et des enseignants. Je crois à l'avenir d'une collaboration sincère, utile, efficace au profit des élèves.

L'école, dans les années à venir, va évoluer, tout en gardant ses valeurs traditionnelles. Aux Anciens, en mousquetaires du vingt-et-unième siècle, d'évoluer eux-mêmes et de répondre aux demandes et aux nouvelles gageures.

**Joseph Mersch**



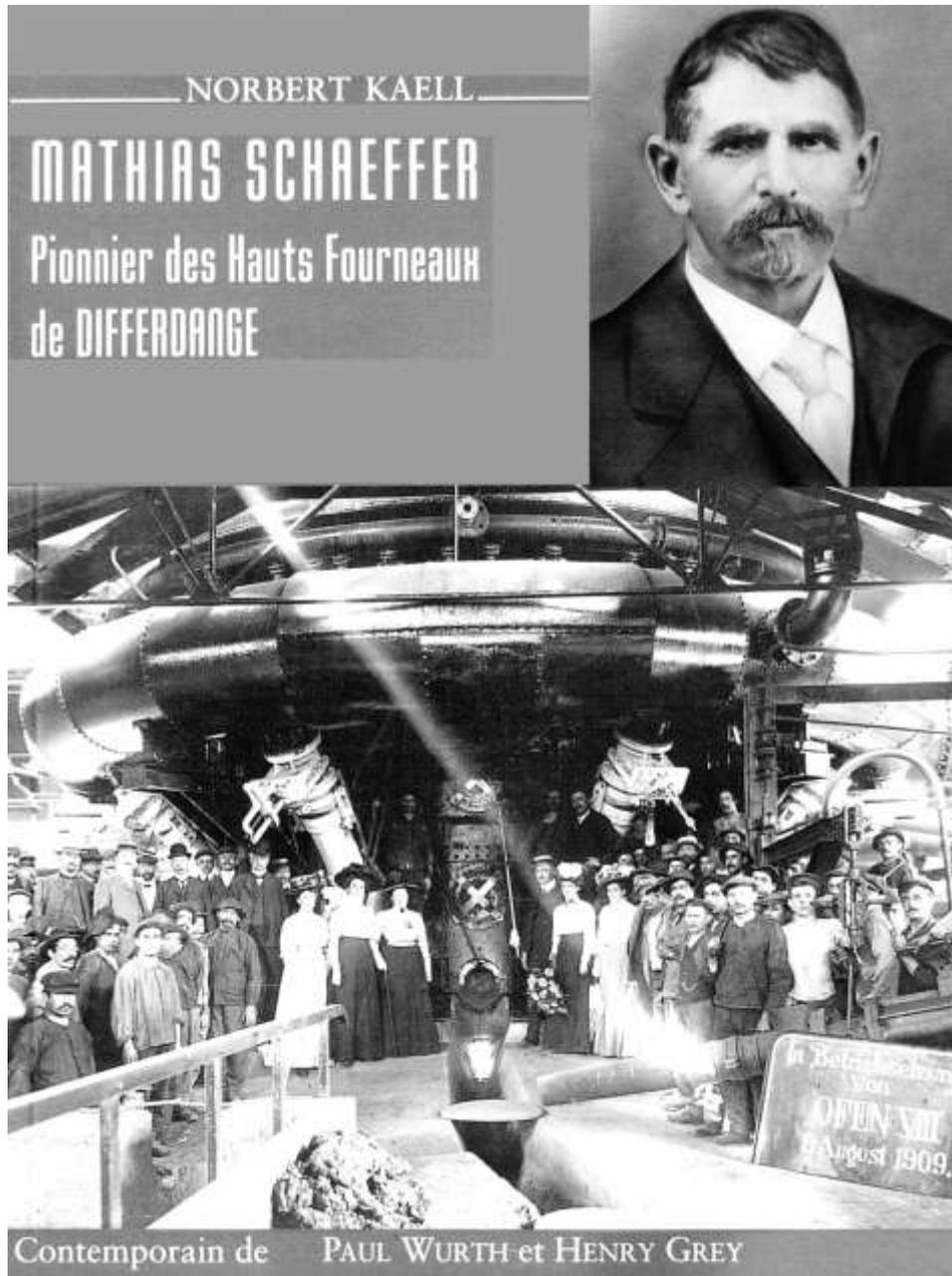


AAA bul-27

Lu pour vous:

**Mathias Schaeffer**

par Norbert KAELL



## MATHIAS SCHAEFFER ---

C'est avec le plus grand intérêt que nous avons lu, d'un seul trait, puis relu, la magnifique plaquette que Norbert Kaell, Ancien de l'Athénée, a consacrée à l'arrière-grand-père de son épouse.

Mathias Schaeffer appartient à cette catégorie de citoyens, incontestablement en voie de disparition, qui, sans avoir fait d'études, par leur intelligence, leur application, leur bon sens, leur sérieux, leur sens de l'observation, leur engagement, leur persévérance, leur fidélité, sont devenus des piliers incontournables, précieux d'une entreprise. Avec un flair particulier, les grands chefs d'entreprise les dénichaient, comprenaient leurs qualités et se les attachaient, à leur usine, parfois à leur personne. Ils furent largement récompensés de leur perspicacité. -

En Mathias Schaeffer, je reconnais le prototype de ces personnages indispensables, souvent mal connus de leur vivant et dont la postérité ne garde guère de souvenir. Qu'il me soit permis de poser la question, si les chefs d'entreprise ne pâtissent pas de la disparition de ce genre de collaborateurs.

Dans sa plaquette, Norbert Kaell intègre le personnage de Mathias Schaeffer dans l'histoire de la sidérurgie differdangeoise. Ou est-ce l'inverse?

Dans le livre de Norbert Kaell, les hauts et les bas du site differdangeois de notre sidérurgie défilent devant les yeux du lecteur de façon vivante, comme dans un film. Nous saisissons l'importance pour notre pays de l'industrie du fer naissante, pour son agriculture, son économie, son rayonnement. Nous comprenons ses liens avec d'autres régions, d'autres pays. Nous rencontrons quelques personnages auxquels notre patrie doit tant. N'y-a-t-il pas parmi les Norbert Metz, Xavier Brasseur, Paul Wurth, Eugène Ruppert aussi des Anciens de l'Athénée?

Jos Mersch

En 1876, Mathias Schaeffer, 24 ans, entre comme simple manoeuvre au service des Hauts Fourneaux de la Metz & Cie («Metzeschmelz») à Esch-Schiffange. A peu près un quart de siècle plus tard, en 1900, il est débauché de son poste de chef fondeur à la Carlshütte de Thionville par Paul Wurth et Xavier Brasseur. Ils lui confient la lourde tâche de résoudre les graves problèmes des hauts fourneaux de la nouvelle usine de Differdange où Henry Grey est en train de monter son fameux laminoir pour poutrelles à larges ailes. Aujourd'hui, plus d'un siècle plus tard, les technologies du haut fourneau et du laminage de poutrelles Grey ont mûri à tel point que l'industrie luxembourgeoise en est devenue le leader mondial.

### **L'auteur, Norbert Kaell [16.03.1938], Ancien de l'Athénée**

ingénieur diplômé en métallurgie, marié à Mariette Rauchs, arrière-petite-fille de Mathias Schaeffer

- Ingénieur de production à l'aciérie Thomas de la Hadir de 1964-1967
- Chef de service adjoint à l'aciérie LDAC d'Arbed Esch-Belval de 1968-1975
- Chef de service à l'aciérie électrique de l'Eschweiler Bergwerksverein (EBV) (Groupe Arbed) en Allemagne de 1976-1980
- Chef de service à Mécanarbed s.a, département Coulées Continues de 1980-1983
- Ingénieur principal et fondé de pouvoir chez Paul Wurth s.a, département Acierie de 1984-1998

## Zu den Abiturexamen nach Kriegsende

Am Anfang der Philosophie-Kurse an der Universität in Moskau stellte der Professor die Frage „Was wollt ihr von mir wissen?“

Eine Studentin antwortete: „Die Wahrheit. - Sag uns, was ist.“

Der Wahrheit halber, angeregt durch mein Gespräch mit Herrn Professor Gilbert Maurer, will ich berichten über das Abiturexamen der Nachkriegsjahre 1945-1946, so wie ich es erlebt habe. Ich möchte der Wirklichkeit ins Auge schauen, mir keine falschen Vorstellungen machen und, bar aller Gerüchte, die Realität lebendig berichten.

Die Befreiung Luxemburgs vom Naziregime begann in Luxemburg-Stadt am 10. September 1944. Zu jener Zeit waren die meisten Jugendlichen der Jahrgänge 1920 bis 1926 (1927), mit Ausnahme der „Bunkerjungen“, größtenteils noch in der Wehrmacht bis zum Ende des Zweiten Weltkrieges am 8. Mai 1945 oder schon und ab jetzt in Gefangenschaft der Alliierten, größtenteils aber in russischer Gefangenschaft. Ihre Repatriierung ließ lange auf sich warten bis zum Ende des Jahres 1945. Ich selber bin erst am 9. Januar 1946 aus russischer Kriegsgefangenschaft in meinen Heimatort Rodange zurückgekehrt. \*1]

**GYMNASSE  
DE  
LUXEMBOURG**



*M. Loewen*

*Nous avons l'honneur de  
porter à votre connaissance qu'à  
l'examen d'admission en 7<sup>e</sup>  
(session du mois de juillet)  
votre fils a été admis  
Robert*

*Luxembourg, le 9. V. 38*

*Le Secrétaire de la Commission,*

Das Leid, die Fronterlebnisse, die Gefangenschaft, die tägliche Konfrontation mit dem Tode hat meine Generation geprägt. Die Schicksale meiner Kameraden, die 1938 auf Septima C \*2] zusammen mit mir das Athenäum besuchten, belegen in drei einzelnen Fällen die Härte, das Leid meiner Generation.

Ady Rinnen aus Hüncheringen wurde wegen Angehörigkeit zu einer luxemburgischen Resistenzgruppe in Köln geköpft. \*3]

Josy Hames aus Schönfels, eingezogen in die Wehrmacht, fand den Tod in der mörderischen Schlacht von Smolensk.

Raymond Müller aus Kayl/Rümelingen gehörte zu den französischen Maquisards. Seine Gruppe wurde von den Nazis angegriffen, Müller wurde verwundet, konnte in ein Spital in Rouen entkommen, erlag aber seinen schweren Verletzungen.

Wir, die 1945 das unermeßliche Glück hatten, zu den Überlebenden zu zählen, hatten durch erlebtes Leid im schlimmsten Sinne des Wortes eine tiefe innerliche Reife erlangt, die man in diesem Alter nicht haben kann. Guten Gewissens kann man sagen, daß wir älter waren als unser Geburtsschein das ausweist. \*4]

Lycée de garçons  
Esch-sur-Alzette

Esch-sur-Alzette, le 1er avril 1946.

Monsieur,

Nous vous informons que la prochaine session de l'examen de fin d'études secondaires aura lieu le lundi, 15 avril 1946 à 8 heures du matin.

Le directeur.



Wir hatten also zwar die außergewöhnliche menschliche Reife, dafür aber große Wissenslücken, keine Reifezeugnisse, kein Abitur. Um uns das Universitätsstudium und die Laufbahn beim Staate zu ermöglichen, hielt man im Rahmen des Gesetzes, entgegen einigen Gerüchten, Abiturrexamen ab, wo die Meßblatten nicht zu hoch gelegt wurden. Trotz alledem gab es Meßblatten, die man erreichen mußte, um das Abiturdiplom zu erlangen. So habe ich in der zweiten Session des Jahres 1945-1946, am 15.4.1946 mein Examen bestanden, wogegen mein Mitschüler (wir waren zu zweit im Examen) durchfiel.

[ Unterzeichnet haben auf dem Diplom: Henri Koch, Marcel Reuland, Henri Bertemes, Mathias Urwald, Marcel Hoffmann, Roger Belche, Antoine Weiss und Leopold Hoffmann] \*5]

Lycée de garçons  
ESCH-sur-ALZETTE

Esch, le .....

M

C e r t i f i c a t .

En vue des examens ultérieurs à passer et de l'accès à la carrière administrative, le diplôme de fin d'études secondaires, section latine, délivré le 3 mai 1946.....  
à... *Robert Koewen de Rodange*.....  
est à considérer comme prenant date le 1er juillet 1945...

Luxembourg, le 3 mai.....1946...

Pour la commission d'examen  
le président,



Dieses Diplom täuschte mich nicht über die Tatsache hinweg, daß unsere Wissenslücken noch immer bestanden. So schrieb ich mich ein im Athenäum, im dritten Trimester der Prima 1945-1946 als «élève libre». (Am 4. Mai 1946) Dort traf ich Mitschüler der Septima C von 1938, (zum Beispiel Sinner Joseph oder Wagner Raymond). Um mein Pharmazie- Studium erfolgreich abschließen zu können, mußte ich die damaligen Vorschriften befolgen.

A	55	Fax Paul	Bonnemie	11.2.25	"	15.10.45
A	56	Schaack Adolphe	Syren	15.9.23	"	15.10.45
A	57	Nicolay Jean-Marie	Luzembourg	1.1.35	"	15.10.45
A	58	Hoffmann Michel	Holscheid	3.2.25	"	20.11.45
C	59	Loewen Robert	Rotange	13.10.25	"	8.11.46

a déjà subi l'examen.  
à Exa.

Nach dem Abitur bestand ich das «Examen pour la collation des grades en sciences naturelles». (Candidature préparatoire aux études médicales) \*6] Nach dem zweijährigen

La Commission instituée par arrêté ministériel  
du 1<sup>er</sup> juin 1945 ;

Vu le résultat de l'examen de fin d'études secondaires qui a eu lieu à la fin de l'année scolaire 194.....  
à 194.....;

Certifie que l'élève .....

Loewen Robert

désigné d'autre part possède les connaissances requises  
pour aborder les études universitaires.

Praktikum in einer Apotheke kam die Universitätsausbildung an der Faculté de Pharmacie in Nancy. \*7] Um das Studium erfolgreich abschließen zu können, mußte ich die bestehenden Wissenslücken abauen. Das war nur möglich durch sehr harte Arbeit und mit einem großen psychischen Potential. Meine Arbeit wurde von meinen Professoren in meinem «Livret universitaire» beurteilt, wie zum Beispiel: «Etudiant faisant preuve d'une ponctualité et d'une assiduité exemplaires. A même effectué des Travaux Pratiques supplémentaires. Résultats très satisfaisants. A fait preuve de beaucoup d'habileté et de conscience professionnelle, etc \*8]

Mein großes psychisches Potential leitet sich ab aus meiner Kriegserfahrung. Freiheit war für mich ein wunderbares Erlebnis. Um mich herum gab es keinen Stacheldraht mehr. Es gab keine

Esch A.A., le 3. mai 1946.



la commission d'examen,

*[Signature]*

M. Beuland

Henn Hartmann

Hoffmann

R. J. Belge

*[Signature]*  
A. Hoff

Wachtürme mehr, die ihre Maschinenpistolen auf mich richteten. Ich konnte mich frei bewegen, konnte meinen Tagesablauf frei bestimmen, ohne willkürlich in irgend ein Arbeitskommando eingeteilt zu werden, begleitet von Posten mit Maschinenpistolen. Vom wertlosen Menschenmaterial kam ich zurück in eine Gesellschaft, wo ich meine menschliche Identität wiedererlangt hatte. Das alles war wie ein Traum von Glück, wo harte Arbeit mit großer Leichtigkeit getätigt wurde. Es war selbstverständlich, daß ich auch Sonntags, mit der Erlaubnis meiner Professoren, im Laboratorium arbeitete. Es war selbstverständlich, daß ich keine Ferien machte. In der Ferienzeit arbeitete ich auf Empfehlung von André Meunier (Professor der pharmazeutischen Fakultät und Pharmacien Chef des Hospices), in der grossen Apotheke in Nancy, in der «Pharmacie de la Cathédrale», wo ich vieles dazu lernte, und zwar viel mehr als in den zwei Jahren Praktikum in Luxemburg.

Zusätzlich, durch meine harte Arbeit, erhielt ich folgende Diplome an der Universität Nancy:

- Certificat d'Etudes complémentaires d'Optique scientifique et appliquée avec la mention bien.
- Certificat de microbiologie et de sérologie.
- Certificat d'Etat d'études supérieures de Chimie Biologique.

**PHARMACIE**  
DE LA  
**CATHÉDRALE**  
59, Rue Saint-Georges  
NANCY  
**M. NOEL**  
PHARMACIEN  
LAURÉAT DE L'UNIVERSITÉ  
C. C. POSTAUX NANCY-59.999  
R. C. NANCY 27.999

TELEPHONE: 49-41

NANCY, le 14 Mars 1951

Monsieur Robert LOEWEN  
41 rue de la Gendarmerie

RODANGE LUXEMBOURG

Mon cher Ami,

Je vous confirme la conversation que vous avez eue avec Monsieur DEMOÛLN.

En effet, vous me rendriez grand service en m'aidant à la Pharmacie du 26 Mars à 14 h. au 31 Mars à 19 h.

Il ne me sera sans doute pas possible de compter sur la personne de Monsieur LEPINE, alors que le Congrès des Pharmaciens catholiques et les déclarations d'impôts sur la revenu me demanderont un travail supplémentaire.

Voulez-vous avoir l'obligeance de me confirmer rapidement votre accord ?

Veillez croire, Mon cher Ami, à mon souvenir le meilleur.



Aus dieser Sicht kann man das Abitur am Kriegsende als positiv bewerten. Denn es ist ein Sprungbrett gewesen, das vielen von meiner Generation erlaubte, einen akademischen Titel zu erwerben. Hätte man uns dieses Sprungbrett vorenthalten, wäre ein großes Intelligenzpotential verloren gegangen. Genau von diesem Sprungbrett aus haben wir uns in vielen Berufssparten profiliert und gute Leistungen erbracht beim Aufbau in der Nachkriegszeit.

Robert Loewen a écrit ces lignes une quinzaine de jours avant que le séjour terrestre ne se termine pour lui.

Nous eûmes la chance de pouvoir nous entretenir une dernière fois sur ces souvenirs avec l'auteur alité à l'hôpital ; quoique déjà marqué par son proche départ, il a tenu à parler de ces épisodes et cela sur un ton serein, voire même distant.

---

\*1] Text aus dem Buch: «Vom Straflager Stahleck bis ins Gefangenenlager Moskau.»

Die Zwangsrekrutierten sahen sich vernachlässigt, von ihrer Regierung allein gelassen in ihrer großen Not. Briefe an den luxemburgischen Gesandten in Moskau brachten keine Befreiung. Sie sahen sich als Opfer bestraft. Wie ein Hohn klingt dann die Bescheinigung, nach ihrer ersehnten Rückkehr in die Heimat, daß sie nicht Nazis wären, daß sie «politisch einwandfrei» wären. Viele hatten sich sogar aktiv am Widerstand gegen die Nazis beteiligt, was man denjenigen Schülern, die ins Erziehungslager Stahleck deportiert gewesen waren, 40 Jahre danach dann auch bestätigen wird, mit dem in Echternach verliehenen «Titre des Résistants», Promotion du 12.5.1984. (S: 130)

\*2] Liste de élèves de la 7<sup>e</sup> C en 1938:

Baesch	Nicolas	Basbellain	Muller	Joseph	Hollerich
Behm	Michel	Bonnevoie	Muller	Raymond	Rumelange
Berg	Lucien	Athus	Muller	Robert	Val-Ste Croix
Berwick	Jean	Dudelange	Neiens	Jean	Luxembourg
Blumenau	Kurt	Hannover	Nicklaus	Henri	Saarbrücken
Braquet	Pierre	Dudelange	Oster	Paul	Leudelange
Colling	Arthur	Bettembourg	Philippe	Léon	Sandweiler
Dahm	René	Pétange	Rinnen	Adolphe	Huncherange
De Muysen	Guy	Wiltz	Rosenberg	Arthur	Luxembourg
Echternach	Pierre	Esch/Alzette	Schaack	Fernand	Walferdange
Felten	Jos	Dippach	Schiltz	Georges	Bonnevoie
Goedert	Jos	Luxembourg	Schintgen	Pierre	Limpertsberg
Hames	Jos	Schoenfels	Schlesser	Anatole	Athus
Hauptert	Roger	Clemency	Schmit	Alphonse	Steinsel
Hellinckx	Camille	Luxembourg	Schmitz	Robert	Luxembourg
Hilbert	Jean-Pierre	Niedercolpach	Sinner	Jos	Weimerskirch
Kohn	René	Rollingergrund	Steichen	Félix	Luxembourg
Kuborn	Jean	Luxembourg	Stephany	Charles	Remich
Lammar	Marcel	Hollerich	Storck	François	Echternach
Lammar	Robert	Luxembourg	Thiry	Jules	Luxembourg
Lehnert	Jos	Livingen	Wagner	Henri	Luxembourg
Loewen	Robert	Rodange	Wagner	Jean-Pierre	Ehrlange
Majerus	Fernand	Rédange/Att.	Wagner	Raymond	Luxembourg
Mambourg	Jean-Jacques	Obercorn	Weber	Jos	Dudelange
Mayer	Arno	Luxembourg	Weber	Jules	Limpertsberg
Mayer	Ferdinand	Luxembourg	Weisgerber	Pierre	Luxembourg
Mergen	Marcel	Limpertsberg	Weyland	Georges	Bettembourg
Muller	Armin	Hollerich	Wies	Fernand	Esch/Alzette

\*3] Siehe Artikel Seite 29: Ado Rinnen

\*4] Frühreife:

«Die Zwangsrekrutierung und ihre Folgen haben es uns gelehrt. Sie haben uns beigebracht, was in keinem Schulbuch steht und worüber keiner unserer Lehrer vorher je zu uns gesprochen hatte. [...]

Aus halben Kindern, die wir noch waren, hat die Zwangsrekrutierung über Nacht Erwachsene gemacht, in unserem Fall solche, die zusätzlich zu allem Missgeschick völlig von der Heimat und von ihren Familienmitgliedern abgeschnitten, also einzig und allein auf sich selbst und auf gleichgesinnte, aber eben bloß gleichaltrige Kameraden angewiesen waren. Das konnte auch später nicht mehr rückgängig gemacht werden.

Wir wurden töten gelehrt und mussten (auch wenn es nicht so gesagt wurde) selber sterben können, ehe wir gelebt und überhaupt zu leben gelernt hatten. Denn auch das hatte uns (noch) niemand beigebracht - unabhängig davon, dass hier die Erfahrung ein größeres Gewicht hat als alles, was in den Büchern stehen mag.

Die Zwangsrekrutierung hat uns um entscheidende, unwiederbringliche Jugendjahre betrogen, indem sie uns vor der Zeit und im Eiltempo zu Erwachsenen machte. Damit hat sie natürlich auch, selbst wenn der Einzelne das nicht so erfasst und gedeutet hat, die Selbstständigkeit und das Selbstbewusstsein des Einzelnen "vor der Zeit" gefördert, ein Element, das so leicht nicht umkehrbar war, das nach der Heimkehr aber am allerwenigsten hingenommen und anerkannt wurde. » [A.Heiderscheid: Zwangsrekrutiert III Seite 122]

\*5] Arrêté ministériel du 1<sup>er</sup> juin 1945: La commission d'examen de fin d'études secondaires, section classique, pour le Lycée de garçons d'Esch comporte les membres suivants: Nicolas Petit, directeur ff., Marcel Lahr, Marcel Reuland, Henri Bertemes, Antoine Weis, Frédéric Rasquin, Marcel Hoffmann, Léopold Hoffmann, professeurs, Roger Belche, aspirant-professeur. [Chroniques 1947]

\*6] Collation des grades

*Le jury d'examen pour la collation des grades*  
*en sciences naturelles*

*Vu et enregistré sous le N° 9902*

*Vu le résultat de l'examen de M<sup>r</sup>*  
*Loewen Robert*

*désigné d'autre part:*

*Attendu que M<sup>r</sup> Loewen Robert*  
*a passé d'une manière satisfaisante*

*Luxembourg, le 29 octobre 1947.*

*Le Ministre de l'Education Nationale.*

*H. May*

*L'ensemble des épreuves:*  
*Proclame M<sup>r</sup> Loewen Robert*  
*candidat en sciences naturelles,*  
*(candidature préparatoire aux études médicales)*

*Luxembourg, le 25 octobre 1947.*

*Le Jury d'examen.*  
*Amiller*  
*Eysach*  
*Ehrlich*  
*Meyner*



\*7] Inscription à l'Université de Nancy

Nom de l'étudiant : M. LOEWEN  
 Prénoms : ROBERT.  
 Date et lieu de naissance { Date : 13. 10. 25.  
 Lieu : Rodange  
 Pays : Luxembourg  
 Département ou province : \_\_\_\_\_  
 Adresses de l'étudiant : Rodange, 4, rue de la  
gendarmerie (Luxembourg)  
 (Signature de l'étudiant) : Loewen Robert  
 (Signature du Secrétaire de la Faculté ou l'ou de son délégué, attestant que les )  
 authentiques d'état civil et les diplômes  
 certificats ont été présentés) : \_\_\_\_\_  
 (Signature ou griffe du Doyen  
 du Directeur) : \_\_\_\_\_  
 (Légalisation des signatures) : \_\_\_\_\_

\*8] Livret d'étudiant

Année scolaire 1949-1950.  
 1<sup>er</sup> se- mestre.

Faculté ou École.	Enseignements suivis (cours, conférences, travaux pratiques, stages).	Travaux exécutés par l'étudiant.	Observations, interrogations, assiduité, etc... et signatures des Professeurs ou du Secrétaire de la Faculté ou de l'École.
Pharmacie	Caractère analytique des sels. (Sours)		<p>Étudiant faisant preuve d'une personnalité et d'une assiduité exemplaires. A terminé effectif du semestre supplémentaire de Travaux Pratiques.</p> <p>Étudiant ayant fait subir d'examen d'interrogation avec une note ayant toujours fait preuve d'une personnalité et d'une assiduité exemplaires. Y. J. François</p> <p>Réussit trois examens et a fait preuve de sérieux et de stabilité et de connaissances approfondies. a suivi le cours de Matière Médicale avec une parfaite assiduité. Y. J. François</p> <p>a suivi régulièrement le cours d'Hygiène Y. J. François</p>
	Travaux pratiques d'analyses qualitatives et préparations inorganiques		
	Chimie analytique (Sours)		
	Travaux pratiques d'analyses quantitatives et préparations organiques		
	Matière médicale		
	Hygiène		

( 12 )

( 13 )



## ATHENAEVM SIT LVCELBVRGI DECOR

Dans un de nos journaux, j'ai lu dernièrement la traduction en français de ce slogan latin, inscrit au-dessus de la grande porte de cet estimable établissement et qui a été récemment enlevé: «Que l'Athénée soit le décor de Luxembourg».

Si je me souviens bien de mon rudiment «decor» et «decus» en latin, sont synonymes et veulent dire l'un et l'autre: l'ornement, la parure, la grâce et la beauté. L'un est masculin, l'autre est neutre. Je me souviens également qu'ayant un jour traduit - j'étais en sixième - «Zierde» par «decor», il m'en coûta trois points. C'est vainement que je tentai de me retrancher derrière le fronton de l'Athénée, lieu de mes exploits. Le professeur tenait pour «decus, decoris» fort de la décision de Ellent-Seyffert, grammaire latine et cauchemar de mes jeunes ans. Et malgré Horace, Quintillien, Ovide et le fronton, j'eus tort ... Ah ! que Villon a raison ... avec ses «régents du temps jadis!»

Quant à la traduction en français parue dans «Meuse-Luxembourg», sans me permettre de la condamner, je ne l'approuverai pas. En réalité, je veux bien être persuadé que l'Athénée de Luxembourg est son ornement essentiel, constitue sa parure, sa grâce et sa beauté (j'entends d'ici les ricanements de nos potaches!) mais je ne crois pas qu'il en soit «le décor», comme le papier, les glaces, les lambris et la peinture sont le décor d'un appartement, ou comme une toile de fond et autres trompe-l'oeil, plantés sur le plateau, constituent un décor de théâtre.

Marcel Noppeney



# Histoires de Vieillesse

## *Notre avenir est derrière nous!*

Depuis un certain temps, un hebdomadaire connu a inauguré une rubrique qui raconte le devenir de personnes qui, il y a plus ou moins longtemps, occupaient la une de l'actualité: outstanding persons. J'avoue que le plus souvent, je reste sur ma faim. D'aucuns poursuivent leur activité habituelle, leur métier, «jusqu'à ce que la mort les en sépare». D'autres coulent une vieillesse tranquille, chez nous ou sous d'autres cieux, font du jogging, du golf, de la lecture, sans oublier l'Internet.

Il y a des années de cela, l'Association des Anciens de l'Athénée avait réuni une table ronde sur l'avenir de nos sportifs de haut niveau, une fois qu'ils avaient tiré leur révérence: «Lëtzebuerger Spëtzesportler - wat derno?» Quels sont leurs sentiments intimes, quelle est leur mentalité, leur avenir, une fois qu'ils sont privés des applaudissements, de l'admiration, de l'adulation des foules, une fois qu'encore jeunes, ils sont rentrés dans les rangs. La discussion a été escamotée, nous étions amers.

Deux des très grands, Lucien Gillen, roi des Six-Jours et notre cher Léon Letsch, footballeur national, international et professionnel, ont réussi leur intégration dans la vie de tous les jours de façon réaliste et magistrale, fiers du passé et heureux de l'avoir vécu, mais aussi heureux de vivre. Est-ce le destin de tous?

Et les autres? Certes, la loi qui traduit en principe la sagesse des peuples, ou du moins de leurs représentants, impose une retraite qu'ils prétendent méritée à 65 ans, à 60 ans, parfois plus tôt. On a inventé la préretraite.

Certaines professions libérales voient bon nombre de leurs représentants continuer à exercer leur métier, leur vocation, leur sacerdoce jusqu'à un âge avancé, jusqu'à leur épuisement. Tel avocat consulte, plaide, tel médecin conseille, consulte avec conviction et passion au-delà de ses quatre-vingts ans.

Mais posons la question de nos vieux jours. Difficile, direz-vous. A-t-on le droit d'aller trifouiller dans l'intimité des vieux? Respectons sans restriction le «de mortibus nihil nisi bene». Mais ne s'agit-il pas d'apprendre, de trouver un exemple?

### **De Rouden**

Mon professeur de latin en septième, barbe rousse grisonnante, était un homme digne, sévère. Lorsque d'un pas résolu, il pénétrait dans notre salle de classe, 55 gamins se levaient, il montait sur le pupitre, son manteau jeté sur les épaules à la romaine. Il promenait ses yeux sur la cohorte des élèves, scrutant notre tenue et notre attitude. Il ressemblait vraiment à un officier romain. Je l'imaginai figé en statue de marbre sur la plate-forme du monument «d'Arminius au Teutoburgerwald». Mais, cette mise en scène ne cachait-elle pas une personnalité inquiète?

Ses cours étaient un amalgame étrange de grammaire latine, de vocables, de verbes, mais aussi de conseils rigoureux concernant la tenue, le comportement, la politesse, une sorte de «Knigge» pour jeunes. Nous n'y comprenions d'ailleurs pas grand-chose, ou plutôt rien. Les compositions étaient cauchemardesques: le plus mauvais résultat engrangé par l'un de nous était de moins, oui de moins 164 points. Les braves bûcheurs dépassaient le zéro et ce n'étaient que les forts en thème qui se targuaient de plus de trente points.



Des décennies plus tard, j'ai rencontré la veuve de mon professeur. Elle me raconta le calvaire de son pauvre mari. Vers la fin de sa vie, la sclérose avait envahi ses artères cérébrales. Pendant le jour, mais surtout pendant la nuit, il se sentait persécuté par des élèves qui lui en voulaient, qui lui faisaient du mal. Pauvre homme!

Cette peur des élèves, des jeunes gens, ne couvait-elle pas dans son subconscient lorsqu'il était dans la force de l'âge? N'était-ce pas elle qui nous explique sa sévérité, sa hantise de nous enseigner les bonnes manières, une attitude réservée. Son désir de freiner notre agressivité ne lui inspira-t-il pas les compositions truffées de difficultés?

### De Strips

Jean Strommenger, mon professeur de latin et de français en seconde et en première, était un personnage tout différent. Enseignant pragmatique, pointilleux, consciencieux, il avait quelque chose d'un instituteur. Pour réaliser quelques économies en vue d'études futures, il avait fréquenté l'Ecole Normale des Instituteurs et pendant quelques années, il avait enseigné chez les tout petits. Son épouse apporta encore un humble pactole. D'ailleurs les deux s'aimaient comme Philémon et Baucis: souvenez-vous, chers latinistes, de cette merveilleuse histoire que raconte Ovide.

La jeune mariée accompagna son mari pendant ses études universitaires. Leur satisfaction était son diplôme en philosophie et lettres et un professorat à l'Athénée.

Dans le bulletin, N°7 des Anciens de l'Athénée, j'ai esquissé une biographie succincte du professeur Strommenger. Pourtant nos lecteurs me permettront de raconter notre dernière rencontre. Strips était âgé de 94 ans, au fil des années il avait peu changé, sa tenue vestimentaire était restée la même. Avec une fierté discrète il me confia: «Je travaille quatre heures par jour, une heure de latin, une de grec, une d'archéologie et une d'étymologie.» Puis, il pointa son index dans ma direction, comme il le faisait dans le temps pour nous interroger: «Ne pas dételet». «Ah, oui Monsieur». «**Ne pas dételet**» était le titre d'un humble petit fascicule, quelques pages humoristiques et spirituelles de Justin Besançon, médecin des Hôpitaux de Paris. Je le lui avais offert pendant ma vie de carabin. Il s'en souvenait et me retournait le conseil.

Aujourd'hui, au crépuscule de ma vie, je me rends compte à quel point il est difficile de ne pas dételet. Et quand même, je pense que Strips avait raison. Il avait fait sienne l'idée de Besançon: il vivait une vieillesse heureuse.



## Mademoiselle Besson

Pourquoi ne pas traverser de temps en temps nos frontières? Pendant ma spécialisation en gynécologie-obstétrique j'étais attaché au Laboratoire d'Endocrinologie Sexuelle de la maternité Adolphe Pinard à Nancy. Tous les ans, vers la même époque, le professeur Ribon me chargeait de faire une conférence-travaux-pratiques à une section d'étudiants de la Faculté de Pharmacie.

Ils arrivaient, emmenés par leur professeur, Mademoiselle Besson, une personne très cultivée. Ses connaissances étaient vastes et profondes, elle dominait sa matière. La plupart du temps elle était habillée en gris, une robe simple, les chaussures plates, un béret «belge» enfoncé sur une chevelure grisonnante, les cheveux coupés court. Souvent on voyait le professeur Besson traverser le centre-ville à bicyclette.

Je connaissais plusieurs de ses élèves, des garçons plutôt portés vers le beau sexe, les nénas gaies, rigolotes, aux vêtements multicolores. Ce qu'ils pensaient de la «Mère Besson»? «Une fille admirable, intéressante, bon prof, en bref magnifique». Qui l'eût cru! Son introduction était des plus chaleureuses: «Alors, mon petit Mersch, mes chers élèves attendent que vous . . . ».

Une quarantaine d'années plus tard, je dînais avec le professeur et Madame Schweitzer. Schweitzer occupe actuellement la chaire de gynécologie-obstétrique à Nancy. Il me demanda de lui évoquer les activités, l'ambiance du temps de son sixième prédécesseur, le professeur Vermelin, dont j'avais été élève. Entre autres épisodes, je lui racontai la venue annuelle de Mademoiselle Besson et de ses élèves. «Si vous voulez la revoir», m'interrompit Madame Schweitzer avec un large sourire, «allez la matin à la Cathédrale, elle y allume les cierges, vend des documents, des revues et distribue des bondieuseries». «Elle doit avoir dépassé largement les quatre-vingts ans?» «Bien sûr, mais elle est heureuse.»

## Le Père de l'Europe

Mais revenons à notre sujet initial: le devenir de personnes connues, d'anciens Athénéens après la fin de leur carrière. Il est difficile d'ignorer Robert Schuman, Père de l'Europe, Ancien de l'Athénée, né à Luxembourg.

Il était le premier président élu de l'Assemblée Parlementaire Européenne, devenue depuis lors le Parlement Européen. A la fin de son mandat, âgé de 73 ans, Schuman se retira dans sa propriété de Scy-Chazelles, près de Metz. Sa bibliothèque riche de 8000 volumes l'attendait. Rapidement il souffrit d'artériosclérose, qui lui interdisait toute vie active, notamment intellectuelle. Jour après jour, le professeur Jean-Marie Pelt, un proche parent, l'accompagnait dans sa promenade. Très souvent le vieil homme lui demandait: «Est-ce qu'on va aux Trois Glands?» Ce n'était que plus tard que Pelt comprit que c'était un souvenir d'enfance et de jeunesse, les «Dräi Eechelen». Habitude ou nostalgie? Le destin n'a pas récompensé les sacrifices et les efforts passés du grand homme.

Jos Mersch



## Gesichter aus dem Athenee



Diane Thill



Camille Thelen



Jacques Wirion



Berthe Weydert



Simone Beck



Julien Hoffmann



Ben Heyart



Véronique Probst



**Un Ancien hors norme**

## **Ado RINNEN**

En feuilletant la dernière douzaine des fascicules du Bulletin des Anciens de l'Athénée, vous trouverez sous la rubrique «Un Ancien hors norme» une courte évocation de personnages qui ont marqué leur époque. Après avoir parcouru avec persévérance, intelligence et volonté une route parfois sinueuse, toujours semée d'embûches, ils ont rempli les devoirs qui leur étaient imposés. L'escarcelle que garnissaient leurs réalisations était à la fin du compte plus richement fournie que celle de leurs contemporains et de leurs condisciples considérés appartenir à la norme. Etaient-ils anormalement normaux, comme l'a demandé un jour Maurice Druon?

Dans ce fascicule nous parlerons d'un Ancien hors norme, mort, décapité par les nazis à l'âge de vingt ans. Ado Rinnen avait choisi le métier d'instituteur. Certainement qu'il eût été un phare dans sa profession. Mais il appartenait à la «jeunesse sacrifiée». Avec ses soeurs et ses beaux-frères Pierre et Mett Clemens, il s'engagea sans réserve dans l'opposition aux nazis. Lui-même, idéaliste, d'une droiture, d'une conviction, d'une fidélité incomparables et ses beaux-frères, sportifs de haut niveau, persévérants, bûcheurs, mais discrets, sont les représentants typiques de la jeunesse des années trente et quarante.

Je me souviens avec respect du moment où lors d'une promenade d'une centaine de mètres dans la Montée de Grund, Mett Clemens, septuagénaire, me montra, l'émotion dans la voix, les larmes dans les yeux l'endroit d'où jour après jour, il faisait des signes de la main à son épouse, incarcérée au Grund, pour l'assurer de sa sollicitude et pour l'encourager.

Qui mieux que Fernand Lorang, Ancien hors norme, pourrait évoquer le souvenir de ce garçon qui sous la torture n'a lâché aucun nom et a sauvé plus d'un d'entre nous des atrocités nazies. Lory se souvient de cette après-midi où au «Fennenger Eck» il jura à Ado, la main sur la Bible, fidélité à notre patrie et discrétion sans conditions. Pour nous: devoir de mémoire!

Jos Mersch



**Ado Rinnen,  
ancien élève de l'Athénée,**

**figure de proue de la Résistance  
Luxembourgeoise**

A l'aube du 10 août 1944, un mois jour pour jour, avant la libération de notre pays par les troupes victorieuses américaines, un vaillant jeune Luxembourgeois qui sous l'occupation allemande avait combattu l'opresseur étranger avec le courage et la bravoure d'un héros, fut décapité par les tortionnaires nazis dans la sinistre prison de Cologne-Klingelpütz. - Ado Rinnen, figure de proue de la Résistance Luxembourgeoise, n'avait que vingt ans.

Ado rêvait de devenir instituteur. Après son admission à l'Athénée, section classique, il avait réussi l'examen d'entrée à l'Ecole Normale d'Instituteurs pour se vouer aux études pédagogiques. - Mais le 10 mai 1940, les troupes hitlériennes envahirent le Grand-Duché qui, sous le joug allemand impitoyable perdait sa liberté et son indépendance. Ado Rinnen, jeune étudiant intrépide, rallia aussitôt les combattants de l'ombre et soldats sans uniforme (janvier 1941) pour militer dans les rangs du groupement de résistance LFB (Lëtzebuurger Fräiheitsbond). Il en devint vite un pilier, surtout en ce qui concerne le secteur Dudelange-Kayl-Bettembourg. Le valeureux résistant sans peur ni reproche opéra d'abord comme agent de liaison entre les diverses formations de la guerre secrète au sud et au nord du pays, où il prit un peu plus tard (mai 1941) contact avec les combattants clandestins de la «Ligue patriotique Luxembourgeoise» [LPL].

Entretemps l'administration nazie avait dissous l'ancienne Ecole Normale luxembourgeoise, pour la transférer à Ettelbrück dans le bâtiment des religieuses de la congrégation Ste Anne déportées par les sbires de la Gestapo vers l'est dans leur «Reich invincible». L'occupant allemand ne tardait pas à changer la désignation de l'ancienne Ecole Normale qui s'appela dorénavant «Lehrerbildungsanstalt» (LBA). Ado Rinnen qui, chaque matin, arrivait par train de Bettembourg à Ettelbrück, interminable chemin d'école dans le «black out» décrété par les autorités militaires allemandes, devant des recteurs étrangers (Schul- und Studienräte) en fonction d'éducateurs dans les classes de l'ancienne Ecole Normale luxembourgeoise. De stricte obédience hitlérienne, porteurs de la swastika, déterminés à transformer coûte que coûte les «Volksdeutsche Lehramtsanwärter» en vassaux fidèles du Führer, ces pseudo-pédagogues s'évertuèrent à exposer devant leurs élèves récalcitrants les idées saugrenues, tirées de «Mein Kampf».



Lehrerbildungsanstalt 1943: Paul Rosenfeld, Roger Bemtgen, Pierre Gillen, Roger Frisch, Paul Helbach, Edouard Spielmann, Pierre Krier, Paul Welschbillig, Emile Thill, Léandre Wies, Georges Rouster, Théophile Bodé, Paul Nilles, Edouard Pepin, Joseph Schank, Lucien Schmit, Jean Becker, Camille Brachmond, Roger Theis.

Jour et nuit Ado Rinnen était prêt à donner sa vie, afin que soleil de la liberté se lève de nouveau sur sa patrie chérie. Le jeune étudiant-pédagogue avait une foi inébranlable dans les vertus patriotiques qui, parmi la génération montante de nos jours, ont perdu, hélas, beaucoup de leur éclat. «Dulce et decorum est pro patria mori!» Pour Ado cet adage d'Horace, adressé aux jeunes Romains, avait gardé tout son sens. - Or les chemins de la destinée sont insondables. La mort, sacrifice suprême, attendait le jeune homme. Depuis plusieurs mois, Ado avait caché chez lui en sa maison paternelle - Epicerie Rinnen à Huncherange - des enrôlés de force - déserteurs de l'armée allemande. Le refuge fut trahi et le 23 février 1944 ( mercredi du Carnaval) des policiers de la Gestapo pénétrèrent dans la chambre à coucher d'Ado où ils découvrirent trois enrôlés de force en fuite. Ado fut arrêté «in flagranti», enchaîné et conduit à la prison du «Gronn».

La tragédie inexorable de la mise à mort d'Ado avait commencé. Le jeune résistant fut décapité à la maison d'arrêt Köln-Klingelpütz - sacrifice suprême d'un adolescent luxembourgeois fidèle à sa patrie! La tête du brave «defensor patriae» tomba sous la guillotine.

La dépouille mortelle fut abusée par les barbares allemands pour des recherches médicales et soumis à des atrocités inqualifiables.

Durant les semaines terrifiantes de son incarcération dans les lugubres geôles de la Gestapo, Ado avait attendu avec la sérénité sublime d'un héros des chansons de geste médiévales et des mythes antiques. Ses dernières lettres en sont une émouvante preuve.

Afin que le souvenir d'un preux de la Résistance luxembourgeoise contre un ennemi implacable ne soit pas terni par le temps et que la mémoire d'un jeune héros national ne sombre pas dans l'oubli, un monument avec plaque commémorative dédiée à Ado Rinnen fut érigée par ses frères d'armes sur le parvis de l'église paroissiale de Huncherange. En voici le texte:

**LFR**

***De Lëtzebuenger Fräiheitsbond éiert de  
grousse Patriot Ado Rinnen, gestuerwe fir  
d'Hemecht, gebuer zu Huncheréng, den 18-1-1924  
gekäppt zu Köln-Klingelpütz, den 10-8-44.***

F. Lorang

Auszug: [10]

Dem jugendlichen Nationalhelden Ado Rinnen sollte die gefährliche Passeur-Tätigkeit im Dienste politisch Verfolgter und schutzbedürftiger Refraktäre zum Verhängnis werden. Hier, wie Ados Schwager Mett Clemens, einer der wenigen Überlebenden der Hüncheringer Tragödie vom Aschermittwoch 1944 (23. Februar), die damaligen Geschehnisse schildert: Ado Rinnen hatte in seinem Elternhause kurzfristig drei Luxemburger Fahnenflüchtige beherbergt, die sobald wie möglich (noch am nächsten Tag) weitergeschleust werden sollten. (---)

Zu einer Weiterleitung der Fahnenflüchtigen sollte es nicht mehr kommen. Gegen sechs Uhr in der Frühe klingelte es am Hause Rinnen. (Die Familie Rinnen führte damals ein Epicerie-Geschäft und verwaltete daneben auch die öffentliche Telephonkabine für die Ortschaft Hüncheringen). Vor dem Hause hielt ein deutscher Polizeiwagen. Der Fahrer, ein Luxemburger, fragte, ob er telephonieren könne, sein Wagen habe eine Panne. Als die Tür geöffnet wurde, drängten die Gestapo-Männer ins Haus. Mett Clemens gelang es, sich durch den Kuhstall nach draußen abzusetzen. Für Ado gab es kein Entweichen. Der tapfere junge Passeur wurde sozusagen "in flagranti" gestellt. Er suchte sich herauszureden, indem er angab, die bei ihm ange-troffenen Jugendlichen seien ferienhalber im Hause Rinnen aufhaltsam gewesen. Ado wurde mit seinen Schutzbefohlenen verhaftet und abgeführt.

Offensichtlich war Verrat im Spiele gewesen. Wie es dazu kam? (---) Die Fakten allein sind schrecklich genug. Jedenfalls scheint die verräterische Anzeige von der Wohnung eines freiwilligen SS-Mannes ausgegangen zu sein. - Zwei Tage nach Ados Verhaftung wurde auch seine Schwester Adeline Clemens-Rinnen nach Esch zur Gestapo beordert und von dem berüchtigten Gestapo-Schergen Glöckner in der "Villa Seligmann" verhört. Adeline Clemens wurde mit ihrem ebenfalls verhafteten Ehemann Mett am Montag, dem 28. Februar 1944, nach dem Grund-Gefängnis

---

(10) Cf. Fernand Lorang: Bettemburg im zweiten Weltkrieg, vol I; p.284 / vol II, p. 68-71

überführt. Mme Clemens-Rinnen wurde zu 6 Jahren Zuchthaus (cf. Band I S. 299) wegen Beihilfe zur Flucht von Wehrmachtsverweigerern verurteilt. Mett Clemens wurde am 29. März 1944 vorläufig aus dem Gefängnis entlassen. Wie es ihm gelang, seine Frau Adeline aus einem Lager bei Bernkastel (Nebenlager von Flußbach) heimzuholen, hat Josy Kirpach <sup>11)</sup> sehr anschaulich geschildert. (---)



Am 13. Juli 1944 verurteilte der "Volksgerichtshof" unter Raderschall, Fuhr, Schmit und Drach den Studenten Ado Rinnen, "wegen Feindbegünstigung und Erleichterung der unbefugten Abwanderung" zum Tode durch das Fallbeil. Am 10. August, genau ein Monat vor der Befreiung, legte Ado Rinnen im finstern Zuchthaus Köln-Klingelpütz sein Heldenhaupt auf den furchtbaren Henkerblock, ähnlich einem Märtyrer in der Apostelgeschichte, und das Beil des Scharfrichters sauste mit schrecklichem Schlag nieder. - Ein junger, heimattreuer Luxemburger ging leuchtenden Blicks (Ado Rinnens Freunde kannten diesen Blick) in den Tod, tapfer, stolz und fest: *"Doch wie die hohen, ewigen Sterne nimmer fallen, nimmer fiel im Sterben der Heimat mächtiger Mut"* (Nicolas Heinen). - Treu bis in den Tod! (---)

Noch an den sterblichen Überresten vergingen sich die nazistischen Leichenschänder auf infame Weise. . . "zu Forschungszwecken". (Die Feder sträubt sich, niederzuschreiben, was mit dem Blut unserer Märtyrer geschah, die in Köln enthauptet wurden. "Zum Ausbluten blieb der Körper in einer Sondervorrichtung angeschnallt, so daß der Blutinhalt schnell zu verschiedenartigen Verwertungen eingesammelt werden konnte"; sinngemäßes Zitat).

---

<sup>11)</sup> 100 Joer Chorale Ste-Cécile Huncheréng-Fennéng-Näertzéng. Eis Dierfer am Krich 1940-45.

## Gebet eines Seniors . . .

Herr, Du weisst besser als ich, dass ich eines Tages alt sein werde. Bewahre mich vor der grossen Leidenschaft, die Angelegenheiten anderer ordnen zu wollen.

Lehre mich, nachdenklich, aber nicht grüblerisch, hilfreich, aber nicht diktatorisch, zu sein. Bei meiner ungeheuren Ansammlung von Weisheit tut mir leid, sie nicht weitergeben zu können, aber Du verstehst, dass ich mir ein par Freunde erhalten möchte.

Lehre mich schweigen über meine Krankheiten und Beschwerden. Sie nehmen zu und die Lust, sie zu beschreiben, wächst von Jahr zu Jahr. Ich wage nicht, die Gabe zu erflehen, mir Krankheitensschilderungen anderer mit Freuden anzuhören aber lehre mich, sie geduldig zu ertragen.

Ich wage auch nicht um ein besseres Gedächtnis zu bitten, nur um etwas mehr Bescheidenheit und etwas weniger Bestimmtheit, wenn mein Gedächtnis nicht mit dem anderer übereinstimmt.

Lehre mich die wunderbare Weisheit., dass ich mich irren kann. Erhalte mich so liebenswürdig wie möglich. Ich weiss, dass ich kein Heiliger bin, aber ein alter Griesgram ist das Krönungswerk des Teufels.

Und Herr, lehre mich, an anderen Menschen unerwartete Talente zu entdecken, und verleihe mir eine schöne Gabe, sie auch zu erwähnen!

# Konveniat

Promotion 1949-1950

"Convenire", zusammenkommen. Ein Konveniat ist ein Treffen, gemäß Vereinbarung einer bestimmten Gruppe von Leuten, die eine gewisse Zeit des Lebens gemeinsam verbracht haben: in der Schule, beim Militär, im Verein oder sonst wo.

Die meist verbreiteten Treffen sind Klassentreffen der Primaner, die "Abituriententage". Wir hatten vor kurzem unser 50. Mein Gott, sind das schon 50 Jahre her, ein halbes Jahrhundert, seitdem wir stolz und froh mit unserem Diplom zum letzten Mal den guten alten "Kolléisch", das Athenäum verließen.

Wir hatten also dieses Jahr unser großes Jubiläumskonveniat mit allem Drum und Dran: Fahne, Photo, Messe, Essen, geselliges Beisammensein. 50 Jahre des Lebens, die gehen nicht spurlos an einem vorbei! Da sieht man plötzlich eine neue Silhouette; durchforscht das Gesicht, und dann erst erkennt man ihn wieder, den Jäng oder den Heng. Bei einzelnen fällt einem wohl sofort noch der Vorname ein oder das Pseudonym wie "Poulet" oder so; aber bei den Familiennamen, da knabbert doch schon der Alzheimer dran. Dann gibt es einige wie der Leche Pürchen, der Harlesse Näckel, der Müllesch Georges oder der Jung's Jang, die sich eigentlich kaum verändert haben: Sie haben noch immer dieselbe schelmische Frische, dasselbe strahlende oder schalkige Lächeln, dasselbe vielsagende Augenzwinkern ...



René Hubert, Ferdinand Braun, Constant Weber, Roger Kayser, Georges Kayser, Nicolas Thewes, Raoul Gloden, Corneille Melan, Paul Wagner, Olivier Hubert, Norbert Schmit, Norbert Kemp, Nicolas Biver, Ernest Kerschen, Pierre Lech, Jean Krier, Ernest Droessaert, Nicolas Ketter, Jean Hoffmann, Théodore Peffer, Georges Muller, Roger Hastert, Gilbert Eischen, Francis Cerf, Jean-Claude Tesch, Jean Jung, Nicolas Harles, Nicolas Estgen

Ja auch die "Mëck" ist bei einigen als Markenzeichen geblieben. Bei anderen wiederum, wie bei Kerschen's Ein erkennt man den Habitus der früheren Zeiten: Die Gestik, die Mimik, den Tonfall des megaseriösen, superkritischen Staatsbeamten der oberen Gehaltskategorie. Die meisten allerdings sind im Gewicht und Schneid aus den früheren Maßen herausgewachsen.



Pierre Lech

Nicolas Harles

Georges Muller

Jean Jung

Konveniat - wir waren zusammengekommen aus allen Teilen des Landes - auch aus Europa wie der Droessart's Ern, der die schicke Gattin in Paris ließ, um bei uns zu sein. O ja, Paris, wo wir zwei zusammen an der "Sorbonne" und in der "Biermans" waren! Erinnerungen kommen wieder auf, an "organisierte" Baguetten mit Camembert und - o Graus! "Grand Marnier"! ...

Was mich beglückend erstaunte, war wieviele der hlg. Messe in der Kathedrale beigewohnt haben. Sicherlich haben viele von uns den Glauben, den der "Jaga" in uns zu festigen bemüht war, abgelegt, aber etwas ist doch an Religiosität in jedem geblieben - und wenn es auch nur der Respekt ist gegenüber dem, was anderen heilig ist.



Die Predigt unseres Priester-Klassenkameraden war gediegen, schlicht und ehrlich, eine Besinnung auf unser bisheriges Leben, was ist darin von Bedeutung und Gewicht, worauf wir stolz sein können? Dankbarkeit klang auch an für alles, was das Schicksal uns gegönnt hat. Wichtig bleibt, dass auch geknickte Rosen nicht abgebrochen werden und der noch glühende Docht nicht ausgedrückt wurde.

Der eine oder andere mag auch zur Trösterin in der Kathedrale aufgeschaut haben wie wohl einst vor einer schweren Klassenarbeit. Verschönert wurde die Messe durch eine Spontan-Sängergruppe und durch Carlo Hommel auf der Orgel. "Villmols Merci"!



Jean Jung, René Hubert, Ernest Kerschen, Nicolas Estgen, Ferdinand Braun, Joseph Pauly, Ernest Droessaert, Constant Weber, Norbert Keup, Georges Muller, Fernand Cravat, Gaston Schwertzer, Raoul Gloden, Gaston Holzmacher, Edmond Schumacher, Gilbert Eischen, Edmond Rischette, Norbert Schmit, Robert Schmit, Roger Hastert



Die Fahne des Athenäums hatten wir uns auch besorgt für diesen Tag, die gute alte Fahne, die zu unserer Zeit noch mit zum festlichen Gottesdienst und zur Oktave getragen wurde: "O quae mutantur tempora..." Die Fahne, sie ist Symbol, auch für uns: zerfranst und verblasst - aber nur am Rande - im Herzstück zeigt sie immer noch Farbe und Würde, -wie wir Alten!

Das Essen war selbstverständlich bei unserem Klassenkameraden Fernand Cravat. Beim Aperitif wurde auch der kranken Kollegen gedacht, die an diesem Tage nicht bei uns sein konnten, und der Toten, es sind schon etliche, und eines wissen wir, es werden immer mehr werden. Die "Proffen" tauchten auf, schemenhaft, aber doch charakteristisch: der Julot, der Dittchen, der Pissi, der Ossi, der Jaga, der Bulli, der Präiss und andere mehr.



Jules Prussen



Albert Gloden



Marcel Schiltz



Oscar Stumper



Nicolas Majerus



Joseph Hess



J. Meyers-Cognioul

Eine schön illustrierte und witzig gemachte Broschüre von Jung's Jang gab zu geistreichen Kommentaren Anlass: «tempus fugit», aber «scholae amicitia vitae»!

## fasciculus tertius

Gaudeamus igitur

serioneres dumm sumus ???

1949 - 1950

## Σχολα αμιχιτια πιταε

**Litterarum radices amares esse, fructus iucundores.**

Fasciculum non solum **LEAST** sed etiam non **LAST**

12 OCTOBRE 2002

1)



Robert Schmit, Gilbert Eischen, Ferdinand Braun, Fernand Gillen

Beim exzellenten Essen „beschnüffelten“ wir uns: wie und warum wir dieses und jenes, hier oder dort tun oder unterlassen? Wir wogen uns ab nach Gehalt und Eigenständigkeit im Tun und Denken. ... Keiner wurde zu leicht befunden!

Aber das Wesentliche wurde vielleicht doch verschwiegen: Ehe, Liebe, Glaube. Aber nun werden die Kameraden sicherlich mir Horaz entgegenhalten: "Non erat hic locus". Solches wäre bei einem Konveniat fehl am Platz.



Vielleicht haben sie Recht - vielleicht aber auch nicht!

Nic Estgen [LUXEMBURGER WORT]

28 Oktober 2000

Liste des élèves qui ont subi avec succès l'examen de fin d'études secondaires à la fin de l'année 1949-1950, avec indication de la carrière qu'ils se proposent de suivre:

1. Arens Alphonse de Rédange-sur-Attert (Hôtellerie);
2. Bernard Édouard de Luxembourg (Théologie);
3. Biwer Arthur d'Oetrange (Journalisme);
4. Biwer Nicolas de Dudelange (Génie civil);
5. Braas Jean de Steinfort (Conducteur);
6. Cerf Francis de Luxembourg (Médecine);
7. Cravat Fernand de Luxembourg (Hôtellerie);
8. Dahm Jean de Dudelange (Sciences mathématiques);
9. Droessaert Ernest de Luxembourg (Droit);
10. Eichhorn Charles de Luxembourg (Génie civil);
11. Eiffes Jean de Dudelange (Carrière administrative);
12. Eischen Camille de Buschrodt (Théologie);
13. Eischen Gilbert de Luxembourg (Chimie);
14. Estgen Nicolas de Dudelange (Philosophie et lettres);
15. Felten Camille de Dudelange (Carrière administrative);
16. Gilbertz Emile de Nommern (Médecine vétérinaire);
17. Gillen Fernand de Luxembourg (Droit);
18. Gloden Raoul de Luxembourg (Sciences mathématiques);
19. Hammerel Joseph de Bettembourg (Carrière administrative);
20. Harles Nicolas de Pétange (Conducteur);
21. Hastert Roger de Luxembourg (Droit);
22. Heyart Hugues de Huneherange (Sciences naturelles [chimie]);
23. Hoffmann Jean de Dudelange (Carrière administrative);
24. Hubert Olivier de Rumelange (Profession industrielle);
25. Hubert René de Bonnevoie (Sciences commerciales);
26. Jacoby Alex de Junglinster (Carrière administrative);
27. Jung Jean de Luxembourg (Sciences politiques et économiques);
28. Kayser Georges de Luxembourg (Médecine);
29. Kayser Roger de Schoenfels (Théologie);
30. Kerschen Ernest de Hautcharage (-);
31. Ketter Nicolas de Hovelange (Philosophie et lettres);
32. Keup Norbert de Goebelsmühle (Carrière administrative);
33. Klopp Joseph de Bous (Théologie);
34. Kremer Jean de Luxembourg (Carrière administrative);
35. Krier Jean de Remich (Sciences commerciales);
36. Lech Pierre de Eisenbach (Philosophie et lettres);

37. Loutsch Jean-Claude de Luxembourg (Médecine);
38. Maas Victor de Bettembourg (Carrière coloniale);
39. Majerus Henri de Stadtbredimus (Droit);
40. Marth Robert de Rumelange (Sciences naturelles [chimie]);
41. Marx Gaston de Noertzange (Sciences commerciales);
42. Meisch Jean-Jacques de Luxembourg (Médecine);
43. Mélan Corneille de Knaphoscheid (Génie civil);
44. Muller Georges de Luxembourg (Philosophie et lettres);
45. Munhoven Jean de Dudelange (Génie civil);
46. Oestreicher Aloyse de Wiltz (Sciences mathém. [professorat]);
47. Pauly Joseph de Berbourg (Sciences commerciales);
48. Peffer Théodore de Heffange (Carrière administrative);
49. Rischette Edmond de Junglinster (Ingénieur agronome);
50. Schmit Marcel de Pétange (Philosophie et lettres);
51. Schmit Norbert de Luxembourg (Médecine);
52. Schmit Robert de Wecker (Philosophie et lettres);
53. Schumacher Edmond de Niederfeulen (Droit);
54. Schwertzer Gaston d'Ettelbruck (Droit);
55. Stirn Léon de Rumelange (Carrière administrative);
56. Tesch Jean-Claude de Luxembourg (Génie civil);
57. Thewes Nicolas de Differdange (-);
58. Thill Roger de Linger (Sciences commerciales);
59. Wagner Paul de Clervaux (Hôtellerie);
60. Weber Constant de Luxembourg (Droit);
61. Weis Joseph de Eisenborn (Journalisme);
62. Weisen Jean-Pierre de Dudelange (Médecine vétérinaire);
63. Zimmer Charles de Dudelange (Génie civil).

[Chronique des établissements d'enseignement secondaire]



Première B: Jean Brandenbourger, Camille Felten, Nicolas Ketter, Edmond Rischette, Jean Kremer, Robert Schmit, Professeur Ludovicy, Norbert Schmit, Ernest Kerschen, Arthur Biewer, Fernand Schumacher, Roger Hastert, Nicolas Thewes, Jean-Jacques Meisch, Charel Zimmer, Joseph Klopp, Fernand Braun, Roger Thill, Jean-Claude Loutsch

## Année scolaire 1949-1950

Régent de la première A: Nicolas Koemptgen, de la première B: Joseph Hess

Membres de la commission d'examen:

Pierre Winter, commissaire du Gouvernement

Jean-Pierre Stein, directeur; Joseph Hess, Nicolas Koemptgen, Arnould Nimax, Nicolas

Majerus, Ernest Bisdorff, Robert Engel, Jules Prussen,

Suppléants: Eugène Lahr, René Schaaf, Georges Spoden

Sujet des rédactions donné à l'examen de fin d'études secondaires 1949-50:

*Rédaction française.*

Pour rendre sa vie complète, l'homme a besoin de trois choses:  
d'une profession, d'affection et de goûts. La profession répond à ses besoins  
d'activités, les affections à ses besoins de cœur, les goûts à ses besoins de  
délassement.

*Rédaction anglaise.*

God give us men: A time like this demands  
Strong minds, great hearts, true faith and ready hands.  
Men who the spoils of office cannot buy,  
Men who love honour, men who cannot lie.

Comment on these lines from the American writer J.G. Holland (1819-1881), with  
special reference to the present times.

*Rédaction allemande.*

«Den Raum, wo du gewachsen bist,  
Den halte hoch und wert!  
Dein Glück und dein Gedeihen ist  
Nur an der Heimat Herd.»

Gelten diese Worte des Dichters Felix Dahn auch noch für die Jugend von heute?

Rédactions françaises au courant de l'année:

I<sup>re</sup> A.

- 1) Rédactions françaises. Expliquer et commenter cette affirmation émise par un personnage de Shakespeare: Crainte aveugle guidée par raison clairvoyante marche d'un pas plus sûr que raison aveugle qui sans crainte trébuche.
- 2) Etudier cette pensée de Jules Renard: La détestable émotion ....Elle profite des sommeils de notre ironie.
- 3) Expliquer et développer la réflexion de La Rochefoucauld: Tout le monde se plaint de sa mémoire, et personne ne se plaint de son jugement.
- 4) Y a-t-il une évolution dramatique dans le «Misanthrope»?
- 5) Analyser et illustrer cette pensée de Valéry: Des lumières de l'esprit, l'orgueil est la pure.
- 6) Commenter cette pensée de Descartes: On ne saurait si bien concevoir une chose et la rendre sienne lorsqu'on l'apprend de quelque autre, que lorsqu'on l'invente soi-même.
- 7) Etudier l'art dramatique de Racine dans la II<sup>e</sup> scène du IV<sup>e</sup> acte de «Britannicus».
- 8) Expliquer et développer cette réflexion de Vauvenargues: La magnanimité ne doit pas compte à la prudence de ses motifs.

I<sup>re</sup> B

- 1) Un homme libre seul est capable de servir. (Bernanos)
- 2) L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a. (Gresset)
- 3) On lit pour se distraire, pour s'informer, pour rêver, pour s'évader, pour briller dans la conversation; on lit pour s'instruire: on n'oublie que de lire pour se construire. (G. Truc)

- 4) Que peut-on se proposer d'étudier dans «le grand livre du monde»?
- 5) Rabelais écrit: «Mieux vaut de ris que de larmes écrire. Pour ce que rire est le propre de l'homme». En quoi rire est-ce le propre de l'homme, et de chaque homme en particulier?
- 6) C'est un grand signe de médiocrité de louer toujours modérément. (Vauvenargues)
- 7) Les lecteurs puisent dans les livres selon leur caractère, semblables à l'abeille ou à l'araignée qui, du suc des fleurs, retirent l'une son miel, l'autre son venin. (Descartes)
- 8) La faiblesse de caractère de Néron. (D'après Britannicus)
- 9) Quels moyens jugeriez-vous efficaces pour favoriser une meilleure compréhension internationale?

Pour ceux qui voudront bien vérifier les connaissances en latin [jadis présentes!], l'énoncé de la version latine:

Examen de fin d'études.

Version latine.

Porus vaincu par Alexandre.<sup>1</sup>

Alexander, pertinacia Por<sup>s</sup>i cognita, vetabat resistentibus parci. Ergo undique et in pedites et in ipsum Porum tela congesta sunt; quibus tandem gravatus, labi ex belus coepit. Indus, qui elephantum rogebat, descendere eum rotas, more solito elephantum procumbere jussit in genua: qui ut se submitit, ceteri quoque - ita enim instituti erant - demisere corpora in terram. Ea res Porum victoribus tradidit. Rex spoliari corpus Por<sup>s</sup>i, interromptum esse credens, jubet; et qui detraherent loricam vestemque concurrere, cum belus dominum tueri et spoliantes coepit appetere, levatumque corpus ejus rursus dorso suo imp<sup>s</sup>erere. Ergo telis undique obruitur confossusque est.

Quem Alexander ut vidit allevantem oculos, non odio, sed miseratione commotus: "Quae, inquit, amentia te coegit, rerum mearum cognita fama, belli fortunam experiri, cum Taxilis<sup>+)</sup>  esset in deditos clementiae meae tam propinquum tibi exemplum?" At ille: "Quoniam, inquit, parcontaris, respondebo ea libertate quam interrogando fecisti. Neminem me fortiorem esse censebam. Meae enim novae vires, nondum expertus tuas: fortiorem esse te belli docuit eventus. Sed ne sic quidem parum felix sum, secundus tibi." Rursus interrogatus quid ipse victorem statuere debere censeret: "Quod hic, inquit, dies tibi suadet, quo expertus es quam caduca felicitas esset." Plus monendo profecit quam si proccatus esset: quippe magnitudinem animi ejus interritam, ac ne fortuna quidem infractam, non misericordiam modo, sed etiam honore excipere dignatus est. Aegrum curavit haud secus quam si pro ipso pugnasset: confirmatum, contra spem omnium in unicorum numerum recepit.

<sup>+)</sup>  Taxilis = roi indien qui se soumit à Alexandre



Chère matante,  
Est-ce que tu as déjà vécu si quelque chose? Notre Arsène ne m'a-t-il pas dit qu'il y a quelqu'un dans l'observatoire du Wort qui a plus volontiers quand je l'écris en français. Ce n'est pas entendu. Les gens crient toujours: «Haut Luxembourg», et si moi j'écris alors en luxembourgeois ils donnent enrégés. Mais je pense c'est pour une autre chose. C'est parce que j'ai parlé d'un type qui a fait la cour à une fille. Pose-toi une fois devant! Une telle chose dans Ons Equipe! Alors j'ai pensé s'il est comme ça alors attendez. Et je suis allé chez l'Arsène et je lui ai demandé conseil, parce que lui il travaille dans la reconstruction et il sait ce que le beurre coûte. Mais l'Arsène m'a dit: «Tu me vas sur le sou avec tes bêtes questions. Pourquoi viens tu toujours demander à moi? Va demander ton professeur de luxembourgeois. Alors j'ai dit: «Prunes aussi, si je fais cela je n'aurai jamais une réponse, parce que le professeur du luxembourgeois ne sait lui-même pas le luxembourgeois.» «Ce que tu ne dis pas, a dit Arsène, votre professeur de luxembourgeois ne connaît pas le luxembourgeois? Cela me coûte des crampes à le croire.» Et il m'a dit de me faire hors de la poussière. Je ne me l'ai pas laissé dire deux fois et j'ai pris la porte dans la main et je suis sorti. Quand j'étais dans le corridor d'entrer dans le lit quelqu'un m'a claqué la porte sur le nez.

Alors j'ai dû aller l'escalier en bas. Et pendant tout le temps je me suis cassé la tête à qui je pourrais demander conseil. A la bonne dernière je me suis dit: «Le meilleur que tu puisses faire c'est d'écrire ta prochaine lettre de nouveau en français, et c'est ce que je fais maintenant.

Est-ce que tu le sais déjà nous avons eu un nouveau arbre. Mais cette fois c'est un tilleul et pas un castagnier. Je crois on a cru que les castagnes volent trop vite dans les fenêtres. Donc lorsqu'on a planté cet arbre, j'ai vu un cantonnier qui a réellement travaillé. Cela ne m'est pas allé dans la tête et je me suis dit: maintenant est-il où cela vaut, et je lui ai jeté une castagne dans la tête. Mais il ne l'est pas donné et tout de même le professeur a prommé quelque chose comme avertissement. J'ai pensé chez moi: «Conserve ton avertissement agréablement», et j'ai parlé avec mon voisin. Mais j'avais parlé trop dur et le prof l'avait entendu et il a crié: «Voué-tu laisser la classe en repos». J'ai dit oui et en même temps piqué mon vis-à-vis dans le derrière. Celui-là a fait un crèche formidable et il est sauté au moins un demi-mètre (dernier record 45 cm) et moi je suis volé en dehors. Et tout cela à cause du misérable tilleul.

Mais maintenant je dois finir parce que j'ai encore de la géométrie à apprendre à l'extérieur. Jusque à une autre fois.

Ton

Lucia  
1919

Arrête-toi maintenant fermement, car je vais te raconter comment il est allé quand nous avons été tiré dedans chez les soldats pour être échantillonnés.

Ca commence avec un ordre de position qu'on reçoit à la maison. On doit alors aller un ou deux jours à la caserne et si on n'y va pas, alors on est assis trois ans dans le prison ou bien on reçoit une punition de 501 francs. Le jour précis donc je me lave bien et je vais à la caserne voir si je suis assez fort pour pouvoir porter un fusil sans cartouches. Je viens dans la cour et nous attendons, au nombre de 64, ce qui va arriver... Rien n'arrive.

Après une demi-heure le rien se précise: Deux soldats viennent se placer derrière une chaise pardon, derrière une table. Ils appellent les noms. Moi et deux autres ne sont pas sur la liste... Alors on nous regarde comme des saboteurs et on veut nous faire froids. Je suis placé le dernier dans la rangée et je n'ai pas de numéro. Alors nous commençons à marcher, plus longtemps qu'une minute, jusque dans la cantine des soldats.... Pas Dall Koll.... Nous attendons ce qui va arriver... Rien n'arrive.

Deux heures passent. Tout est moins cher là chez l'armée. Je me couche donc dedans un stock de chocolat et de cigarettes. Puis on appelle les numéros des recrutés. Je n'ai pas de numéro et je reste donc dans la cantine. Un soldat crie: „Quel est votre numéro?” — „X sur O, dis-je, indéterminé.” — „Vous ne devez pas croire, crie alors le soldat, que vous êtes plus intelligent que nous, parce que vous êtes dans le collège. Comment s'appelle celui-là à côté de vous?” — „Müller dis-je..... „Avec un ou deux „L”, demande-t-il. Il était un soldat intelligent.

Nous sommes alors conduits dans une „infirme, ris!” Nous sommes piqués et on cherche notre groupe de sang. Je suis zéro comme dans l'école. Tout est bien allé jusqu'à ce qu'un type, long de 2 mètres, avec une poitrine comme une carrosserie blindée, est allé dans les guêtres voyant une gouttelette de son sang. S'il était seulement tombé faible, cela aurait été égal; mais il est tombé le long chemin sur la table sanguine et tout le bataclan est allé chez le diable. Ensuite un docteur nous a fouillés et après cinq minutes tout était terminé. On nous a conduits dans les faubourgs, dans la vieille bataille-maison. Là nous avons attendu ce qui va arriver... Rien n'est arrivé....

Après une heure nous recevons à manger. Pour tirer les soldats, nous allons deux fois demander après. Mais la deuxième fois il n'y a plus de sauce de tomate, donc plus de goût sur les choses. Les choses sont des pommes de terre, du chou rouge (nous avons voté et la majorité a décidé que les choses étaient cela) et de la viande. Pour couper la viande je vais prendre — avec une hache dans l'armée. J'ai sur une fois crié: „Hüüü, hääärem!” alors la viande s'est levée et elle s'est faite hors de la poussière par la porte de gauche. Elle n'est pas revenue. Le manger était bon. Mais je te garantis que les deux heures après, quand nous avons attendu ce qui va arriver — et quand rien n'est arrivé, notre estomac avait à faire une digestion qui lui coûtait assez de crampes.

A trois heures de l'après-midi on avait fini nos fiches. On m'avait demandé si je faisais un sport. J'ai dit: „Je chevauche”. Un soldat a dit: „Ce que tu ne dis pas? Avez-vous le dos ouvert?” — J'ai répondu: „Pourquoi? Il y a donc sûrement des chevaux dans l'armée.” Il m'a alors demandé si je jouais un instrument. J'ai répliqué que parfois je jouais du piano. Il a dit: „Bon. Vous nettoyez alors tous les matins avec une poussière-guenille le piano de notre sergent.” A trois heures, on nous jouait du cinéma. Dans un film belge nous avons vu l'infanterie, la reine des batailles, ou plutôt nous avons vu des vaches dans des prairies qui se faisaient à travers la fente quand la reine arrivait. Puis un lieutenant nous a tenu un discours très long dans des paroles très brèves. Puis nous avons attendu ce qui va arriver. Rien n'est arrivé.

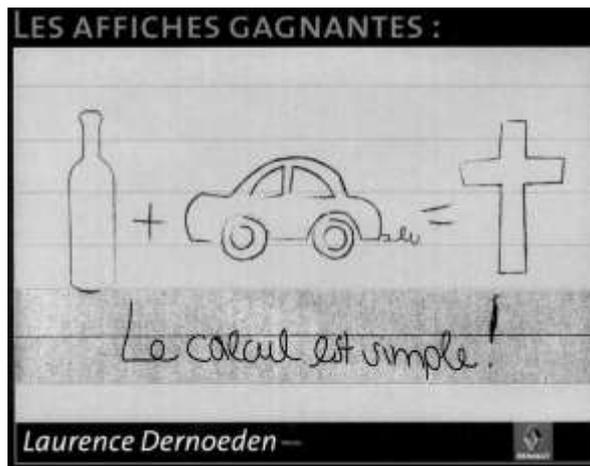
Ma chère Matante, je ne voudrais pas vivre très longtemps dans l'armée, car après cette seule journée j'ai déjà voulu me suspendre. On s'y sent en effet trop sur-liquide pour être sur la terre.

Salutations, du soldat de 2e classe, apte à porter le fusil sans cartouches, à digérer les choses culinaires et militaires de l'armée, salutations de

## Concours « Tes idées à l'affiche »

# Sensibilisation dans les écoles

Depuis plusieurs années, le ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle et le ministère des Transports mettent en oeuvre le projet Mobilité et Sécurité sur la Route (MSR) qui vise à sensibiliser les élèves de l'enseignement post-primaire aux dangers de la route avant qu'ils ne passent leur permis de conduire. La finalité du projet est de provoquer une prise de conscience fondamentale en ce qui concerne le comportement des jeunes sur la route. (---)



(extrait du ACLclub journal)

Depuis des années, les élèves sont sensibilisés par des campagnes contre

- les effets nocifs du tabac
- les abus de l'utilisation des médicaments
- la consommation immodérée d'alcool
- l'absorption irresponsable de drogues.

Ils sont avertis de l'infection par le SIDA lors des rapports sexuels, sont conseillés dans l'utilisation des préservatifs, reçoivent une éducation sexuelle.

Ils sont informés sur le problème du réchauffement de notre globe terrestre, sur la nécessité d'utiliser parcimonieusement l'eau potable.

Ils s'engagent dans des projets visant le Tiers-Monde, concourent à des actions humanitaires dans des pays en voie de développement.

Ils partent en vacances de neige pour se délasser et approfondir leur expérience de la vie en groupe.

Ils sont informés des différentes qualités de nos aliments et d'une nutrition saine.

Ils s'adonnent à des quêtes d'argent pour enrayer la faim dans le monde.

Ils apprennent les gestes de premier secours.

Ils sont mis au courant d'une conduite responsable sur les routes.

Ils sont renseignés sur le dépistage et les méthodes de résolution de conflits entre jeunes de leur âge et la manière de jouer le rôle de médiateur.

Ils sont avisés de leur rôle à l'école, de l'obligation de garder propres les salles de classe et les cours, de remettre les bouteilles vides dans le casier, d'utiliser les poubelles pour se débarrasser des déchets.

Ils sont formés à l'idée de protéger les animaux.

Ils assistent à des séances expliquant la genèse et le développement du cancer.

Ils courent, ils nagent, ils font du vélo pendant des heures pour récolter de l'argent à mettre à la disposition des démunis.

Ils entreprennent des voyages éducatifs pour parfaire leurs connaissances mais aussi pour développer leur personnalité.

Ils font--- du sport, de la musique, du théâtre , du . . .

Ils sont prévenus ---

Ils se voient proposer ---

Et tout cela et encore plus - - - se passe pendant leur séjour à l'école.

Par oui-dire, il y a apparemment encore le français, l'allemand, l'anglais, la mathématique, la physique, la chimie, la biologie, l'histoire, la géographie, - - - en plus il y a l'internet.

Avec toutes ces missions imposées à l'école

l'élève n'est-il pas réduit à jouer le même rôle que cet âne?



Pour s'épanouir et survivre dans notre société actuelle - - -

combien faudra-t-il d'éducation,

combien faudra-t-il d'instruction?

et laquelle - - - et laquelle?



### *L'Athénée, il y a ...*

C'était à la mi-septembre rue Notre-Dame, à huit heures du matin.

D'un air indifférent, Jhang, concierge à l'Athénée, ouvrit tout large le grand portail central. Plus de deux cent cinquante gosses de douze à quatorze ans s'engouffrèrent dans la cour. Ils étaient venus à pied, en train, quelques-uns à bicyclette. Sept cent cinquante de leurs aînés feignaient de ne plus se souvenir. Avec un sourire condescendant, ils les regardaient se diriger un peu hésitants vers la droite, sans prendre note du majestueux châtaignier. Le cœur battant, la gorge serrée, ils se précipitèrent vers ces portes sans relief, un peu bancales, peintes en brun foncé et ils cherchèrent leur nom sur la liste de cinquante-cinq futurs copains, pour savoir à quelle septième ils allaient appartenir. Ils pénétrèrent dans une grande salle nue, des portemanteaux aux murs. Ils cherchèrent une place. Les plus bruyants et les plus timides se mêlèrent au fond de la salle.

C'était donc dans cette ambiance que nous abordions l'étude du latin, des mathématiques: des privilégiés?

Nous n'étions que quelques-uns dans notre commune à entreprendre des études secondaires. Avions-nous vraiment les qualités requises d'application, d'intelligence, de persévérance?



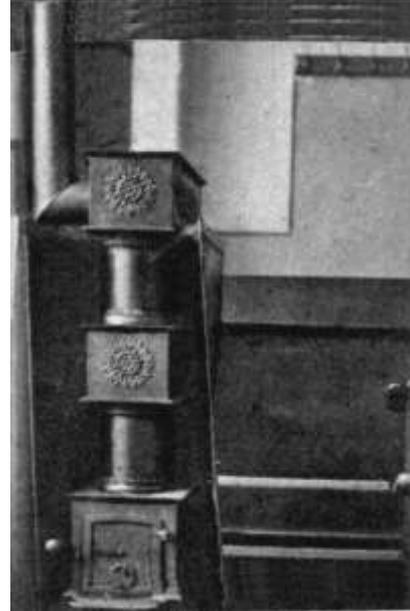
Le plancher en bois de notre salle était fraîchement huilé, l'odeur nous paraissait chaude et agréable. Les six rangées de bancs étaient séparées par d'étroits couloirs. Devant nous, à droite, loin de la porte, le pupitre, au milieu le tableau noir, près de l'entrée, un volumineux et monumental poêle à charbon. Schmitchen, le «professeur au charbon» (Kueleproff) comme nous l'appelions, le nourrissait plusieurs fois par jour.

A partir de la cinquième, nous habitions des salles plus petites. En route le nombre des élèves avait diminué, une vingtaine étaient restés sur le carreau et nous n'étions plus qu'une quarantaine. La disposition du mobilier était identique, mais le chauffage était assuré par un poêle à colonnes. L'élève préposé au chauffage puisait des copeaux de bois dans une caisse volumineuse: Sa charge était responsable, intéressante et intéressée: il occupait le banc en face de cette source de chaleur qui lui chauffait

agréablement les jambes en hiver et il pouvait se dégourdir pendant les cours. Le bois de hêtre dégageait une odeur âcre qui nous rappelait notre campagne natale.

A partir de la fin de 1942, les salles se vidèrent de plus en plus. Nos copains plus âgés partirent perdre leurs illusions et leur sang sur les champs de bataille de Russie et d'ailleurs. Ils revinrent quelques années plus tard, mûris et, comme le veut la jeunesse, gonflés d'idéaux et ... d'illusions nouvelles. Ils rêvaient d'un monde généreux, sans égoïsme, plus solidaire, plus juste, plus chaleureux, plus .... . On allait leur dire qu'ils étaient la jeunesse sacrifiée.





Nos professeurs, nous les respections, nous les admirions. Ils étaient l'incarnation du savoir, infaillibles, intouchables ou presque. Leurs marottes nous amusaient: nous notions la fréquence avec laquelle «Fiss» Beicht, le professeur de musique, utilisait le mot «man». Pour les curieux, c'était entre soixante et quatre-vingts fois par heure. «Gummi» Neiers se targuait de connaître les seize significations du terme latin «res», la chose. Lorsqu'il nous interrogeait, il exigeait que nous les récitions dans l'ordre du dictionnaire. «Jhengy» Koppes, le physicien, nous créditait d'un zéro ponctué d'un regard plein de dépit, avant même d'avoir terminé l'énoncé de la question. «Dito» Thommes nous dispensait une vérité première: «Quiconque n'aurait pas cassé sa jambe, si dans sa jeunesse il avait appris à faire de la gymnastique.» Vers la fin du premier trimestre, il glissa dans l'escalier menant à la salle de culture physique et il se fractura une jambe!



Pierre Beicht



Nicolas Neiers



Jean Koppes

Je voyais mes professeurs un peu comme des sculptures, des statues en pierre ou en marbre. Ce n'est que beaucoup plus tard, en plein dans l'exercice de mon métier,

que je revis quelques-uns d'entre eux ou que je fis la connaissance de leur famille ou de leurs amis. Et voilà que les statues devinrent chair vivante. C'était à leur avantage, malheureusement un peu tard.



Nicolas Thommes



Ernest Ludovicy



Arnould Nimax

Nous avions soif d'apprendre, de connaître, de savoir. Nos études, nos livres nous ouvraient des horizons. Le grec, enseigné par le professeur Ludovicy, nous faisait rêver des dieux et des déesses de la mythologie. L'anglais, (cours facultatif du professeur Nimax) au travers des œuvres de Charles Dickens, nous révélait la vie quotidienne du prolétariat dans les cités industrielles du dix-neuvième siècle. Les mathématiques et la cosmologie nous ouvraient les fenêtres vers les espaces interstellaires et nous imaginions - qui le croirait - des fusées interplanétaires. Ce qu'aujourd'hui les médias fournissent tout préparé, en «fast-food», nous le créions dans notre monde imaginaire.

Joseph Mersch



# *Hommage à Joseph Goedert*

*à l'occasion de son centenaire le 26 juillet 2008*

Joseph Goedert, c'est d'abord l'image de cette silhouette quasi juvénile avançant d'un pas léger vers un but précis en ville, d'habitude les Archives nationales ou la Bibliothèque nationale. Deux institutions qu'il connaît par cœur, car il les a dirigées et pouponnées dès leur émancipation vers des institutions autonomes et reconnues. C'était dans les années soixante, plus précisément de 1964 à 1972 pour la BNL et, auparavant, de 1958 à 1964 pour les Archives nationales.



Sa démarche est décidée, résolue et dynamique, sa cadence preste et réfléchie. Dans sa main gauche il balance cette inusable et légendaire serviette en cuir brun râpé et noirci qu'il tient jalousement depuis un demi-siècle d'une main ferme et qui est devenue le compagnon indispensable de toutes ses explorations archivistiques et bibliophiles. C'est elle qui, patiente et réceptive, a attendu d'innombrables heures sous la table de salles de travail ou dans le vestiaire de ces établissements pour en ramener de nouveaux textes et documents prêts à être épluchés et analysés dans un méticuleux travail à domicile.

Parmi ses collègues historiens comme parmi le grand public ou les habitants du canton de Clervaux, le constat est unanime: Joseph Goedert est un homme qui a fait un parcours sans faute et dont la probité, la rigueur intellectuelle et l'application forcent le respect de tous.



En discussion avec Tony Bourg

Personnellement, j'ai connu le professeur Goedert sous différents jours.

Potaches de 12 à 13 ans dans une sixième de l'Athénée grand-ducal en automne 1953, nous le vîmes entrer dans notre salle de classe pour nous enseigner l'histoire du Moyen Age, un cours passionnant pour les bons élèves. Les cancre avaient la vie un peu plus difficile parce que les interrogations au tableau noir chez DUI, comme nous l'appelions, étaient redoutés et redoutables vu qu'elles se transformaient à l'occasion en de véritables exercices pédagogiques. N'avait-il pas la fâcheuse habitude de faire découvrir à l'élève la bonne réponse à travers la voie sinueuse menant des bêtises proférées par ignorance ou paresse vers les clairières de la vérité historique? Malici-

euse maïeutique au sens platonien du terme, mais accouchement parfois long et pénible pour la pauvre victime! Réduction à l'absurde aussi de certains slogans qui nous fit réfléchir à deux fois avant de nous satisfaire de semi-vérités ou de répéter aveuglément et mot à mot certaines affirmations du manuel!



Jos Leyder, Raymond Rasquin, Norbert Watgen, Gaston Schmit, Josy Kirps, Eugène Goetzinger, Marc Welter, Jules Christophory, Jean-Jacques Grosber, Gaston Thoma, René Beissel, Georges Milmeister, François Bermes, Marcel Wietor, prof. Jos Goedert, Jules Clement, Fernand Pessch, Jos Weisgerber, Paul Penning, Robert Jones, André Thill, Romain Schintgen, Fernand Seywert, Paul Gloden, Edouard Didier, Armand Berchem, Raymond Reiffenberg, René Ecker, Robert Benduhn



prof. Jos Goedert, Georges Milmeister, Arthur Reuter, Pierre Meyers, Edouard Kummer, ---,  
Lydie Schmit, Jules Christophory, Jean Gérard, Jules Kremer, Johnny Assa, Jos Hieff, Gaston  
Thoma et Guy May (Cours supérieurs 1959-1960 en visite aux Archives)

Nous l'avons retrouvé quatre ans plus tard en deuxième en tant que professeur de latin. Là ce fut un homme différent qui nous guidait gentiment sur fond de textes de Cicéron, Tite-Live ou Tacite à travers les arcanes et alcôves de la vie impériale de Rome, nous laissant déchiffrer à notre aise les turpitudes d'Agrippine et de Tibère et les trahisons de Catilina et de Brutus.



Finallement, en tant que professeur d'histoire aux Cours Supérieurs, il nous familiarisa avec les différentes méthodes d'écrire l'Histoire, de respecter les principes de la recherche historique, des méthodes d'investigation et de la consultation des documents, de rechercher les liens entre causes possibles et effets probables. Dans une dissertation de fin de semestre nous devions exposer nos vues personnelles sur la question fondamentale: A quoi sert l'Histoire?

Comme en sixième, le professeur Goedert ne resta guère perché derrière son pupitre, mais nous exposa ses vues à partir du premier banc, ce qui, tout en facilitant le dialogue avec les élèves, lui permettait aussi de faire sa gymnastique de la jambe qu'il faisait avancer et reculer comme un métronome bien réglé vers le couloir du milieu. Exercice favorisant sans doute aussi le mouvement des idées et des raisonnements, comme sa marche à partir du Val Ste-Croix vers le centre-ville au petit matin avait déjà activé tous les muscles de son corps ascétique!

Quel merveilleux souvenir aussi que ce billet de félicitations amicales au lendemain de ce drapeau en deuil à la Bibliothèque nationale le jour de la Fête nationale du 23 juin 1994! Initiative spontanée d'un directeur déçu et impatient, mais peu appréciée des autorités. Mon pré-prédécesseur cependant approuvait pleinement. Lui aussi avait déjà vécu les mêmes frustrations et averti le gouvernement d'une grève du zèle en 1962 face à l'incurie d'un gouvernement qui laissait végéter la Bibliothèque nationale dans des conditions misérables avant son transfert dans le bâtiment de l'Athénée en 1964-1972.



Pierre Grégoire félicite!

C'est lui qui l'avait trouvée au Boulevard Royal dans un piteux état, sombre temple pour érudits, refuge pour retraités intellectuels. C'est lui qui bataillait dur pour lui trouver enfin une place digne et adéquate lui permettant un développement soutenu et réfléchi. C'est lui qui comprenait qu'après des décennies d'atermoiements et de frustration intellectuelle il fallait alerter l'opinion publique par une action d'éclat. C'est lui, presque nonagénaire, qui avait gardé cet esprit de fronde juvénile qui m'encouragea à continuer dans la voie choisie. D'ailleurs, hors la léthargie, il n'y avait pas d'alternative. Les quinze dernières années l'ont prouvé. La volonté politique de changer les choses reste toujours absente, en dépit de toutes les déclarations de bonne volonté.



Gilbert Trausch, Alphonse Sprunck, Jos Goedert,  
Julien Hoffmann, Edouard Weber, Aloyse Rathes

Et si toujours et encore nous ne sommes guère plus avancés aujourd'hui, c'est probablement parce que les responsables politiques ne fréquentent guère la Bibliothèque nationale et que son avenir ne les préoccupe guère.

Michel Pauly aurait-il eu raison de constater dans un article du Forum le 4 juin 1999: »Und dass der Luxemburger Staat wertvollste Bibliotheken vergammeln lässt, ist nicht neu«.

Jul Christophory [5.6.08]



Léopold Hoffmann, Léon Braconnier, Tony Bourg et Jos Goedert lors d'une réunion conviviale des collaborateurs du «Clierfer Kanton»

## Sind unsere Jahre

wie die Wasserläufe:

Quelle am Anfang, dann Wiesenbach, dann Fluss, dann Strom?

Oder sind sie gestapelt wie die Jahreszeiten:

Frühling zu Beginn, dann Sommer, Herbst und Winter? Und hat nicht  
auch der Winter seine Feste?

Machen die Jahre den Menschen ärmer oder reicher?

Reicher, möchte man meinen,

wenn man an die 90. Geburtstage von Jos. Goedert denkt, an das  
Wirken des ausgezeichneten Lehrers, an die Vielfalt seiner  
Arbeitskreise, an das Werk, an dem er auch heute noch mit jungem  
Herzen, sicherer Hand und klarer Sprache schreibt.

Die Zeilen, die Goethe seinem Zyklus "Gott und Welt"  
voransetzte, könnten ihm gelten:

Weite Welt und breites Leben,  
Langer Jahre redlich Streben,  
Stets geforscht und stets gegründet,  
Nie geschlossen, oft geründet,  
Ältestes bewahrt mit Treue  
Freundlich aufgefasstes Neue,  
Heiterm Sinn und reine Zwecke,  
Nun! man kommt wohl eine Strecke.

Lex Jacoby

De Clämmwer Kanton 1998/2



**Deux cents ans après ...**

**Bon anniversaire**

**à Jacques  
Diedenhoven**

**(1809 - 1866)**

Au risque de bousculer des certitudes, de culbuter des convictions bien enracinées, le 200<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance invite à revoir la biographie d'un ancien qui n'a pas eu l'honneur de figurer au grand ouvrage édité il y a quelques années pour le 400<sup>e</sup> anniversaire de la création de notre Athénée. Pourtant Jacques Diedenhoven, l'auteur du «Bittgang no Conter», l'une des premières poésies en langue luxembourgeoise, aurait mérité mieux. Soyons clairs néanmoins: Si nous y revenons, c'est moins dans le but de le faire connaître comme poète que de faire sortir de l'ombre le jeune homme, ancien de notre Athénée. Ce faisant, nous ne pourrions nous passer de rectifier des affirmations anciennes faites dans l'ignorance, de mettre le point sur les 'i' en d'autres endroits sans ignorer complètement l'œuvre poétique: à la lumière de certains détails biographiques, l'œuvre paraît prendre une signification manifestement non entrevue, et pour cause, par ceux qui se sont intéressés au personnage jusqu'à aujourd'hui, et ils ne sont pas si rares que cela.<sup>12</sup> Exception faite du Dr. Auguste Neyen, de la même classe d'âge, qui met à contribution ses «souvenirs personnels»,<sup>13</sup> aucun de ces auteurs n'a semble-t-il soupçonné l'existence de sources authentiques d'un genre différent. Et encore n'est-il pas sûr que nous-mêmes les connaissions toutes à l'heure qu'il est.

Mais passons! Car il est temps de nous attaquer au véritable sujet qui est celui de sa famille et de sa formation scolaire.

#### **Les frères Diedenhoven et leurs compatriotes luxembourgeois.**

Eh oui! Nicolas Steffen le savait encore: il faut parler des frères (Gebrüder) Diedenhoven.<sup>14</sup> Jacques est évidemment le mieux connu, mais à mesure qu'on

---

<sup>12</sup> Au risque d'en oublier encore citons: Dr. Auguste Neyen, Martin Blum, Nicolas Steffen, Nicolas Welter, Fernand Hoffmann, Alain Atten, Marc Hessel, Roger Muller ...

<sup>13</sup> Dr. Auguste Neyen: Biographie Luxembourgeoise.

<sup>14</sup> Nicolas Steffen: Die Träger unserer vaterländischen Literatur. In: Das Vaterland. 1869, n° 12 du 29.8.1869.

pénètre les sources, le frère Jean Joseph (ou Joseph Corneille en d'autres endroits), perçu d'abord comme simple figurant, paraît assumer un rôle plus actif. Mieux informé Alain Atten <sup>15</sup> n'aurait sans doute pas affirmé haut et fort qu'après son départ du pays, Jacques n'a probablement plus parlé un seul mot de luxembourgeois. Les quelques sources belges nous rapportent au contraire que les deux frères étaient aussi collègues au sein d'un même service, le «dépôt de la guerre». <sup>16</sup> Et au sein du même service fonctionnait une unité qui s'occupait des travaux de géodésie, dont Jacques Diedenhoven était devenu finalement le chef avec, à ses côtés, son frère lieutenant-colonel. Ce dernier devait faire la déclaration de son décès à la mairie de Schaerbeek ce qui paraît révélateur du degré d'intimité des deux frères. Et ce dès le début, car il n'est pas exclu que Jacques Diedenhoven se soit engagé dans l'armée belge sur recommandation de son frère qu'on retrouve déjà engagé dans la garde communale d'Anvers au 28 septembre 1830. <sup>17</sup>

En intégrant plus tard le dépôt de la guerre, Jacques Diedenhoven devait rencontrer un autre ancien de l'Athénée du même âge, Willibrord Poelcking, qui avait vu le jour à Junglinster et qui va décéder comme commandant de place à Namur. Et pour compléter le tableau, il ne faut pas oublier qu'Antoine Meyer, cet autre pionnier de la poésie luxembourgeoise, y avait fait aussi un passage. <sup>18</sup>

### Origines

C'est encore au Dr. Neyen qu'on doit l'affirmation inlassablement reproduite depuis que la famille de Diedenhoven n'était pas très aisée, situation obligeant pour ainsi dire le jeune homme à partir pour la Belgique. Au moment d'écrire ces mots, mû par un sentiment national naissant, Neyen entendait sans aucun doute «dédouaner» en quelque sorte un «déserteur» de la cause nationale. Quoi qu'il en soit, il y a peut-être un peu de vrai dans cette assertion.

Comment débiter autrement qu'en pratiquant un peu de généalogie? Qu'on se rassure néanmoins: l'ascendance de Diedenhoven fera l'objet d'une étude plus approfondie dans un milieu consacré. Quant à sa descendance, il ne nous est pour l'instant pas permis de nous prononcer. Ainsi le service de la population de Schaerbeek n'a pas été en mesure de nous renseigner du fait que les archives concernant cette période sont parties en fumée il y a pas mal de temps. Dommage! Des contacts noués avec des collègues à Bruxelles n'ont pour l'instant pas porté leurs fruits non plus. <sup>19</sup> L'intérêt d'en savoir davantage sur une éventuelle descendance de Jacques ou de son frère prendra toute son importance quand nous pourrons avoir plus ou moins le cœur net que Jacques Diedenhoven n'a vraiment pas laissé d'autres écrits, volontairement ou non. Alors seulement le dossier pourra être clos définitivement ... ou rouvert.

---

<sup>15</sup> Alain Atten: De Bidgank no Contern ; mat engem Nowuert vum Alain Atten. In: Galerie: revue culturelle et pédagogique. Differdange 7(1989) n° 2, pages 215-223. J'espère qu'Alain généralement si méticuleux dans ses recherches ne m'en voudra pas de ce point de critique.

<sup>16</sup> P.ex.: Auguste Schelev: Annuaire statistique et historique belge 1867. – Revue militaire belge 1885, p. 105.- Bulletin de la Société royale des sciences de Belgique: Compte rendu des opérations de la Commission instituée par Monsieur le Ministre. 1865. etc.

<sup>17</sup> <http://de-wit.net/bronnen/antwerpen-burgerwacht-wijk2-1830.htm>.

<sup>18</sup> [http://www.land.lu/html/dossiers/dossier\\_meyer/meyer\\_necrologe.html](http://www.land.lu/html/dossiers/dossier_meyer/meyer_necrologe.html)

<sup>19</sup> Une connaissance sur place s'est chargée d'éplucher les archives belges. Peut-être ce qui suit devra-t-il être réécrit à mesure que Philippe Pierret fera des découvertes dans les divers dépôts. D'avance, un grand merci.

Oublions pour l'instant le patronyme Diedenhoven pour remonter les racines familiales des deux frères d'un autre côté. Surprise! Nous voilà en présence de ce Jean Verber, époux de Sunchen (=Suzanne), décédé avant 1521<sup>20</sup> dont descendent les échevins Ferber au début du 17<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'échevin Pierre Path.<sup>21</sup> La famille n'avait donc pas des origines aussi obscures que cela. On remarquera encore des alliances avec les Stoll, d'où une parenté lointaine avec le gouverneur Jean de Beck.<sup>22</sup>

Le patronyme Diedenhoven lui-même ne fait surface que plus tard. S'il est vrai qu'au compte de la baumaîtrise<sup>23</sup> de 1541-1542 figure "*peter beckers von diedenhoben in paffenthal*",<sup>24</sup> rien ne permet d'y rattacher la famille. Car entre 1540 et la moitié du siècle suivant, plus de mentions du nom de Diedenhoven orthographié de quelque façon que ce soit: Diedenhoben, Diedenhuen, Diedenhoven, Diedenhowen, Diedenhoben, Diedenhouen, Diedenhoven, Diedenhowen, voire Diedenhoffen. La liste, incomplète, des bourgeois de Luxembourg en 1615 ignore même le nom.<sup>25</sup> Et ce même registre d'inscription des bourgeois ne fait état d'aucune admission d'un quelconque porteur du nom par la suite. Terminons donc par l'hypothèse d'une famille provenant de cette sous-préfecture actuelle de Moselle ou alors de ses alentours.

Des ressortissants de Thionville, et non des moindres, sont en effet venus s'établir en nombre à Luxembourg, notamment le futur clerc-juré de la ville, Jean Gerber, qui, notaire, se fera admettre comme bourgeois de la ville le 1<sup>er</sup> octobre 1669.<sup>26</sup> N'oublions pas les soldats tels ce Jacques Bourguignon qui fait baptiser une fille en 1644.<sup>27</sup> Et puis les Broquart, parents ou alliés du père jésuite Jacques Broquart, initiateur du pèlerinage à Notre-Dame de Luxembourg.<sup>28</sup>

Sans surprise les registres paroissiaux regorgent donc de personnages puisant leurs racines familiales dans cette ville autrefois luxembourgeoise. Nous ne nous y attardons pas, mais passons au dénombrement de 1656 où figure un "*Jacob (déjà) Diedenhoffen, pauvre manouurier demeure dans une vieille mesure sans autre chose*" au Pfaffenthal.<sup>29</sup> Un an plus tôt, lors de la "General-Specification", on avait pu faire la connaissance à la rue Wiltheim actuelle "*Under der Cantzelleyen ein klein orth occ[upiert] Ludtwigh Dietenhoffen.*"

Pourtant, le premier porteur indubitable puisque "*aktenkundig*" se retrouve à la paroisse de Saint-Michel en mars 1651. Le 25 mars 1651, Jacques (encore!) Diedenhoffen, dont l'épouse reste dans l'anonymat, fait baptiser son fils Jean, qui fut tenu sur les fonts baptismaux par deux personnages dont les patronymes sont à coup sûr déformés. Il s'agit de Jean Lapohn et de Marie Beverih. Dans le cas de cette

---

<sup>20</sup> Nicolas van Werveke: Inventaire des archives de l'hospice St. Jean par Mr. le professeur Nic. van Werveke publié par Mr. Joseph Goerens, gérant des hospices civils à Luxembourg. *Ons Hémecht* 45 (1939) n° 1 et 2.

<sup>21</sup> François Lascombes. *Chronik der Stadt Luxemburg*, 2<sup>e</sup> volume.

<sup>22</sup> Henri Wagener: Biographie du colonel Nicolas de Hartman: (Grevenmacher 1634 – Luxbg 1705) *Hémecht* 51 (1999) n° 3 pages 347 – 366.

<sup>23</sup> Le baumâtre, ou «Baumeister», était le trésorier ou plutôt le rendant compte des recettes et dépenses de l'ancienne ville. La fonction était assumée à tour de rôle pour un mandat de 2 ans par un bourgeois et un échevin.

<sup>24</sup> AVL LU I 20 n° 283.

<sup>25</sup> AVL LU I 10 n° 2 - Remarquons néanmoins que depuis bien longtemps un certain nombre de feuilles manquent à ce registre, de sorte que les habitants d'Acht (la Grand-rue actuelle) ne sont pas complètement connus.

<sup>26</sup> LU I 10 n° 2.

<sup>27</sup> AVL LU I 32 n° ..

<sup>28</sup> Informations me fournies jadis par le collègue de Thionville, Sylvain Chimello. – Sur le père Broquart, lire p.ex.: Albert Steffen: *Jacobus Broquart. Zum dritten Zentenar seines Todes – 14. April 1660.* In: *T'Hémecht* 12(1959) nos 3-4 - pages 187-193. Voir aussi: Josy Birsens (dir.): *Fir Glawen a Kultur: les jésuites à Luxembourg: die Jesuiten in Luxemburg (1594 – 1994)* Éd. Hémecht 1994, Luxembourg.

<sup>29</sup> François Lascombes

dernière il faut bien parier sur le patronyme de Biver. Si la profession de ce premier Jacques reste inconnue, il est bien probable qu'il s'agit de son fils Jean que nous retrouverons en 1672 à la paroisse de Saint-Nicolas comme époux d'une Cécile sans spécification plus ample de patronyme. Ce Jean habitait en 1676, suivant Lascombes toujours, "*vnder der Seylerspforten Im Pfaffenthal.*"

À la même époque, en 1672 vivait aussi Paul Dittenhoben, parrain, en compagnie de Marie Marguerite Mathias comme marraine. D'après Lascombes, ce même Paul, marié successivement à Anne, sans précision de nom, et Marguerite Junck, vivait en 1684 à la «Grand-Rue nord entre côte d'Eich et rue du Nord» dans la maison de Jacques Krier.

### **Les domiciles des Di(e)denhoven à Luxembourg**

Ainsi donc, les divers Diedenhoven doivent essentiellement être localisés, dès le début au Pfaffenthal, aux alentours du Marché-aux-Poissons et de la Grand-rue, dans sa partie inférieure. Et on constate aussi qu'ils exercent en général le métier de boucher. Plus tard, en se rapprochant de la génération des parents de Jacques, on pourra aussi les rencontrer comme tanneurs, drapiers, marchands, cabaretiers ou aubergistes. Les alliances se font généralement aussi dans le cercle des métiers déjà cités, parfois cependant aussi dans celui des meuniers. Nous nous mouvons donc dans le vaste secteur de l'alimentation qui, dans une ville de garnison, devait bien nourrir leurs familles et, sans les enrichir nécessairement, asseoir la base d'une certaine aisance matérielle.

Le temps des pauvres mesures était en tout cas bien révolu, mais les héritiers de la famille gardaient encore à la fin du 18<sup>e</sup> siècle des restes de propriété au Pfaffenthal. C'est ce que nous révèle un coup d'œil sur des rôles de subsides<sup>30</sup> et, depuis la venue des Français, des contributions.<sup>31</sup>

Un rôle partiel de l'an V (1797)<sup>32</sup> nous informe en dehors des propriétaires de l'époque aussi sur ceux qualifiés de «primitifs» sans préciser la date de ce rôle primitif qui doit se situer aux alentours des années 1666 - 1772. Un autre rôle de la même année 5<sup>e</sup> de la «république une et indivisible» fournit la base de l'évaluation des maisons. Nous en retenons:

1. Une maison appartenant à Antoine Diedenhofen, évaluée à 123 florins et située à la Grand-rue basse. Au registre des Logements militaires, on note une mutation au nom de Perreng ou Perrin, sans doute ce Louis Perin, garde forestier mentionné en 1802. Plus tard on y trouvera l'horloger Félix Rosset.

2. Au Pfaffenthal une maison à la rue d'Eich qui se partagera en 1797 entre la veuve Triacca avec consorts et la veuve Sadeler. C'est la veuve Sadeler qui est citée par le registre des Logements militaires, mais on note toutefois une mutation au nom de Schoos, soit Charles Choos, journalier ou, jardinier au dénombrement de 1806. En 1778 cependant les rôles mentionnent encore les héritiers d'Antoine Didenhoven. La maison était évaluée à 44 florins 14 sols, dont la moitié appartenait à Antoine Didenhofen.

---

<sup>30</sup> LU I 22.

<sup>31</sup> LU II 22.

<sup>32</sup> LU II 11.

3. Jean Didenhofen possède une maison à la rue de la boucherie. Suivant le rôle de 1778 elle appartient à Jacques Didenhoven, boucher. Mais les Logements Militaires citent toujours la veuve Jean Didenhoven. Nous sommes bien à l'adresse de la maison natale de notre Jacques Didenhoven: Le futur «athénéen» y verra le jour une trentaine d'années plus tard. Elle sera toujours dans le patrioine des Didenhoven en 1821. Cette maison était évaluée à 112 florins en l'an V.

4. La veuve Catherine Diedenhofen, possédait une petite maison évaluée à 67 florins et 4 sols à rue d'Eich au Pfaffenthal. Cette portion de la rue sera nommée «au Moulin» aux logements militaires, mais l'habitation sera habitée alors par la veuve Nittelet.

En 1806 le dénombrement fait état de Didenhoven. <sup>33</sup>

- à la rue de la Porte Neuve: Didenhoven
- à la Grand-rue
- au marché aux poissons
- à la rue de la boucherie, en particulier

***Didenhoven Jean Joseph*            26 ans    13 rue de la boucherie : boucher**  
***Klein ép. Didenhoven Marguerite*    25 ans    13 rue de la boucherie**  
***Didenhoven Anne Marie*            1 an      13 rue de la boucherie**

- à la rue de l'Égalité, ci-devant Louvigny
- à la rue de l'École centrale, cy-devant Marie Thérèse
- à la rue Genistre
- dans la rue du pont au Grund.

Cette énumération comprend pas mal de porteuses du nom, femmes mariées ou servantes.

Et, comme nous en sommes à l'époque de Napoléon, jetons un petit coup d'oeil sur les quelques Diedenhoven ayant servi dans l'armée de l'empereur: <sup>34</sup>

Diedenhoven, Antoine [Jean Antoine]	* 9.07.1777 Luxembourg	fil de Diedenhoven J. Paul et de Huss Marguerite
Diedenhoven, Antoine Joseph	*13.03.1779 Luxembourg	fil de Diedenhoven Jean et de Kiefer Jeanne

La multitude de porteurs au début du 19<sup>e</sup> siècle ne doit pas occulter une constatation essentielle: seules deux familles intactes restaient à Luxembourg, celle des parents de Jacques Diedenhoven qui n'était pas encore né et celle de Jean Diedenhoven, cabaretier à la rue Notre-Dame actuelle établi dans l'ancien refuge de Saint-Maximin, ministère des affaires étrangères actuel. Au sujet de ce personnage Alphonse Rupprecht nous a laissé quelques lignes. <sup>35</sup> Calmes fait, incorrectement, l'amalgame, car le jeune Jacques n'est pas originaire de cette branche de la famille.

N'en déplaise à Calmes, <sup>36</sup> cet édifice n'est manifestement pas la maison paternelle de Jacques Diedenhoven. L'analyse généalogique nous démontre cependant

<sup>33</sup> Suivant Norbert Franz und Fernand G. Emmel: Luxemburger Bevölkerungs- und Steuerlisten von 1805/06 und 1852. Universität Trier 07.02.2005 (Informationsnetzwerk zur Geschichte des Rhein-Maas-Raumes, <RM.net>), URL <http://gepc189.uni-trier.de/cgi-bin/RMnetIndex.tcl?hea=tf&for=qfluxewst&cnt=qfluxewst&xid=LUX1805X1>

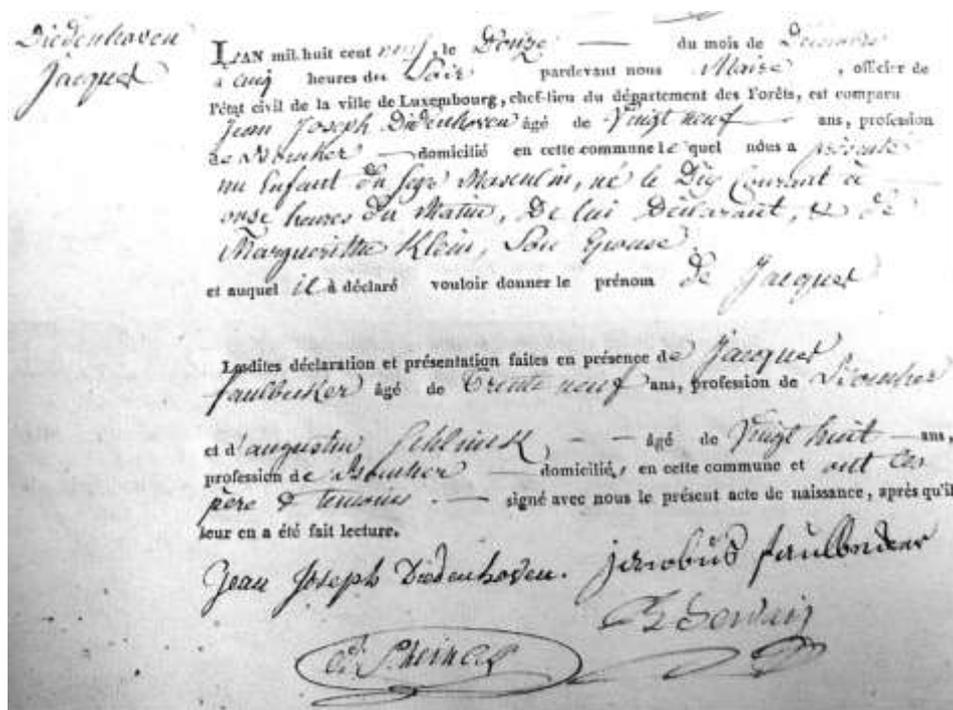
<sup>34</sup> Charles Schaack: Les Luxembourgeois, soldats de la France : 1792-1815. Diekirch 1910.

<sup>35</sup> Alphonse Rupprecht

<sup>36</sup> Albert Calmes: Le Grand-Ducé de Luxembourg dans la Révolution belge (1830-1839) Bruxelles 1939.

que Jean Diedenhoven et Jacques avaient un ancêtre commun au moins deux générations plus tôt. Ce qui n'exclut pas que le jeune garçon et l'adolescent y aient passé de temps à autre quelques bons moments.

### Heurs et malheurs d'une famille



Revenons à présent à ce 10 décembre 1809 quand naît le jeune Jacques comme fils des époux Jean Joseph<sup>37</sup> Diedenhoven et Marguerite Klein. Sans entrer dans les détails, signalons un témoin récurrent dans tous les actes des enfants du couple et même à l'occasion du décès du père: Augustin Schlinck, boucher comme le voulait la tradition dans la famille. On sera moins surpris si l'on jette un coup d'œil sur le recensement français de 1805 dont on trouve les données sur Internet.<sup>38</sup> Augustin Schlinck, né à Coblenze vers 1781, avait épousé Jeanne Diedenhoven, une sœur du père.<sup>39</sup>

<sup>37</sup> Remarquons ici qu'à l'époque il n'était pas encore coutume de relier les deux prénoms par un trait d'union.

L'état-civil de la commune de Schaerbeek, lors de son décès respectera encore cette tradition comme il ressort de la mention de son frère Joseph Corniel et de sa veuve.

<sup>38</sup> Les données compilées par Norbert Franz avec l'assistance de F. Emmel se retrouvent sous <http://gepc189.uni-trier.de/cgi-bin/RMnetIndex.tcl?hea=tf&for=qfluxewst&cnt=qfluxewst&xid=LUX1805X1>

<sup>39</sup> Détails voir: Alphonse Rupprecht: Logements Militaires à Luxembourg pendant la période de 1794 à 1814. Aperçu historique sur les anciennes rues et maisons de la Ville Haute. Nouvelle édition avec introduction, bibliographie et index par Carlo Hury. Luxembourg 1979, page 87 et 298 ss. Il en ressort qu'Augustin Schlinck jouissait d'une grande réputation pour son «commerce important de bouchers et de fournisseurs de la garni-son». Ensuite: «C'est dans cette maison que se firent les importantes ventes publiques de vins organisées par A. Schlinck». Nous lisons encore chez Rupprecht que le frère Jacques Schlinck avait épousé Marie Jeanne Muller, fille de Jacques Muller et de Jeanne Diedenhoven. Assez frappant aussi la fréquence du prénom de Jacques.

Premier coup dur pour la famille: le père du futur poète ne verra jamais grandir son second fils, après un premier Jean Joseph, devenu Joseph Corneille au moment de déclarer le décès de son frère à la mairie de Schaerbeek. <sup>40</sup> Car le père Jean Joseph décède très peu de temps après la naissance de Jacques, le 21 mars 1810, à deux jours de son propre 41<sup>e</sup> anniversaire. <sup>41</sup>

Les parents s'étaient mariés à Luxembourg le 15 décembre 1803. <sup>42</sup> De leur mariage devaient naître tour à tour Marie Anne, Jean Joseph, une seconde Marie Anne. La dernière nommée va décéder très jeune, <sup>43</sup> l'autre se mariera alors que Jacques fréquentait l'Athénée. <sup>44</sup>

Un point à élucider concerne l'évocation très brève de sa scolarité primaire. Quel fut son instituteur? Et qui furent ses condisciples dont le devenir professionnel pourrait présenter également un intérêt?

Nous sommes en tout cas mieux informés sur l'entourage familial. À la lumière des actes d'état civil se dégage une impression d'acharnement du sort. Après un répit de quelques années après la mort du père, ce sera le tour de la plus jeune des sœurs de Jacques. Sa mort paraît coïncider plus ou moins avec l'entrée de l'aîné à l'Athénée. À ce moment les rôles des contributions paraissent indiquer aussi un déclin de la situation financière de la mère. Peu surprenant dès lors qu'elle contracte un second mariage avec un autre veuf, qui paraît plutôt aisé.

Suivant une version tenace reprise au fil des publications, "*Jakob Diedenhoven entstammte der Metzgerfamilie Liser-Dondelinger und ist, wie Herr Polizeikommissar Alphons Rupprecht nachweisen konnte, der Neffe jenes Philippe Liser (geb. 17. Januar 1763 im Breitenweg Nr. 38), der Goethe auf dem Rückzug aus der Champagne so schlaun gedient hat und den Dichter vom 13.-21. Oktober 1792 wohl bei seinen Verwandten in der Oberstadt unterbrachte.*" <sup>45</sup> Or le jeune Diedenhoven ne descendait d'aucun personnage du patronyme de Dondelinger. Welter fait ici un peu trop vite confiance au ci-devant commissaire de police Alphonse Rupprecht. <sup>46</sup>

Contrairement à ce qu'on nous a raconté, la situation matérielle des Diedenhoven <sup>47</sup> semble bien avoir été moins terne que ne le laisse penser le passage que nous venons de citer. <sup>48</sup> Qu'on me permette une parenthèse: on peut constater que les métiers de l'alimentation, donc aussi les bouchers, ne vivaient pas trop mal surtout dans une ville de garnison. Et les différents rôles de contributions (ou de subsides pour l'Ancien Régime) tendraient plutôt à présupposer une situation confortable de la famille, l'une des plus aisées parmi les bouchers de la ville. À cet endroit une première rectification s'impose. Bouchers, ils l'étaient par appartenance à la confrérie de ce nom. En 1784 pourtant, la veuve Jean Diedenhoven à la rue de la boucherie est imposée au rôle des subsides pour moitié comme marchande. Et la famille maternelle des enfants Diedenhoven descend de marchands provenant de Niederpallen.

---

<sup>40</sup> Acte gracieusement transmis par le service de l'état civil de Schaerbeek.

<sup>41</sup> AVL : état civil de la période française.

<sup>42</sup> Ibidem.

<sup>43</sup> Ibidem: période hollandaise.

<sup>44</sup> Ibidem.

<sup>45</sup> Nikolaus Welter: Dichtung in Luxemburg.

<sup>46</sup> Alphonse Rupprecht: Logements Militaires.

<sup>47</sup> Martin Blum; Zur Litteratur unseres heimatlichen Dialektes. IV: Diedenhoven Jakob. In: "Ons Hémecht" 1899, n° 1. ; Fernand Hoffmann: Geschichte de Luxemburger Mundartdichtung. Erster Band: Von den Anfängen bis zu Michel Rodange. Luxembourg 1964. Pages 69 - 73.

<sup>48</sup> Marc Hessel: Jacques Diedenhoven (1809-1866 (?)). Le point d'interrogation est de Hessel ce qui veut dire qu'il n'avait sans doute pas songé à contacter, comme le fera Roger Müller, l'état civil de Schaerbeek.

Mais, à la suite du décès du père, leur situation matérielle cessait évidemment d'être aussi brillante que par le passé sans pourtant avoir l'air de franchement dégringoler. Ce qui pourrait expliquer le remariage de la mère évoqué par Roger Muller.<sup>49</sup> Ce dernier mis à part personne n'a jamais recherché, le «devenir biologique» des membres de la famille. Là se trouve sans doute l'une des clefs de la décision d'un fils orphelin de père depuis de longues années, une sœur est morte et une autre vient de se marier avec un officier prussien. Je dis bien que c'est une des clefs. Il doit y en avoir eu d'autres. Elles peuvent se trouver dans l'évolution scolaire, dans le cercle d'amis. De fil en aiguille nous sommes amenés à nous interroger sur les années passées à l'Athénée, l'une des écoles secondaires les mieux cotées du Royaume des Pays-Bas d'alors.<sup>50</sup>

Anticipons ici pour noter que les coups du sort n'allaient pas cesser après son départ en Belgique. De son acte de décès il ressort qu'il est mort relativement jeune. Mais l'acte ne fait pas état d'une longue maladie qu'évoquent les actes de congrès scientifiques regrettant sa disparition.

### **Les années à l'Athénée**

Il faudrait bien retrouver un jour la composition de la classe de Diedenhoven, cela ne nous dirait cependant rien au sujet des relations plus personnelles avec l'un ou l'autre de ses condisciples. On constate néanmoins qu'il retrouvera à Bruxelles comme collègue au moins l'un de ses «condisciples» de l'Athénée. Les relations, sans être nécessairement cordiales et étroites, devaient se situer au niveau collégial, forcément.

Ah! Si on pouvait recréer l'atmosphère interne de la vie au collège dans les années 1820-1830.<sup>51</sup> Si l'on savait si le jeune homme s'y sentait bien à l'aise ou non. En l'absence de notes personnelles, on ne peut se risquer à rien de bien précis. Tout ce dont nous disposons, ce sont quelques bribes de documents d'archives, glanés essentiellement dans les fonds de la ville de Luxembourg intimement liée à l'institution dont le bâtiment lui appartenait par le fait d'un don de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> lors de sa visite à Luxembourg.

Les élèves fréquentant actuellement le Nouvel Athénée du «Geessekneppchen» auraient sans doute du mal à se sentir à l'aise dans les locaux d'époque. Nous autres, qui avons encore passé presque sept ans à la rue Notre-Dame, éprouvons peut-être moins de difficultés. Nous aussi nous n'aurions pas dédaigné jouir d'un confort qui faisait complètement défaut du temps de Jacques Diedenhoven et de ses condisciples.

Les plus récentes publications sur l'Athénée<sup>52</sup> se font extrêmement discrètes sur les années 1820 à 1830. Il reste donc certainement pas mal de documents à (re)découvrir, essentiellement ceux des archives municipales,<sup>53</sup> elles non plus sans lacunes.

---

<sup>49</sup> Roger Muller: Les débuts de la littérature luxembourgeoise. Projet «Formation Lëtzebuergesch». ULG – Campus d'Arlon, le 17 février 2007.

<sup>50</sup> La Tribune de Bruxelles N° 133 - paru le mercredi 20 juillet 2006.

<sup>51</sup> Cf Brimmeyr: Causeries et souvenirs. Bul 24 /26

<sup>52</sup> Armand Thill: L'Athénée royal au XIXe siècle: Regards sur un passé révélateur. in: L'Athénée et ses Grands Anciens. 1815 – 1993. Luxembourg 2003, pages 11 ss.

<sup>53</sup> LU III 01 (registres aux délibérations du conseil de régence) LU III 11 (fardes de correspondance). Il faudrait aussi consulter les séries financières: budgets et comptes, pièces comptables jointes aux comptes.

Nous nous permettrons de revenir sur ces questions dans un fascicule subséquent. Diedenhoven n'a plus vu l'édification de l'hôtel de ville actuel, qui était en projet lors de son passage à l'Athénée. Du moins si nous admettons qu'il n'était pas autorisé à séjourner en ville jusqu'en 1839. Un autre poète luxembourgeois, le commissaire de police Jean François Gangler, aurait dû se saisir de lui en tant que fonctionnaire belge. Et après 1840, le militaire belge qu'il était devenu avait sans doute développé d'autres attaches. De son temps, il a donc fréquenté un établissement scolaire à l'étroit du fait que la ville en occupait aussi une partie pour les besoins de sa propre administration. Dans les auberges familiales, la question a sans doute été discutée aux estaminets et on peut parier qu'il y avait comme toujours dans ces affaires les pour et les adversaires farouches. Il serait étonnant que les professeurs n'aient pas eux aussi fait part de leurs espoirs. Si Jacques et Joseph ont passé de temps en temps quelques heures à l'auberge de leur «oncle», le sujet ne leur aura pas échappé.

On le voit bien: les soucis des édiles étaient essentiellement d'ordre financier. Mais les parents des élèves n'étaient pas épargnés non plus en matière de soucis de ce côté-là. Car l'enseignement n'était point gratuit, ce qu'il n'était d'ailleurs pas du temps où j'ai fréquenté moi-même les premières classes de l'Athénée. Et de 1817 nous sont conservés des listes d'élèves dont les parents peuvent ou ne peuvent pas payer le minerval prévu.<sup>54</sup> Malheureusement aucune liste du même genre ne nous est conservée pour les années 1820 de sorte que nous ne pouvons rien dire de la situation matérielle de la mère de Joseph et Jacques Diedenhoven.

### **Le palmarès de Jacques Diedenhoven ou: Non scholae ...**

Si vous avez fait de latin comme dans le temps - et du temps de Diedenhoven ce n'était pas un sujet de discussion - vous aurez compris tout de suite de quoi nous entendons parler à présent: En quoi les années passées à l'Athénée ont-elles favorisé sa carrière subséquente? Au vu des faits connus nous pourrions constater deux étapes dans sa vie. une première en relation synchrone avec l'école et une seconde à une distance d'une dizaine d'années. Ce qui s'est passé pendant ces dix années reste à élucider. Et il n'est pas certain que nous sachions tout des deux autres périodes.

N'empêche! Prenons la liberté de jeter un coup d'œil sur quelques documents plus ou moins contemporains de la scolarité de Diedenhoven. Les uns nous permettent d'évaluer les progrès «intellectuels» du personnage par le biais des prix distribués à la fin de chaque année scolaire. Un autre n'est qu'un extrait du règlement des «exercices publics du Collège de Luxembourg pour l'an 1816-1817».

Pour ce qui est du cursus scolaire, on le fait débiter généralement en 1820. De la sorte, Jacques Diedenhoven aurait passé une bonne dizaine d'années à l'Athénée. Ce n'est pas exclu tout à fait, mais c'est quand même un point devant éveiller notre curiosité.

En ce qui concerne les prix lui attribués on retrouve son nom entre 1825 et 1830 d'après le tableau qui suit.

Pour comprendre le contenu, il faut savoir que l'on avait coutume de distribuer les prix suivants:

---

<sup>54</sup> LU III 11 n° 212.

«Prix d'éminence

*Il y aura dans chaque classe un prix et un second prix et deux accessit. Les prix et les deux accessit seront la récompense de ceux qui se seront distingués dans toutes les parties de l'enseignement. Le premier prix ne sera donné qu'au mérite le mieux constaté.*

*Prix particuliers (ou prix de supériorité relative dans une branche)*

*En considération du grand nombre des élèves, on donne des prix particuliers à ceux qui se sont distingués dans l'une ou l'autre branche de l'enseignement, sans avoir pu atteindre aux prix d'éminence. Les élèves qui ont remporté ces derniers ne peuvent plus concourir pour ces prix particuliers; et par conséquent les accessit d'éminence ne peuvent plus concourir pour les accessit particuliers.* [Distribution des prix 1823] »

1825 5 <sup>e</sup> classe	prix d'éminence	4 <sup>e</sup> accessit		
1826 4 <sup>e</sup> classe		prix particulier	allemand	accessit
1827 3 <sup>e</sup> classe		prix particulier	mathématiques	accessit
			2 <sup>e</sup> prix allemand [Schiller's Gedichte]	
1828 2 <sup>e</sup> classe		prix particulier	1 <sup>er</sup> prix mathématiques	
			hollandais	accessit
1829 2 <sup>e</sup> classe	prix d'éminence	2 <sup>e</sup> accessit		
		prix particulier	version latine	
			mathématiques	accessit
		prix particulier	hollandais	
1830 Rhétorique		prix particulier	mathématiques	accessit

C'est donc à partir de la 5<sup>e</sup> (où il est élève en 1825!) que son nom revient annuellement, lorsqu'il décroche un prix d'éminence.

En 4<sup>e</sup> il se distingue en allemand. C'est dire qu'il fait preuve de quelque don dans le domaine linguistique. Don qui sera d'ailleurs confirmé par un autre prix en allemand en 3<sup>e</sup> et ceux en 2<sup>e</sup> en langue hollandaise. Si l'on devine quel rôle la connaissance de ces deux langues a pu jouer au cours de sa carrière militaire, on voit bien que l'adage latin se vérifie bien dans le cas de Jacques Didenhoven.

L'un des personnages qui a sans doute marqué Didenhoven, du moins temporairement, fut son professeur de langue allemande Heinrich Stammer, natif de Boppard (1785) et décédé à Düsseldorf (1859). Professeur à l'Athénée de Luxembourg à partir de 1824, Stammer est connu pour avoir initié et encouragé ses élèves à écrire aussi bien de la prose que de la poésie.»<sup>55</sup>

Le grand mystère entoure cette classe de 2<sup>e</sup> qu'il paraît avoir fréquenté deux fois et ceci malgré de bonnes prestations scolaires en mathématiques. Redoubler une classe à ce niveau n'est certes pas honteux et peut s'expliquer de nombreuses façons. On ignore trop, par exemple, les événements dans la vie de famille, une famille manifestement remuée par le sort qui s'acharnait sur elle. Ainsi son beau-père Nicolas Missy décède en avril 1830. Rien n'exclut quelque maladie de ce dernier qui aurait accaparé le temps du jeune Jacques.

Habitué par ses professeurs à regarder les choses par le biais de la mythologie classique<sup>56</sup> et les œuvres des romantiques allemands en vogue, Jacques Didenhoven n'aura pas de peine à identifier les responsables: Ce sera le sort et les dieux grécolatins qui décideront du devenir ultérieur. Ces mêmes dieux décideront de son propre départ, toujours en suivant ses propres vers d'adieu. Même une détérioration spectaculaire

<sup>55</sup> Martin Persch. in : Biographisch-bibliographisches Kirchenlexikon.

[http://www.bautz.de/bbkl/s/s4/stammer\\_h.shtml](http://www.bautz.de/bbkl/s/s4/stammer_h.shtml) et cf Bul 22 page 8.

<sup>56</sup> Le manuel «Gradus ad Parnassum» de Paulo Aller avait déjà inspiré Anton Meyer [Bul N°22]

laire éventuelle de la situation matérielle de la famille n'est pas à exclure, il faut donc probablement faire intervenir toute une panoplie de bouleversements.

La révolution belge ne peut pas vraiment suffire pour expliquer la décision du jeune homme de s'expatrier vers la Belgique naissante. Et une fois que cette dernière s'est produite, un rôle important pourrait revenir à des camarades de classe passés du côté belge. Mais, je reviens à ce que j'ai dit tantôt, pour cela il conviendrait de connaître les noms de ceux qui l'ont côtoyé sur les bancs de l'Athénée de l'«Enneschtgaas». On nous dit qu'il reçut comme prix un volume des poèmes de Friedrich Schiller. Est-ce à ce moment que se produit chez lui le déclic et qu'il se découvre un penchant pour la versification? C'est possible, mais évidemment invérifiable avec le peu de sources dont nous disposons et qui ne sont pas toujours basés sur des faits établis. L'hypothèse me paraît tout à fait envisageable: Le début du «Bittgang» ne rappelle-t-il pas étrangement celui des «Kraniche des Ibikus» de Schiller, si l'on fait abstraction évidemment des différences de forme. Et, bien entendu, les sujets divergent fondamentalement.

À ne pas perdre de vue : Schiller est connu de la plupart des anciens élèves pour ses ballades produites en émulation avec l'autre grand classique allemand, Johann Wolfgang von Goethe <sup>57</sup> qui, soit dit entre parenthèses, paraît avoir passé ses quelques journées luxembourgeoises dans le cercle familial plus ou moins étendu des Diedenhoven. <sup>58</sup> De là à dire, comme d'aucuns ont pu le penser, que Jacques Diedenhoven aurait encore rencontré l'«olympien» de Weimar, cela va à l'encontre des réalités, car le jeune garçon n'était pas encore né lors du passage de Goethe.

Le «Bittgang no Contern» a donc l'accent des ballades de Schiller. Pour ce qui est du thème de la Walpurgisnacht, on sait ce que d'autres en avaient fait avant lui. Le «Brockhaus» nous en dit: «*Walpurgisnacht, die Nacht vor dem 1.5., dem Tag der hl. Walburga, die als Beschützerin vor Zauberpraktiken angerufen wurde, da nach altem Volksglauben diese Nacht von gespenst. Umtrieben erfüllt war, v. a. von Hexen, die auf Besen ausritten, um sich zum Teufelskult und -tanç auf dem Blocksberg (u. a. Brocken) zu versammeln. Die Verbindung mit der hl. Walburga ist nicht restlos geklärt. Der 1. 5. war früher auch Musterungstermin; es bot sich hier noch einmal die Gelegenheit zu ausgelassenen Streichen. Eine andere Deutung bezieht sich auf den 1. 5. als Sommerbeginn im german. Kulturkreis und erklärt die Bräuche als Winteraustreibungsriten.*» <sup>59</sup>

Si Diedenhoven avait pu observer éventuellement en personne des turbulences lors d'un séjour à Contern, il avait sans aucun doute aussi des réminiscences littéraires en tête. Sujet d'ailleurs éminemment romantique tout comme celui de cette autre œuvre connue: «Oin t'Noicht», adaptation presque «de verbo ad verbum» d'un modèle de Theodor Körner (\*1791 Dresden, † 1813 Gadebusch/Mecklenburg). <sup>60</sup>

Il nous reste à parler de sa préparation à la profession de spécialiste en géodésie. Dix ans plus tard, Diedenhoven pourra profiter de ses connaissances en mathématiques, branche dans laquelle il semble aussi avoir excellé dès la 3<sup>e</sup> comme le fait

<sup>57</sup> Sigrid Damm: Das Leben des Friedrich Schiller. Eine Wanderung. Frankfurt am Main, Leipzig 2004.

<sup>58</sup> Voir le catalogue de l'exposition: Goethe in Trier und Luxemburg: 200 Jahre Campagne in Frankreich 1792.- et Nicolas Hein: Goethe in Luxemburg: 1792. Luxembourg 1961, 3<sup>e</sup> édition.

<sup>59</sup> Brockhaus. Die Enzyklopädie in vierundzwanzig Bänden. Leipzig, Mannheim 1996

<sup>60</sup> Roger Muller a consacré toute une étude à cette oeuvre: Roger Muller: Oin d'Noicht. Ein bisher verschollenes Gedicht Jacques Diedenhovens nach einer Vorlage Theodor Körners, in : Nos Cahiers 21(2000) n° 1 pages 109 – 121.

ressortir le tableau ci-dessus. C'est ici qu'il faut faire intervenir le programme de la distribution des prix de 1816-1817. À moins d'un changement peu probable, Diederhoven a appris les matières suivantes qui le préparaient aussi à l'exercice de ses fonctions ultérieures:

#### **ARITHMÉTIQUE.**

Système de numération et décimal. Calcul des nombres entiers, fractionnaires, décimaux et complexes. Système métrique décimal tant ancien que belge. Réduction des mesures anciennes en nouvelles et réciproquement. Nombres proportionnels et équidifférens. Règles de trois, simple et composée, d'intérêt, d'escompte, de société, de change, d'alliage.

#### **ALGÈBRE.**

Opérations fondamentales sur les quantités algébriques. Fractions algébriques. Résolutions des équations du 1er. 2e. et 3e. degré à une et à plusieurs inconnues. Proportions, progressions et logarithmes.

#### **GÉOMÉTRIE ÉLÉMENTAIRE.**

Lignes droites, perpendiculaires, obliques, parallèles, proportionnelles et angles formés par leur rencontre et leur intersection. Somme des Angles d'un triangle et d'un polygone quelconque. Cordes égales, inégales, parallèles, et tangentes en cercle. Deux circonférences adjacentes. Mesure des angles formés au centre et à la circonférence. Triangles égaux et semblables. Parallelogramme. Polygones inscrits et circonscrits. Rapports et mesures des aires des triangles, des rectangles, des parallelogrammes, des trapèzes, des polygones réguliers et du cercle.

#### **TRIGONOMÉTRIE PLANE.**

Propriétés générales des Sinus, Cosinus, tangentes etc. tables et calculs trigonométriques. Résolution des triangles rectangles et obliquangles.

#### **LONGIMÉTRIE.**

Mesurer toute longueur ou distance, sur la terre, horizontale et verticale, accessible et non accessible, tant par le moyen de la planchette qu'avec le graphomètre.

#### **PLANIMÉTRIE.**

Quadrature et partage des terrains d'une figure quelconque. Levée des cartes ou plans. Nivellement.

On le voit bien: les bases des connaissances scientifiques requises pour sa future activité furent jetées à l'Athénée. Il y avait bien appris pour la vie!

#### **L'adieu**

Le sort tel que conçu par les romantiques joue apparemment un rôle lors du départ de Luxembourg. On n'a qu'à lire son «Ofscheid vu Lëtzebuerg», poésie d'adieu portant la date du 25 juillet 1830.<sup>61</sup>

Il n'est point anodin de relever cette date en ayant en mémoire les faits tels que les a retenus Albert Calmes:<sup>62</sup>

<sup>61</sup> Ofschet vu Letzeburg, in «Das Vaterland» n° 13/1869 du 19.08.1869.- Signalons encore que la poésie ne porte que les initiales J.D. et que Steffen affirme n'avoir aucune idée sur l'identité de l'auteur.

<sup>62</sup> Albert Calmes: Le Grand-Duché de Luxembourg dans la Révolution Belge (1830-1839), Bruxelles 1839. page 13 (note)

15 août	Emeute à Bruxelles
29 août	Le drapeau belge arboré à Bertrix
1 <sup>er</sup> septembre	Emeute à Grevenmacher
4 septembre	Le drapeau belge arboré à Marche
5 septembre	Le drapeau belge arboré à Bastogne etc.
3 octobre	Le drapeau belge arboré à Esch-sur-Alzette et à Grevenmacher Constitution du corps des volontaires luxembourgeois

Ainsi donc Jacques Diedenhoven avait affiché sa volonté de partir pour l'étranger bien avant les émeutes de Bruxelles. Sachant qu'il s'était fait immatriculer aux «cours supérieurs», tout porte à croire qu'il envisageait éventuellement de poursuivre ses études au niveau universitaire pendant les longues années de séparation qu'il promettait à l'une de ses «héroïnes». À ce moment rien ne fait penser directement à un engagement militaire et ce dernier ne se réalisera que des mois plus tard. Nous ne pouvons dès lors pas rejoindre Roger Muller: «*Diedenhoven venait de terminer sa première année de cours académiques à Luxembourg lorsque tout à coup se présentèrent les événements de Bruxelles du mois de septembre 1830.*»<sup>63</sup>

Les dates ne trompent pas: bien avant les événements révolutionnaires le jeune homme avait pris la décision de partir. On lui prête l'ambition de se faire une situation honorable et peut-être davantage dans la vie. Lorsque suivant Calmes: «*A Luxembourg, les élèves de l'Athénée, voyant dans la révolution l'occasion de rayer une branche obligatoire du programme des études, firent un feu de joie de leurs grammaires hollandaises*»<sup>64</sup>, Jacques Diedenhoven n'était probablement plus à Luxembourg.

L'histoire familiale n'est sans doute pas étrangère à cette ambition du jeune homme. On ignore s'il était au courant de tous les membres illustres de son ascendance. Et si nous ne connaissons pas tous les anciens élèves du Collège des Jésuites, au moins un du nom de Diedenhoven est attesté comme étudiant parrain.<sup>65</sup>

### L'officier

Ainsi on sait qu'il gravit tour à tour les échelons suivants dans la hiérarchie, mais il conviendrait de poursuivre dans les archives concernées:

23 novembre 1830:	sergent-major du 7 <sup>e</sup> régiment de ligne belge
29 octobre 1832:	sous-lieutenant au 2 <sup>e</sup> régiment de ligne
30 janvier 1838:	lieutenant
juillet 1845:	capitaine de 2 <sup>e</sup> classe
octobre 1847:	capitaine de 1 <sup>re</sup> classe
janvier 1853:	major
mai 1861:	lieutenant-colonel
décembre 1863:	colonel

Tous ces renseignements se retrouvent chez Blum:<sup>66</sup>

Neyen nous communique ensuite ce qu'il savait de son appartenance à la commission mixte pour le tracé des frontières «*où son talent d'observateur et des travaux géodésiques sont fort appréciés.*» Ajoutons que ses connaissances en matière de langues acquises à

<sup>63</sup> Roger Muller: Les débuts de la littérature luxembourgoophone.

<sup>64</sup> Albert Calmes: Le Grand-Duché de Luxembourg dans la Révolution Belge (1830-1839), Bruxelles. page 15.

<sup>65</sup> Fernand G. Emmel: Contribution à la prosopographie des étudiants du collège des Jésuites (1603-1773) Diedenh. = n° 103 p. 41 de l'Annuaire 2003.

<sup>66</sup> Martin Blum; Zur Litteratur unseres heimatlichen Dialektes. IV: Diedenhoven Jakob. In: "Ons Hémecht" 1899

l'Athénée le préparaient bien aux négociations avec des interlocuteurs de diverses langues différentes de la langue française.

Les services qu'il rendit au dépôt de la guerre et surtout aux travaux de la carte lui valurent son élévation aux différents grades jusqu'à celui de colonel qu'il obtint le 25 décembre 1863. Beau cadeau de Noël sera-t-on tenté de conclure. Mais Neyen continue:

«Le Roi le nomma successivement chevalier et officier de son ordre, en récompense de ses services signalés. Il reçut également la médaille commémorative.»

Enfin, le 6 janvier 1864 il a été maintenu à la cinquième division du département de la guerre en qualité de chef des travaux de la carte. Et l'on peut dire que du jour où il avait été chargé de la partie géodésique de ces importants travaux, jusqu'à celui de son décès le colonel Diedenhoven n'eut pas une pensée qui ne fût consacrée à cette tâche scientifique.<sup>67</sup>

Diedenhoven s'est éteint à Schaerbeek le 29 mars 1866 à dix heures du matin à son domicile de la rue Rogiers, suivant l'acte de décès, laissant en tout cas une veuve, de 17 ans sa cadette, mais on ignore pour l'instant s'il a eu des descendants. Détail de quelque importance cependant si l'on se rappelle mes évocations du début.

**ACTE DE DÉCÈS, n° 118**

L'an mil huit cent soixante-six, le vingt-neuf du mois de Mars à dix heures du matin par-devant nous Joseph Jodet, Préposé, Schumacher, Officier de l'Etat civil de la commune de Schaerbeek, Arrondissement de Bruxelles Province de Brabant, sont comparus Joséph Cornuille Diedenhoven, âgé de cinquante-neuf ans, profession rentier colonel honoraire domicilié à Schaerbeek frère du défunt et Jules Auguste Scherjonet, âgé de cinquante-sept ans, profession major d'état-major domicilié à Bruxelles, mon parent de défunt lesquels nous ont déclaré que le vingt-neuf mars courant, à dix heures du matin, en cette commune, en son domicile, me requer, nous présent quatre, est décédé Jacques Die-  
denhoven, Colonel d'état-major, Officier de l'Ordre de Leopold, titulaire de la croix com-  
mémorative, né à Luxembourg (duché de ce nom) le dix décembre mil huit cent neuf, époux de Marie Chérie Louise Cansior, âgée de quarante ans, rentière, fille de Jean Joseph  
Diedenhoven et de Marguerite Klein, conjoints décédés.

Et après qu'il leur a été donné lecture du présent acte, ils ont signé avec Nous \_\_\_\_\_



Et alors?

Quelle conclusion tirer finalement de tous ces détails? Et d'abord: Le travail en valait-il la peine? Je répondrai sans ambages par l'affirmative. Bien sûr j'ai dû répéter ici ou là quelques détails connus depuis longtemps, mais connus de qui?

Si l'on remet ses poèmes dans une perspective chronologique, même le moins littéraire parmi nous, qui à près de deux siècles de distance, sommes ses camarades anciens de l'Athénée, remarquera une progression dans sa versification. Le «Bittgang», qui paraît bien reposer sur le génie créateur personnel du jeune homme, me semble en tout cas le mieux réussi et le moins tributaire d'un modèle étranger. Quant à ses «aurevoirs», ils me font penser à un jeune homme tourmenté, nostalgique, à l'image de ses modèles romantiques et apparemment bien soucieux d'étaler ses connaissances en mythologie classique où les dieux jouent un rôle.

<sup>67</sup> Auguste Neyen: Biographie luxembourgeoise.

Les circonstances l'ont éloigné de la ville qu'il prétend aimer. Est-ce un simple exercice de rhétorique de quelqu'un qui vient de terminer la classe de l'Athénée portant justement ce nom? Est-il sincère? Qui voudrait bien en juger?

Passons à présent en revue les femmes nommément citées dans son poème d'adieu puisque l'abbé Blum a été tellement choqué par ces détails. Ce ne sont à coup sûr pas des personnages inventés, mais les rapports avec l'auteur sont peut-être d'une tout autre nature que celle subodorée par Blum. Cette fois encore la consultation des registres d'état civil est susceptible de nous mettre sur une piste concrète.

### ***Maré***

Eh bien, je suis convaincu qu'il s'agit de cette Marie Didenhoven, fille de ce Jean Didenhoven, «*négociant en vins et de feu son épouse Marie Küffer*» qui épouse le 4 janvier 1830 «Jean Charles Gottlieb Guillaume Ehrhardt, âgé de trente quatre ans né à Wesel (en Westphalie)...»

Mais pourquoi ne pas penser à sa propre sœur au prénom composé à base de Marie?

J'ai déjà évoqué cette sœur qui a épousé Jean Huberty le 29 mars 1926. Moins probablement il a pu faire allusion à son autre sœur défunte Marie Anne Diedenhoven, décédée le 15 mai 1818 âgée seulement de "neuf ans trois mois".

### ***Jenné***

C'est peut-être l'une de ses tantes qui avait épousé en secondes noces le cabaretier Jean Deitz qui allait mourir à peine deux ans après son départ. Qui sait quel rôle elle a joué dans sa vie de jeune homme?

### ***Lischen***

Cette fille a peut-être joué effectivement un rôle plus concret dans la vie de Jacques. Il faudrait faire le tour des jeunes filles de son voisinage pour en savoir davantage. Et si c'était une fille de Contern? N'était-ce pas dans cette région que Nicolas Hein avait repéré le jeune Lieser qui allait s'engager dans l'armée française? Il faudrait donc rechercher s'il avait de la famille dans les parages. J'ai bien peur que l'exercice ne soit presque impossible de nos jours.

### ***Sisi***

Suzanne, fille des époux Jean Diedehoven et Marie Küffer, s'était éteinte le 18 mars 1814 à l'âge de 22 ans. Mais rien n'empêche d'en faire une figure de poésie fictive.

Au cours de vingt ans de vie, Diedenhoven avait connu plus d'une fois la situation d'adieu et parfois dans le premier sens du mot: à Dieu.

Mais notre premier souci doit être de rectifier un oubli de la grande œuvre consacrée aux 400 ans de l'Athénée ou plus correctement sans doute du collège de Luxembourg. Parmi les portraits des grands anciens, on cherchera Diedenhoven en vain.

Et pourtant il mérite à coup sûr d'être compté parmi eux. D'abord à cause de son rôle dans la littérature luxembourgeoise. Cela va de soi. Peu importe ici la qualité de ses vers. A un tout autre degré il a manifestement fait preuve de connaissances et de savoirs étendus qui lui ont permis de se distinguer dans les rangs d'une armée étrangère.

Le nom des frères Diedenhoven se retrouve dans la littérature scientifique belge. C'est un autre motif de fierté à l'égard de ces anciens.

Beaucoup de questions restent à résoudre. Mais je pense avoir déblayé un terrain nouveau avec des pistes de recherche pouvant éveiller la curiosité d'autres anciens. Car la recherche, c'est la nature même de cette activité, ne doit pas s'arrêter.

Avant de terminer, une autre précision: En littérature le poète est connu sous son prénom allemand Jacob. J'ai, quant à moi, préféré la forme française qui est celle de ses actes de naissance et de décès, en n'oubliant pas de parler de celui que lui donnent les citations dans les sources belges.

Fernand G. Emmel

Nous reproduisons les deux poèmes «Ofscheet vu' Letzeburg» et «Oin d'Noicht» ainsi que le poème allemand de Körner lui ayant servi de modèle.

#### OFSCHEET VU' LETZEBURG

Letzeburg, du heerlech Staad,  
Muss ech fun der scheeden,  
Dir, dé ech só giéren haat?  
Fort sin all meng Freedén.

Vun en all, dé ech hu kannt,  
Muss êch Ofscheid hoilen.  
Ech gin an en anert Land,  
D'Götter hun't befoilen.

Aeddé da', mei léft Maré,  
Denk wé fró mer woren.  
Ech gesin dech nun net mé,  
Bes no laange Jo'ren.

Jènné! nach eng Zockerbees,  
Wers de mer dach schénken,  
Fir ze hoile mat op d'Rees,  
Dass ech oin dech dênken.

Sésé, du mein hierzecht Kant,  
Du mei Rôsesteckelchen,  
Hief dach nach eng Gretz Verstand,  
Komm hier an den Eckelchen.

'T as jò kê Mensch dén't geseit,  
Komm, mei Rôsesteckelchen!  
Setz dech bei mech hier op d'Seit  
Reech de róde Bäckelchen.

Denk, dass lang mer gi gescheet  
Loos dech net só bieten:  
Hoil dach nach eng Gretz Matleed  
Héer ob meng Rieden.

Komm, a setz dech op mei Schòs,  
Dass op menge Knéen  
Ech dech, du meng Zockerrós!  
Eemol nach ka wéen.

Gelt du wées et schons net mé,  
Du mein hierzecht Liesgen,  
Wé mer emool muorgens fréh  
Lógen an der Wiesgen?

Wat eng Blimchen hun ech font  
A bei hirem Plecken,  
Wievil mool net hun ech kont  
Em de Leif dech drecken.

D'Eenzecht, waat mer fun iech bleift  
As iert Oigedénken.  
Wó och d'Schicksal hi mech dreift,  
Meint muss ech iech schénken.

Lischen! doifir gef net rôt,  
All Mensch kann daat wessen.  
'T as jo laang schons hei de Mót,  
D'Jofferen ze kessen.

Haal dei Mont! a kuck wohin  
Lés de dech verféeren.  
Mengs de d'Leid, dé em dech stin,  
Géwen dech net héeren?

'Nanermool, sét hatt zó dir:  
„Wanns du aus gees trommen  
„Alles, wat geschit bei mir,  
„Kanns de na'mol kommen.“

Get mer nach eng Bees, eng léf,  
Wèll ech fort muss goen.  
'T géf fleicht kèng, wann ech nach géf,  
Eppes weider soen.

Eddé dann, dir Frenn, kent ech  
Ewech bei ie'ch liewen!  
Iewel neen! ech muss ewech,  
Ech muss d'Wèlt durchstriéwen.

ROGER MULLER

## **Oin d'Noicht**

*Ein bisher verschollenes Gedicht Jacques Diederhovens  
nach einer Vorlage Theodor Körners*

### *Zur Nacht.*

*Gute Nacht!  
Allen Müden sei's gebracht.  
Neigt der Tag sich still zum Ende,  
Ruh'n alle fleiß'gen Hände,  
Bis der Morgen neu erwacht.  
Gute Nacht!*

*Geht zur Ruh,  
Schließt die müden Augen zu!  
Stiller wird es auf den Straßen,  
Und den Wächter hört man blasen,  
Und die Nacht ruft allen zu:  
Geht zur Ruh!*

*Schlummert süß!  
Träumt euch euer Paradies!  
Wem die Liebe raubt den Frieden,  
Sei ein schöner Traum beschieden,  
Als ob Liebchen ihn begrüß'.  
Schlummert süß!*

*Gute Nacht!  
Schlummert, bis der Tag erwacht!  
Schlummert, bis der neue Morgen  
Kommt mit seinen neuen Sorgen,  
Ohne Furcht; der Vater wacht!  
Gute Nacht!*

### *Oin d'Noicht.*

*Gudde Noicht!  
Alle' Midde' se se broicht  
Faenkt den Daag oin lois ze weichen,  
Geseis d'all Mensch gleich heemschleichen;  
Frò as all Arbecht volbroicht.  
Gudde Noicht!*

*Git an d'Ròh,  
Steller get et op de' Stroossen,  
Den Zaape'streech hé'rst de bloosen,  
D'Noicht rifft alle Menschen zò:  
Git an d'Ròh!*

*Schlooft gesond!  
Draehmt der haet den Himmel font.  
Wiem d'Léft hoit gestoil de' Frieden,  
Fann e' schéne Dram heinieden,  
Als ob d'Freiesch 'm reecht de Mond.  
Schlooft gesond!*

*Gudde Noicht!  
Schlooft bis d'Sonn den Daag hoit broicht,  
Schlooft bes das de' neie' Moirgen  
Koemt mat senge' neie' Soirgen,  
Unne' Angst, de Pap get oicht!  
Gudde Noicht!*

*Letzeburg, de 15<sup>te</sup> Mierz 1830  
J. Diederhovens<sup>s</sup>*

Pour des explications exhaustives: Roger Muller: Nos Cahiers 21 (2000) n° 1 pages  
109 – 121.

1875	Kuhnen	Gustave	Trèves	Médecin en Lorraine
1875	Lamberty	Michel	Boevange/Clervaux	Curé à Walferdange
1875	Landmann	François	Luxembourg	Docteur en droit
1875	Lesceux	Joseph	Hosingen	Curé à Kautenbach
1875	Martha	Albert	Luxembourg	Juge au Tribunal de Luxembourg
1875	Mongenast	Camille	Diekirch	Ingénieur aux chemins de fer Prince-Henri
1875	Nepper	Philogone	Junglinster	Médecin à Ettelbruck
1875	Schneiders	Jean-Pierre	Echternach	Etudiant en médecine
1875	Schoefer	Charles	Luxembourg	Col. au serv. de l'Égypte p. la répres. de la traite des noirs
1875	Steichen	Joseph	Mondercange	Conseiller à la Cour sup. de Justice à Luxembourg
1875	Uveling	Paul	Luxembourg	Juge au Tribunal de Diekirch
1875	Weber	Michel	Itzig	Curé à Sommelonne (diocèse de Verdun)
1875	Welter	Pierre	Budeler	Rect. couv. «Zum guten Hirten» à Charlottenbourg (Berlin)
1875	Wilhelmy	Emile	Clervaux	Avocat à Luxembourg
1876	Barthel	Pierre	Rollingergrund	Vicaire et direct. du Caecilienverein à Luxembourg
1876	Beck	Lambert	Remich	Avocat à Luxembourg
1876	Bielecki	François-Jos.	Luxembourg	Professeur à l'Athénée de Luxembourg
1876	Boever	Jean	Holzturn	Médecin à Wilz
1876	Cary	Adolphe	Luxembourg	Médecin à Luxembourg
1876	de la Fontaine	Auguste	Luxembourg	Ingénieur à Bruxelles
1876	Feyder	Alphonse	Grevenmacher	Candidat en droit
1876	Frieden	Pierre	Ennen	Prêtre au château de Haid
1876	Glaesener	Mathias	Diekirch	Substitut du procureur à Diekirch
1876	Hamilius	Ernest	Hosingen	Avocat à Diekirch
1876	Hippert	Pierre	Dudelange	Ingénieur-directeur à Nancy
1876	Hoffmann	Jean	Junglinster	Ingénieur en Roumanie
1876	Jacques	Ferdinand	Arsdorf	Avocat à Diekirch
1876	Kayser	Edmond	Echternach	Professeur à l'Institut agronomique de Paris
1876	Koepp	Jean-Nicolas	Munshausen	Médecin à Hosingen
1876	Larue	Charles	Luxembourg	Juge au Tribunal de Luxembourg
1876	Mos	Jacques	Ersange	Curé à Buschrodt
1876	Müller	Charles	Esch-sur-Alzette	Pharmacien à Rodange
1876	Müller	Michel	Berdorf	Élève en théologie au séminaire de Luxembourg
1876	Paquet	Emile	Niedercoorn	Juge du paix à Vianden

1876	Raths	Nicolas	Angelsberg	Contrôleur des douanes à Boulaide
1876	Rodenschmitt	Nicolas	Hesperange	Curé à Hamm
1876	Schaefer	Tony	Luxembourg	Avocat à Luxembourg
1876	Schmit	Jean	Remich	Prêtre et coadjuteur à Berlin
1876	Schmit	Nicolas	Colmar	Professeur à l'Athénée de Luxembourg
1876	Schorn	Philippe	Hellange	Curé à Meisembourg
1876	Stumper	Jean	Filsdorf	Chapelain à Fischbach
1876	Turpel	Cornell	Merscheid	Curé à Merholz
1876	Wagner	Nicolas	Bettembourg	Sous-chef de bureau au Gouvernement
1876	Weber	Joseph	Erpeldange	Médecin-dentiste à Luxembourg
1876	Weynich	Henri	Luxembourg	Capit.-command. de la gendarm. à Diekirch
1877	Baldauff	Ferdinand	Remich	Ingénieur à Tunis
1877	Baldauff	François	Remich	Médecin à Luxembourg
1877	Biwier	Nicolas	Ehlinge	Curé à Moersdorf
1877	Burg	Georges	Berbourg	Professeur au séminaire de Luxembourg
1877	de Colnet	Louis	Bertrange	Commis à la Chambre des comptes à Luxembourg
1877	de la Haye	Pierre	Niederanven	Candidat en droit
1877	Faber	Auguste	Luxembourg	Médecin à Eich
1877	Ferron	Nicolas	Luxembourg	Commis de commerce à Luxembourg
1877	Gleis	Michel	Gilsdorf	Curé à Moestroff
1877	Graf	Ernest	Diekirch	Médecin à Echternach
1877	Grechen	Mathias	Betzdorf	Médecin à Luxembourg
1877	Hartmann	Theodore	Erpeldange	Curé à Colpach
1877	Held	Louis	Diekirch	Secrétaire de l'Evêché à Luxembourg
1877	Kayser	Henri	Esch-sur-Alzette	Curé à Fohren
1877	Kinnen	Pierre	Berdorf	Curé à Soleuvre
1877	Koenig	Alexandre	Vranden	Prêtre et recteur à Marienwerth
1877	Metzler	Pierre	Hollerich	Médecin-oculiste à Luxembourg
1877	Moes	Jean-Nicolas	Weiler-la-Tour	Rédacteur à Luxembourg
1877	Muller	Nicolas	Kalkesbach	Curé en Belgique
1877	Neuman	Joseph	Luxembourg	Avocat à Luxembourg
1877	Oberweis	Pierre	Echternach	Professeur en Belgique
1877	Olm	Charles	Remich	Directeur de l'octroi à Luxembourg
1877	Rischette	Henri	Junglinster	Curé à Nagem

1877	Schmit	Jacques	Esch-sur-Alzette	Candidat en droit
1877	Schmitz	Charles	Luxembourg	Dr en droit, chef b. au Gouv., départ. de la Justice, à Luxbg
1877	Schweisthal	Martin	Bettborn	Docteur en philosophie et lettres à Bruxelles
1877	Ulveling	Auguste	Luxembourg	Dr en droit, cons. de la Chambre des comptes
1877	Vanniére	Ernest	Bissen	Directeur d'omnibus à Paris
1877	Walens	Jean-Pierre	Garnich	Receveur des contributions à Clervaux
1877	Weiter	Modeste	Rédange (Lorraine)	
1877	Weiter	Timothée	Rédange (Lorraine)	Notaire à Lorquin (Lorraine)
1878	Bertrang	Théodore	Hamm	Vicaire à Esch-sur-Alzette
1878	Bwer	Antoine	Remich	Chimiste à l'école agricole d'Ettelbruck
1878	de Waha	François	Moersdorf	Professeur de mathématiques à Virton
1878	Dutreux	Léon	Mersch	Candidat en droit
1878	Faber	Jean	Bwer	Précepteur de langues à Paris
1878	Fischer	Auguste	Cessange	Avocat à Luxembourg
1878	Herr	Michel	Echternach	Chaplain à Rollingen (Mersch)
1878	Hostert	Alphonse	Martelange	Secrétaire de l'Evêché à Luxembourg
1878	Houdremont	Alfred	Paris	Professeur à l'Athénée de Luxembourg
1878	Jacques	Victor	Eich	Professeur en Belgique
1878	Kirsch	Jean-Pierre	Wickrange	Avocat à Luxembourg
1878	Knaff	Edmond	Grevenmacher	Médecin à Grevenmacher
1878	Lacroix	Léandre	Remich	Avocat à Luxembourg
1878	Lamort	Paul	Manternach	Juge de paix à Wiltz
1878	Léonardy	Nicolas	Ollingen	Prêtre et recteur à Bruxelles
1878	Mankel	Joseph	Grevenmacher	Employé au chemin de fer de l'Est à Paris
1878	Mersch	Emile	Luxembourg	Candidat en droit à Luxembourg
1878	Mersch	Paul	Luxembourg	Docteur en droit à Paris
1878	Pletschette	Auguste	Neunhausen	Curé à Doncols
1878	Reding	Jules	Diekirch	Avocat à Diekirch
1878	Rischar	Léon	Strassen	Avocat à Luxembourg
1878	Rischar	Victor	Grevenmacher	Avocat à Luxembourg
1878	Rodenbourg	Michel	Luxembourg	Officier d'artillerie en Belgique
1878	Rumé	Michel	Gostingen	Professeur au séminaire de Luxembourg
1878	Schmitz	André	Bigonville	Curé à Asselborn
1878	Schumann	Albert	Redange	Receveur des contributions à Mondorf

1878	Servais	Georges	Clerveaux	Chimiste à Rumelange
1878	Thiry	Eugène	Heiderscheid	Elève en théologie à Alexandrie
1878	Tholl	Nicolas	Haller	Surveillant à l'Athénée de Namur
1878	Velter	Camille	Luxembourg	Substitut du procureur d'Etat à Luxembourg
1878	Weydert	Joseph	Holz	Candidat en droit à Luxembourg
1879	Berchem	Frédéric	Dudelage	Professeur d'allemand à Ixelles
1879	de Coinet	François	Diekirch	Professeur à l'Athénée de Luxembourg
1879	Brandenburger	Joseph	Fingig	Père la Compagnie de Jésus en Autriche
1879	Crochet	Joseph	Petit-Nobressart	Professeur au proGymnase d'Echternach
1879	Diderich	Jean-Théodore	Ehlerange	Cultivateur à Ehlerange
1879	Drusel	Ernest	Diekirch	Médecin à Echternach
1879	Faber	Georges	Nommern	Docteur en Médecine
1879	Faber	Jean	Echternach	Surnuméraire l'enregistrement à Luxembourg
1879	Gengler	Jean	Weiler-la-Tour	Candidat-notaire à Weiler-la-Tour
1879	Le Gallais	Norbert	Luxembourg	Avocat à Luxembourg
1879	Hausemer	Nicolas	Differdange	Père de la Compagnie de Jésus à Turin
1879	Hoffmann	Philippe	Luxembourg	Professeur au Gymnase de Diekirch
1879	d'Huart	Emile	Mondorf	Professeur à l'Athénée de Luxembourg
1879	Jacquemin	Charles	Echternach	
1879	Jacquemin	Théodore	Echternach	Médecin à Gand
1879	Keyl	Norbert	Larochette	Prêtre à Ehnen
1879	Malget	Eugène	Heispelt	Médecin en Belgique
1879	Meichior	Nicolas	Contem	Vicaire à Ettelbruck
1879	Mille	Elie	Rippweiler	Cure en Belgique
1879	Molitor	Michel	Larochette	Vicaire à Ettelbruck
1879	Pauly	Norbert	Vianden	Receveur de l'enregistrement à Diekirch
1879	Petry	Henri	Nommern	Prêtre et professeur à l'Athénée de Luxembourg
1879	Punnel	Jean-Pierre	Wormeldange	Aumônier à l'hospice civil de Luxembourg
1879	Reyter	Louis	Altwies	Professeur et aumônier au Gymnase de Diekirch
1879	Steffen	Pierre	Asselbom	Précepteur en Belgique
1879	Toussaint	Pierre	Schoenfels	Ancien vicaire à Aix-la-Chapelle
1879	Ulveling	Georges	Luxembourg	Avocat à Luxembourg
1879	de Waha	Charles	Berbourg	Avocat à Luxembourg
1879	de Waha	Jean	Berbourg	Médecin à Rédange

## *Nos portraits de famille ---*



Léon Mergen, Paul Fox, Eugène Linster, Robert Loewen, Paul Frantzen, Jean Hamilius, Aloyse Colombo, Prosper Jacques, Jean Marso, Marcel Lesch, René Pater, Jean Hein, Eugène Bausch, Arthur Colling, Rudolphe Gerbes, Paul Thill, Etienne Meyer, Raymond Schaus, Marcel Wagner, Marcel Claude, René Courte, Robert Schaack, Félicien Steichen, Jean Molitor, Gaston Thorn, Fernand Roden, Gaston Foubert, Louis Reiland, Aloyse Trausch, Jos Sinner [promotion 1946]



Fernand Emmel, Jean Langers, Fons Kugeler, François Bonifas, Claude Steinmetzer, Paul Berns, Jean Nilles, , Norbert Mach, Gilbert Maurer, Roland Kauffmann, Georges Putz, Romain Weins, Robert Wagner, Fernand Leesch, Charles Pull, André Anen, Jean-Claude Ast



Jean-Claude Sunnen, Fernand Faber, Gast Theisen, prof. J.-Paul Harpes, Joé Hansen, Fernand Witry, Jean-Claude Kaell, Nicolas Hein, Armand Wagener, André Eicher, Paul Kieffer, Pierre Ernzer, René Krier, Charles Frantz, Fernand Dhur, Roland Haas, Jacques Neuen, Patrick Frantz, Jean Schroeder, Jean Beissel, Jerry Mergen, Jean Gieres, professeur Marcel Gérard



Marco Scharfhausen, Jean-Pierre Klopp, Roger Lorang, Fons Schoder, Jean Majerus, J.-Marie Dauphin, Ernest Kratzenberg, Lol Fautsch, Lucien Majerus, Robert Glaesener, Carlo Wahl



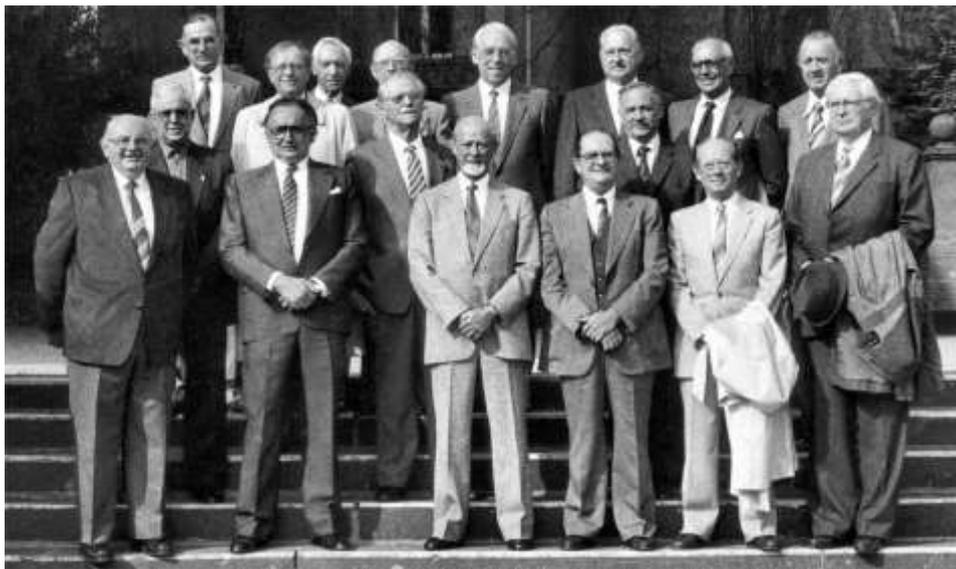
Dans la salle des sports: Paul Ehmann, Claude Michalsky, Alex Kohl, Marcel Cloos, Jean Halle, Joseph Perrard, Georges Holper, Antoine Wengler, professeur Jim Meisch



Richard Warnier, Schroeder, Robert Capesius, Roger Thill, Lutgen, professeur Jean Strommenger, Henri Blaise, Félicien Maas



1956: la 3<sup>e</sup> A en excursion: Marc Thill, Edmond Bernardy, Théodore Kass, Carlo Nilles, Edmond Lies, Albert Hoffmann, Jean Becker, Jean-Pierre Majerus, Pierre Feltgen, Pierre Schaffner, Edouard Nau, Ady Guill, Raymond Ruppert, Paul Gillen, Robert Theisen, Georges Mullenbach, Frank Baden, Eugène Heirend, Marc Scholer, Robert Dossier, Antoine Weis, Charles Elsen, Jean-Paul Scheuer, Guy Thill



Retrouvailles en 1986 de la promotion 1937: Jim Conrardy, Charles Stoops, Roger Weimerskirch, Roger Belche, Lambert Dupong, Albert Kugener, Albert Stein, Etienne Klein, Marcel Gérard, Nicolas Sabus, Raymond Didier, Georges Heisbourg, Roger Thiry, Jean David, Robert Schaack, Roger Schwartz, Raymond Coner



Vainqueurs de la Coupe Collarts en 1951: professeur Norbert De Bourcy, Pierre Capesius, Paul Kolbach, Paul Jung, Martin Resch, Jos Schuller, Robert Decker, Fernand Duhr, Jengy Petin, Robert Pixius, professeur René Bauler



La cour principale: le professeur Michel Schmit quitte la salle de la 7<sup>e</sup> D.



La 1<sup>re</sup> A 1963 avec le professeur Marcel Gérard: Guillaume Schoen, Jean-Marie Fiedler, Fernand Bevort, Georges Olivieri, François Blaeser, Raymond Weiland, Robert Koch, Hubert Hausemer, Robert Thill, Jean-Jacques Beck, Fernand Braun, Jean-Pierre Catel, Paul Hansen, Carlo Wodelet, Fernand Reuter, Jos Jung, Jean-Paul Schmitt, Joseph Ludovicy, Jean-Paul Poos, François Kremer, Fritz Schneider, Vic Kremer, Arthur Tonnar, Robert Lemmer, Edouard Adam, Charles Probst, Georges Fondeur



Conveniat de la 1<sup>re</sup> 1942 à Bettembourg en 2002: Jacques Vermast, Pierre Kirchen, Ernest Faber, Henri Beck, Marcel Marson, Romain Sadeler, Victor Genevo, Mathias Werthesen, Raymond Thill, Emile Mamer, Paul Mousel, Pierre Pauls



La 7<sup>e</sup> C 1932-33 avec le professeur Vic Kremer dans la cour sud devant la salle de gym.

En ordre alphabétique: René Anen, Georges Arnola, Charles Bech, Albert Becker, Joseph Berns, Adolphe Binsfeld, André Birnbaum, Jean Brandenbourger, Ernest Buchler, Roger Delleré, Alphonse Donven, Robert Duhr, René Ehlinger, Edmond Engel, Joseph Fah, Paul Fixmer, Fernand Folschette, Camille Frieden, Albert Gaspar, Adolphe Goniva, René Gregorius, Joseph Hansen, René Hild, Jean Hohengarten, Emile Holper, Armand Jacobs, Nic Jacoby, Louis Jung, Christophe Kirsch, Jean Knaff, Werner Krames, Ernest Kugener, Robert Meyers, Robert Munchen, Nicolas Nilles, Georges Philippe, Robert Pierret, Marcel Retter, Emile Sauber, Nic Schintgen, Gaston Schmit, René Schmit, Nic Schneider, Marcel Scholer, Roger Simmer, Marcel Stehres, Pierre Stemper, Fernand Stoll, Léon Strasser, Jean-Pierre Thinnes, Emile Thiry, Ernest Wagner, René Wampach, Roger Wampach, Emile Weiler, Nicolas Weydert



1963: -- 25<sup>e</sup> Anniversaire de la LASEL à l'Hôtel Continental: Jim Meisch, Jos Dupont, Paul Henckes, Robert Reding, Mathias Thinnes, René Bisdorff, Michel Schmit, Jean-Pierre Toussaint, Gaston Thorn, Fony Thissen, Will Junck, Jos Goebbels, René Berger, Fons Nies



1<sup>re</sup> B juin 1946-47: Jos Colling, Emile Weber, Lucien Bernard, Edouard Legill, Edouard Lorang, Ferdinand Moschen, Jean-Baptiste Tontlinger, Pierre Hippert, André Heiderscheid, Jules Faber, Fernand Hess, Roger Unsen, Marcel Rassel, Roger Glod, Jean Schuster, Marcel Warnier, Henri Schaafs, Raymond Kelsen, Fernand Hastert, Edmond Elz, Emile Milani, Jean Olinger, André Schmitz, François Berweiler, Roger Theisen, prof. Albert Gloden, Rodolphe Meyers



Umberto Bellardi Ricci, Philippe Di Cato, Samantha Tanson, Yves Maurer, Cyril Thix, Loïc Bertoli, Carlos Rivas, Vincent Massard, Danielle Hoffmann, Martine Cravatte, Anouk Prim, Gilles Zangerlé, Raoul Mülheims, Anouk Kugener, Gilles Stoffel, Caroline Ruppert, Alain Frantz, ----, Christian Michaux, Max Nuss, Anne-Laure Letellier, Patrick Thill, Anne-Laure Lecoq



Cours supérieurs 1934: Marcel Majerus, Jules Prussen, prof. Emile Schroeder,  
prof. Jean-Pierre Dupong, prof. Pierre Frieden, Albert Decker, Josy Hirsch, Duhr



Qui sont ces jeunes gens-là ? à part le jeune Albert Gloden (à droite)

Y a-t-il moyen de mettre des noms sur ces visages?

Il devrait s'agir de grands-pères ou même d'arrière-grands-pères!

Merci pour toute aide ! ➡ [anciens@al.lu](mailto:anciens@al.lu)

Nous ne pouvons reproduire le matériel que les **ANCIENS** mettent à notre disposition!

# Liebe Fasichsgöcken

„A soß, Kett?“ frug mein Monni Scharel meine liebe Tata Kett am letzten Samsdich.

„Et ist sich nichts zu assossen“ billte sie zurück. „Die ganze Woch erst morgens früh ereingekommen und heut auf den Assoßbal. Ich geh mit auf den Plösdarem einen Patt trinken und damit ist das Bitschel fett. Das Gesöffs muß ophören.“

Und mit der traurigen Botschaft kum der Monni in die Worschkichen und sot „Jang“ sot er, „Jang, et läßt mich net auf den Assoßball goen und ich hunn emal noch guer net davon gesprochen. Wenns Du mir folligst, mein Jung, da gehstu dar a meiner Platz um für mich zu vertreten.“

„Ich hunn awer keinen richtigen Kostüm, für bei so feine Leut.“

„Mach, wie ich Dir et soen“, sot er, „geh wies Du da bist, als feiner Metzleschjong, dann hastu einen Zückzehfu, weil so war noch keiner da.“

Wat soll ich Euch alles soen, wie et noch gung. Ech hu jo als noch gezeckt, awer ein Uhrer 10 gung einer auf den Zerkel laß mit einem frischen gestreiften Metzleschpaltung an und einem großen weißen Schirtech, noch frisch im Pli.

„Hu, da kommt einer mich armes Schäfchen schlachten“, sot ein flottes Mädchen wie ich ereinkam.

„Mach Dir nichts zu tun, mein gutes Tierchen“, sot ich. „Dich fressen ich eso, ganz roh auf einer Butterschmier.“

Und den ersten Tur tanzte ich mit ihm und versprach ihm, et noch oft suchen zu kommen.

„Hei, da ist jo unser Metzleschjong“, jaut auf ein Mal einer, und dat war der Toto, wißt ihr, der Jung vorn Jerny, und ich muß soen, sie machen eine gute Kichen, weil et sinn unsere beschte Konnen und der Toto ist President vun der Aßoß und hatte sich dafür einen neuen schönen Schnippel gekauft. „Hei, Jang“, sot er, „geh hol Dir dat schönste Mädchen und trink eine Fläsch Schampus mit ihm auf meine Kastanien, hier ist ein Bong.“ Mir holten noch en etlich Kuppen und dann segelt ich laß nach dem schönsten Mädchen kucken. Aber dat war net eso leicht. Weil sie waren alle schön und ich hätt sie gären all umärbelt. Und et waren Sponierinnen, Zigeunerinnen, Ungarinnen, Russinnen. Aber eines mit einem eso Kostüm, wie meine Urgroßmamm auf der Photographie, die in unserer Stuff zu Haus hängt, dat war am meisten extra.

Und wat meint ihr wohl, auf ein Mal kam ein Engelchen leifdiddig auf mich zugefladdert, mit einem ganze kurze Räckelchen und Flillicken auf dem Rück und dat war der Elvingesch Paul.

Aber ein grujeliger war der Webesch Pöt als Mussolini.

Der dicke Töff hatte sich als Zwerg nacheinander gemacht und hatte bald eso eine dicke Nase wie der arabische Tappischhändler. Von wegen der öffentlichen Gesundheitspflege war auch der Minister Osch in Erscheinung getratt, um die Sache zu inspizieren. Aber sie waren alle kerngesund. Er holte mich heimlich auf die Seite

und sot: „Jang, auch in die Würschtercher kann man Fleisch machen, dat muß Du mal Deinem Meeschter soen. Und Du muß net ömmer, wenna Du mit den Päck erausfährst, die Union für Packpapier holen.“ „Ma dach Här Minister“, sot ich, „da gesinn die Leut auch, datt mir sie lesen.“

„Oder auch net“, sot er. „Komm, ich ginn Dir eine FIäsch Mondorfer Wasser zum Besten.“ - „Dafür ist mir mein Gesundheitsminister aber viel zu Schad“ dacht ich und macht mich durch die Bascht und stieß in dem Gewulls auf den W. Henkel von der Eisebunn.

„Hei, onse Metzleschjong“, sot er, „ech hunn eine gute Nuwell für Dich. Wemmer jetzt im Schareli einen Waggon-Restaurant machen, kriegst Du das Fleisch zu liwweren.“

Auf die dicke Affär tranke mer eine gute Schlupp, aber ich hatt noch eine wichtige Geschichte mit einer flotten Haremsdam zu beschwätzen, und mir hätten noch lang getächelmächtelt, wenn der Mehlers Raimon nicht unbedingt darauf gehalten hätt, einen mit mir zu pitzen. Er sot dann, er müßt eine Affisch machen für künstlichen Jelli in Büxen und da gäbe er gern meinen Portri drauf machen als Reklam. Worauf der Schneidesch Pitt mich mit Blitzlicht abfotografierte. Ich schicke Euch auch ein Bild.

Die Untensuppe gung ich essen mit Dingens Maisy. Ihr wißt ja, so ein mockliges, knusperiges. Und da sutz doch wahrhaftig mein Monni Scharel noch im Kaffi und sot: „Jang Du hast keinen schlechten Guh, hier hast Du noch einen Grauen und mach unserern Beruff keine Onehr.“

„Mein lieber Mononk“, sot ich, „ich treten in Eure Fußstapfen und Metzleschbludd ist keine Buttermilch.“

Wie mir in den Zerkel erimkamen, stung da der Herr Oberparkaufsichtsmeister und sot: „Bonsoir, Här Metzlermeeschter.“

Und der President von unserem Handwerksmeisterklub war auch da und sot: „Wie geht et Scharel?“ Ein so tüchtiger Metzler war ich in der Zeit gegeben. Aber der Graue war viel Schuld dran.

Auf einmal sot das Maisy: „Jang, bistu denn eintelich der Jang oder der Scharel?“

„Du wirst doch net sein, mein Schnuckeli“ äntwert ich, „wenn ich der Scharel wär, dann wärst Du doch die Tata Kett. Und wennstu die Tata Kett wärst, dann wär der Scharel nicht hier. Und weil Du nicht die Tata Kett bist - -“

„Ma dann bist Du doch noch der Scharel, Du alter Flautert“, unterbrach es mich.

„Nun sag aber keine Dummheiten“, sot ich. „Ich sinn noch ein unbeschriebenes Buch und bin nicht der Scharel.“

„Dann wirstu doch auch sicher nicht der Geck sein, der in den Peckvillchen schreibt.“

„Ich gäbe mich schämen, so einen Blödsinn zu schreiben, weil wenn ich der wär, dann wär ich ja net auf dem Bal. Ich sinn nänlich net verkleidet, sondern in meiner natürlichen Uniform hier. Ich sinn der vom Peckvillchen und auch nicht, ich sinn der Scharel und der Jarng und ich sinn der Newi und der Mononk. Ich sinn ein Fasichtsgeck und in Zivill und jeden Tag sinn ich verkleidet, aber heute net, oder heut sinn ich verkleidet und sonst net. . .“

„Und du hast eine schwere im Batz, mein lieber Jang und ich ginnet klug aus Dir.“

„Ich gebe selber net klug aus mir“, sot ich, „und im Schampes ist auch Alkohol und Du machst mich ganz geckig und et ist nuren einmal Flasicht und wenn ich wüßte, wo ich mit Dir dran bin, dann gäbst du mal eppes erleben.“

Und daraufhin tanzten mir bei dem Harmonikameister Dedie eso eppes, wo bei einem gewisse Monument das Mädchen muß in die Lucht gejummt geben. Was mich soviel angriff, datt ich hernach muß die Schweißdrippsen mit meinem großen Schirtich abputzen.

Ihr könnt Euch ja denken, wie et ausung. Wer schwer beseibelt heimgung und selber net mehr wußte, ob er ein Jung oder ein Mädchen war, aber mit der vollen Sicherheit keinen Waak mehr in der Täsch zu hunn, dat war



## Souvenir de Jeunesse

### Liebe Fasichsgecken!

En rangeant les bouquins, notre ami Gilbert a dégotté ce petit texte sur les «Liebe Fasichsgecken». Il m'en a fait parvenir une photocopie sans référence aucune. Le texte s'apparente à l'Assoss et date des années quarante, peu après la Deuxième guerre.

Deux associations s'évertuaient à récupérer les universitaires luxembourgeois, encore peu nombreux: l'A.V. (Akademiker Verein), d'obédience catholique et l'Assoss, proche du parti libéral. C'était l'idéologie qui les différençiait, les deux prénaient une certaine solidarité parmi leurs membres, leurs activités syndicales restaient des plus modestes. L'A.V. recrutait ses membres parmi les étudiants de conviction catholique, plutôt réservés, soucieux de leur avenir propre et de l'avenir du pays. Les membres de l'Assoss se donnaient volontiers un air déluré, parfois une fausse attitude de fils-à-papa. S'il y avait entre les deux des prises de bec, des joutes oratoires plutôt amusantes, la différence entre les deux groupes n'était pas fondamentale, ne provenaient-ils pas tous du même milieu petit-bourgeois de notre pays et ils se rencontraient au tournant de la rue. Je n'étais membre ni de l'Assoss, ni de l'A.V. Les deux associations périçlitèrent lorsque le nombre des universitaires s'est accru, lorsque leur origine s'est diversifiée et lorsque le «tout-idéologique» a battu de l'aile.

Ce qui amuse l'ami Gilbert, c'est le récit de l'Assoss-Bal dans un mélange judicieux d'allemand et d'expressions luxembourgeoises maquillées à la teutonne, le tout dans une tonalité autochtone.

Pendant l'entre-deux-guerres la langue administrative et celle du Palais était le français, la presse et l'Eglise s'exprimaient en allemand, qui était aussi la langue épistolaire du citoyen. Tante Anne écrivait à ses cousins: "Meine Lieben" et Néckel avouait son amour en s'adressant à Marechen: "Mein liebes Schnukkelchen". D'ailleurs à cette époque on disait parler le "Luxemburger Deutsch" [Lëtzebuenger Däitsch]. Les citoyens commençaient à se gausser de ce «tout-allemand» qui ne correspondait ni à leur mentalité, ni à leur sentiment national qui gagnait en influence. Les textes récités dans "la rue" tout en l'étant dans un allemand approximatif sentaient bien le terroir: "Ein Junge liebt' ein Mädchen wohl über Hals und Kopf, er war ein Advokätchen, sie aber war bei Knopf." (Grand Magasin, Place Guillaume-Marché aux Herbes) [Cf. Gedicht]



Rapidement, les chansonnettes tournaient à la parodie. Qui ne se souvient pas du sympathique Léon Moulin chantant: "und flink wie ein Kaweichelchen klimm ich den Baum hinauf." De toutes parts on tente de valoriser la langue luxembourgeoise. Le théâtre rural, un tantinet naïf il est vrai, florissant, passa peu à peu des pièces écrites en allemand à celles rédigées en luxembourgeois. En 1938, le professeur Lucien Koenig, qui nous enseignait le latin, nous demanda de lui fournir des expressions luxembourgeoises particulières à notre région. Comme récompense, Siggy nous offrait l'une ou l'autre de ses pièces. Pendant longtemps j'avais gardé dans mes archives "D'Anarchistebomm". C'est d'ailleurs à cette source que notre excellent ami Lory (Fernand Lorang) a puisé sa passion pour le folklore linguistique du pays. Grâce à sa patience, sa persévérance, sa perspicacité, son assiduité, il est parvenu à la perfection dans ses "Aus aler Zäit".

Bien sûr, les intrus du 10 mai 1940 essayaient de nous convaincre que ce que nous considérons comme «langue luxembourgeoise» n'était qu'un humble dialecte "mosel-

fränkisch". La réponse fut «Le silence de la mer», selon Vercors. Extirper de nos habitudes les expressions à consonance française était une préoccupation quotidienne de l'occupant, il s'évertuait à remplacer le «merci» franco-luxembourgeois par la phrase assez lourdaude «Ech danken Ierch». Sous l'oppression le luxembourgeois prenait de l'essor, il commençait à s'épurer, à s'enrichir, à mûrir, il devenait langue épis-tolaire: «Léiw Mamm, Ech schreiwén Dir aus Russland ... » Le temps des «Fasichs-gecken» n'était-ce pas le temps de la puberté de notre parler?

Gilbert m'a demandé de me souvenir des personnages cités dans "Liebe Fasichs-gecken". Ils nous ont quittés tous.



Armand Mergen



Paul Elvinger



Paul Weber

«Toto», c'était Armand Mergen, avocat. Vers la fin de ses études il s'était intéressé au sujet brûlant des relations entre les maladies mentales et la criminalité. Son livre «Die Kriminalität der Geisteskranken» a fait époque.

Paul Elvinger était avocat, député, puis ministre de l'Economie.

Paul Weber, de «Pöb», également avocat, président de la Chambre de Commerce, conseiller d'Etat, il était apprécié comme auteur d'articles dans différents journaux.



Raymond Thévenin



Alphonse Osch



Antoine Wehenkel

«Den décken Töff». Qui ne connaissait pas Raymond Thévenin? Il appartenait à l'Arbed, plus tard directeur de Brasilux. Töff avait épousé Théa Omes, fille du gérant du Casino d'Arbed.

Alphonse Osch, maître-électricien, président de l'Union des Mouvements de Résistance, ministre de la Santé, représentant le Parti Libéral.

«W.Henkel vunn der Eisebunn». Qui n'a pas reconnu Antoine Wehenkel, grand commis des C.F.L. puis ministre de l'Economie d'obédience socialiste?

Raimon Mehlen, connu pour son originalité créatrice et ses illustrations. Il était le maître d'œuvre de la mise en page des Cahiers Luxembourgeois. Son originalité allait jusqu'à la modification de son prénom, il remplaçait l'y par un i et il supprimait le d. Il aimait se présenter: «Raimon Mehlen ouni d»



Raimon Mehlen



Albert Simon



Marcel Simon

Chose curieuse, deux décennies plus tard, le très connu et intelligent homme politique français Edgar Faure en fit autant. A ses heures de détente, il écrivait des romans policiers qu'il signait du pseudonyme: Edgar Sandet (sans d). Comment expliquer cette analogie chez deux personnages à des époques différentes, à des endroits différents, dans des milieux différents et qui ne se connaissaient pas? Pauvre lettre d.

Mais qui était Jang, l'auteur des «Fasichsgecken», le «Metzleschjong»? Je me suis creusé mes méninges, j'ai demandé autour de moi. Silence, mystère. Pourtant, un nom manquait parmi les acolytes des «Toto, Pöt et Töff», c'était Evy Friedrich. Etait-il «Jang, de Metzleschjong»? Pourtant son père était dentiste, son cabinet dentaire se trouvait à proximité de la Place d'Armes. Etait-ce une supercherie espiègle du gentil Evy? N'avons-nous pas intérêt à rencontrer des mystères de temps à autre?



Evy Friedrich



Pit Schneider

Mais malheureusement le mystère n'a pas perduré longtemps. Gilbert a finalement retrouvé le petit recueil intitulé «De Metzleschjong schreiwit hém aùs der Städt» et mis à la disposition du public par la revue «De Peckvillchen». Année de parution 1948. Deux «Simon» ont concocté cette publication. (\*)

En obtempérant à la suggestion de Gilbert, je pense avoir fait surgir du fond de leur mémoire quelques personnages, quelques épisodes chez ceux qui ont vécu les années trente et quarante. Ils se font de plus en plus rares. Je suppose avoir montré un minuscule pan de la vie de cette époque aux plus jeunes.

Toutes les personnes citées étaient largement mes anciens. Sur le tard, j'ai eu l'occasion d'en rencontrer trois: Armand Mergen, Alphonse Osch et Raymond Thévenin. Est-ce qu'ils avaient à l'esprit le conseil que Schiller, par la bouche du Marquis Posa, adresse au jeune Don Carlos: «Dites-lui qu'il respecte les rêves de sa jeunesse lorsqu'il sera devenu un homme adulte».

Chez les trois, j'ai rencontré une qualité exquise: la pondération.

**Jos Mersch**

Gedicht von Professor Joseph Tockert (alias Johnnie):

## Heberbrettballade von Johnnie. (Repertoire der „Mansarde“)

Ein Jüngling liebt ein Mädchen Wohl über Hals und Kopf. Er war ein Advokätchen, Sie aber war bei Knopf.	Er wußte sie zu schmücken Mit Sachen mancherlei, Mit zarten Zephyrblusen, Die reichlich oben frei.
Sie liebte ihn auf ewig Er war ihr einzig Gut! Er liebte sie nicht minder Mit Advokatenglut!	Sie waren fein pomadig Vom Fuß bis zu dem Kopf, Das junge Advokätchen Und die Mamsell von Knopf.
Sie gingen oft spazieren Und taten minniglich Mit Küßsen und Charmieren: Er liebt' sie fürchterlich!	Und als ein Jahr vergangen, Ein Jahr in Weh und Wohl, Da liebt er eine andre Die war im Monopol!

Sie hat sich nicht erjoffen  
Und auch nicht aufgehängt:  
So was geschieht viel seltner,  
Als man gewöhnlich denkt!

Es war die alte Veier!  
Sie klumpert' hier aufs neu:  
Vorher hatt' sie drei Freier,  
Jetzt hat sie nur noch zwei!

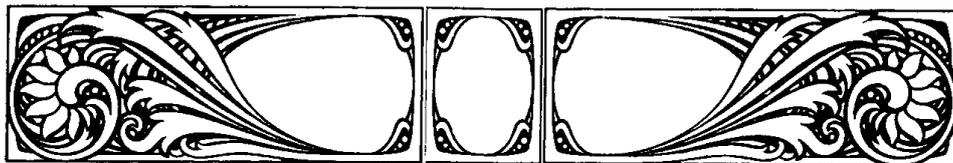
Und wie so vielen andern,  
So ging es ihm genau:  
Er hatte zu viel Schulden,  
Da nahm er eine Frau!

---

(\*) Vous avez bien lu: il s'agit de deux «Simon»! Le premier, de prénom Albert, né le 3/7/1901 à Sassenheim, décédé le 13/3/1956 à Esch-sur-Alzette. Il était dessinateur, caricaturiste, collaborateur de différents journaux et revues et éditeur du «Péckvillchen». La caricature est de lui. L'autre Simon avait pour prénom Marcel. Né le 12/12/1907 à Echternach et décédé le 3/3/1995 à Luxembourg. Il était fonctionnaire de l'administration de l'enregistrement, ensuite du ministère des transports; c'est lui l'auteur de ce texte.

La Cigale et la fourmi  
 La coulibisse ayant monté  
 tout l'été,  
 Se trouva fort dépourvue  
 quand la Baisse fut venue.  
 Adieu, primes, actions,  
 Bonnes obligations.  
 Elle alla crier famine  
 Chez la banque voisine,  
 Et priant de lui prêter  
 quelque argent pour tripoter  
 Jusqu'à la hausse nouvelle.  
 Je vous paierai, lui dit-elle,  
 Avec votre capital,  
 Un intérêt sans égal.  
 La Banque n'est pas prêteuse,  
 C'est là son moindre défaut.  
 Que faisiez-vous au cours haut,  
 Dit-elle à notre emprunteuse ?  
 Toujours sans un sou vaillant.  
 Je criai, ne vous déplaise.  
 Vous criez ? J'en suis fort aise,  
 Eh bien ! Vendez maintenant.

Cette poésie, écrite d'après celle bien connue de La Fontaine, est d'une actualité brûlante. Et pourtant, elle a été écrite vers 1852. Elle se trouve dans un recueil intitulé «Macédoine» et a été écrite par la main du professeur Hippolythe Barreau, professeur de français à l'Athénée en ces temps-là.



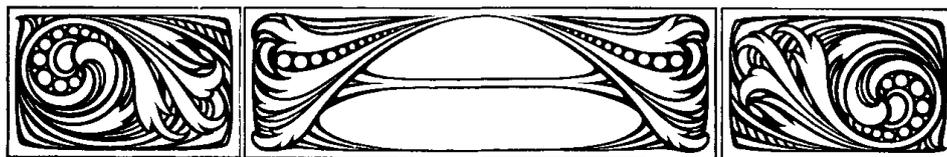
## Unser Alhenäum.

Alma mater dolorosa!

Du warst die Leuchte, welche Licht und Segen  
Dem Vaterlande lang umher gestrahlt;  
Du trugst dem Volk die Schätze treu entgegen,  
Die alles Gold der Erde nicht bezahlt.  
Du leitetest die Jugend auf den Wegen,  
Wo sich der Wahrheit Himmel lichtvoll malt: —  
Nun wankst du — zum Tode schwer getroffen,  
Und wie du fällst, bricht unser bestes Hoffen.

O, alma mater! Zierde unsrer Mauern:  
Du unsrer Freiheit treue Wahrerin!  
Ein tiefes Wehgefühl muß uns durchschauern —  
Du stehst erschüttert — wankst — du sinkst dahin!  
Das Vaterland ersieht's mit tiefem Trauern,  
Es ahnt der dunklen Frage ernsten Sinn:  
Es will die Finsterniß das Licht beerben,  
Darum, o alma mater! mußt du sterben.

Die du an deinem Herzen groß gezogen,  
Die deiner Brüste beste Milch genährt,  
Die eignen Söhne, steh'n vom Feind betrogen,  
Zu diesem Feind, und wider dich bewehrt.  
Und nah und näher grollen schon die Wogen,  
Die manch Gefild der Wahrheit schon verheert.  
Schon haben sie das Fundament erschüttert,  
Und, ach! so manchen Eckstein schon zersplittert.



Wahnt ihr sie nun, die Macht der Finsterlinge,  
Ihr Bürger! die ihr droh so oft gelacht?  
Sie ziehen eng und enger ihre Ringe,  
Der Schlange gleich — und jede Fuge kracht.  
Schon tragt ihr um den Hals die schwarze Schlinge,  
Schon dicht und dichter wird umher die Nacht. —  
Das soll die freien Bürger nicht empören?  
Ihr wollt das schwere Unglück nicht beschwören?

Ermannet euch! auf! tretet in die Schranken!  
Steht ein mit Gut und Blut für euer Glück!  
Ihr seht die alma mater leiden, franken,  
Es ruht auf euch ihr wehmuthsvoller Blick.  
Reißt weg um ihren Leib die gift'gen Ranken,  
Und treibt, zum Teufel! doch den Feind zurück!  
Laßt ihr des Landes beste Stütze brechen,  
Wird euch den Fluch die Weltgeschichte sprechen.

Der Güter höchstes ist das geist'ge Leben,  
Weil das die Völker hin zur Freiheit führt.  
Der Finsterlinge unterirdisch Streben,  
Hat stets dem freien Geiste nachgespürt.  
Wo er sich zeigt, wo er sich will erheben,  
Da morden sie ihn kalt und ungerührt.  
Steh auf, mein Land! verjage deine Bürger,  
Und segne rings dein Volk als freie Bürger!

[De Letzeburger]

